onze

COUPES D'EUROPE: PLATINI RUMMENIGGE NANTES

EN CADEAU: 8 FICHES COUPE DU MONDE

CONCOURS: GAGNEZ VOTRE VOYAGE AU MEXIQUE !

PHOTO : MICHEL BARRAULT

M 1746 - N° 123 - 13 F

MARS 1986 - SUISSE 4,50 F.S. - ESPAGNE 260 PTAS - ITALIE 6 000 LIRES - BELGIQUE 100 F.B. - ANTILLES-RÉUNION 18,75 F - CANADA 2,95 $
HOLLANDE 6,50 FL. -

I.S.S.N. 0396-92 X

Sage ou sauvage, elle en impose.

Ascona 86.
La force de caractère.

L'élégance des lignes tendues, la calandre plongeante, l'agressivité du spoiler... Dès le premier abord, la personnalité de l'Opel Ascona s'impose.

Issue des technologies les plus modernes et sous des dimensions extérieures raisonnables, c'est une grande routière spacieuse et particulièrement confortable. Son architecture générale avec moteur transversal, traction avant et train avant à déport négatif, associée à une très bonne répartition des masses lui confère un comportement routier exceptionnel.

Dans toutes ses versions, l' Opel Ascona offre la même générosité, la même perfection dans le détail avec, dès le modèle de base, des sièges-couchettes, un rétroviseur extérieur réglable de l'intérieur, de la moquette assortie aux coloris de l'habitacle.

L'Ascona, c'est aussi le choix avec 3 transmissions, 4 moteurs à arbre à cames en tête essence ou diesel, une ligne avec coffre ou hayon 2, 4 ou 5 portes et 5 niveaux de finition. Sage ou sauvage, l'Opel Ascona fait l'unanimité.

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

M. CANN ERICKSON

onze

Michael Williams : il a 29 ans. Il joue au club de Topez à Miami en Floride. Il est Haïtien. La longueur de ses cheveux tressés ? 1,50 m : sûrement le record du monde !

4
CONCOURS ONZE
Gagnez votre billet pour le Mundial mexicain

7
DANIEL JEANDUPEUX
Francis Huertas a interviewé le nouveau sélectionneur suisse

14
RUMMENIGGE
Le grand « Kalle » se dresse sur la route de Nantes

18
Le F.C. NANTES
Jean-Michel Larqué présente les « Européens » de France.

26
PLATINI/ROLAND
Onze questions de Thierry Roland au capitaine des Bleus.

28
EUROPE 88
Tout sur le tirage au sort du Championnat d'Europe 1988

30
VALDANO
L'Argentin du Réal, surnommé... le « philosophe »

32
TOUR DE FRANCE D1
C'est le final, avec Strasbourg, Toulon et Toulouse

50
U.R.S.S.
Francis Huertas et Gérard Bedeau ont suivi les Russes au Mexique

56
HONGRIE
Alain Leiblang et Gérard Bedeau au Qatar, avec les Hongrois

62
CANADA
Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault avec le Canada, en Floride

76
FRANCE-IRLANDE
Les meilleures photos du match des Bleus

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
p. 1 Afrique, 3, 4, 13, 20-21, 26, 28-29, 36-37, 38-43, 39, III, X, 41, 62 à 67.

Gérard Bedeau :
p. 1 Afrique, 14, 18, 19, 20, 21, 22-23, 24-25, 32 à 35, 39, XII, XIV, 50 à 55, 56 à 61.

Alain de Martignac :
p. 1 Afrique, 7 à 11, 16-17, 18, 26, 30-31, 39, I, V, VI, IX, X, XI, XII, XIV, 44 à 47, 49, 71.

Max Colin :
p. 13.

Marco Ravezzani (Giacomino Foto) :
p. 16, 17.

Ed. Artaud Frères :
p. 18.

Bob Thomas :
p. 41.

CONCOURS ONZE MEXICO 86

REPONDEZ AUX 12 QUESTIONS (PAGE DE DROITE)

ET GAGNEZ VOTRE VOYAGE AU MEXIQUE !

LISTE DES PRIX

1er prix : Un voyage et séjour en demi-pension de 15 jours pour deux personnes au Mexique pour assister aux matches de l'équipe de France (phase préliminaire : trois matches de l'équipe de France) du 31 mai au 14 juin 1986.
2e prix : Un voyage et séjour en demi-pension pour deux personnes au Mexique pour assister à une demi-finale et à la finale de la Coupe du Monde du 24 au 30 juin.
3e prix : Un magnétoscope Toshiba.
4e prix : Un téléviseur Toshiba.
5e au 15e prix : 11 stages de 6 jours « Jean-Michel Larqué », transport compris, à prendre en fonction des dates disponibles pendant les vacances d'été 1986. Ces stages sont réservés aux garçons de 8 à 16 ans. Ils ne seront pas échangeables mais pourront être offerts à la personne de votre choix.
16e au 65e prix : 1 maillot de l'équipe de France.
66e au 115e prix : 1 pack de trois cassettes vierges vidéo Scotch, trois heures « garantie à vie » de réengistrements.
116e au 150e prix : 1 jeu « Subbuteo ».

EXTRAIT DU RÈGLEMENT « CONCOURS ONZE MEXICO 86 »

Le jeu est ouvert à tous les lecteurs de *Onze* habitant la France métropolitaine, la Suisse ou la Belgique, à l'exception des membres du personnel de la Société Édi-Monde.
Les concurrents devront recopier leurs réponses **SUR CARTE POSTALE UNIQUEMENT** et l'adresser à : Concours Onze Mexico 86, Cedex 843, 75608 PARIS BRUNE.
Seules seront prises en compte les réponses expédiées avant le 22 mars 1986 (cachet de la poste faisant foi). Seront éliminés les concurrents dont les bulletins-réponses seront raturés ou illisibles ainsi que les envois en recommandé ou sous enveloppe.

Il est possible à un concurrent de faire parvenir plusieurs réponses, mais seule la meilleure sera retenue. Les lots ne sont pas échangeables. Par ailleurs il ne sera attribué qu'un seul prix par famille (même nom, même adresse).

Si la question subsidiaire ne permettait pas de départager les concurrents, et dans ce cas seulement, il sera procédé à un tirage au sort sous contrôle d'huissier parmi les ex aequo. Le règlement complet, les réponses et la liste des gagnants de ce concours seront déposés chez maître Cantrel, huissier de justice à Paris 3e.

LES DOUZE QUESTIONS

1 L'une de ces cinq villes mexicaines n'abritera pas de rencontre du Mundial 1986. Laquelle ?
A : Queretaro - B : Irapuato - C : Monterrey - D : Tijuana - E : Nezahualcoyotl.

2 En 1938, la Coupe du Monde fut organisée en France. En finale, l'Italie battit la Hongrie. Sur quel score ?
A : 4-2 - B : 4-3 - C : 3-2 - D : 5-2 - E : 4-1.

3 Quelle fut la dernière phase finale de Coupe du Monde jouée par le Paraguay ?
A : 1954 en Suisse - B : 1958 en Suède - C : 1962 au Chili - D : 1966 en Angleterre - E : 1970 au Mexique.

4 En 1978, en Argentine, le meilleur buteur fut Mario Kempes. Combien de buts a-t-il marqués ?
A : 6 buts - B : 7 buts - C : 8 buts - D : 9 buts - E : 10 buts.

5 Un seul de ces cinq pays n'a pas participé aux trois dernières Coupes du Monde. Lequel ?
A : Écosse - B : R.F.A. - C : Pologne - D : Espagne - E : Argentine.

6 Comment s'appelle l'entraîneur de l'équipe du Mexique ?
A : Blako Milutinovic - B : Luis Pereira - C : Bora Milutinovic - D : Armando Pereira - E : Ivan Milutinovic.

7 Laquelle de ces cinq nations n'a jamais organisé la Coupe du Monde ?
A : Uruguay - B : Suisse - C : U.R.S.S. - D : Angleterre - E : Chili.

8 Lequel de ces cinq joueurs ne disputa pas la première Coupe du Monde 1930 en Uruguay ?
A : Liberati - B : Gutteriez - C : Cattaneo - D : Scheuerber - E : Villaplane.

9 Chronologiquement parlant, quel fut le joueur qui signa le dernier but tricolore lors de la Coupe du Monde 1978 d'Argentine ?
A : Rocheteau - B : Lopez - C : Berdoll - D : Platini - E : Lacombe.

10 Lequel de ces cinq gardiens de but ne joua pas contre la France, en 1982, en Espagne ?
A : Mlynarczyk - B : Jennings - C : Zoff - D : Stromsik - E : Shilton.

11 En 1958, en Suède, lequel de ces cinq joueurs français ne marqua qu'un seul but ?
A : Piantoni - B : Wisnieski - C : Fontaine - D : Kopa - E : Vincent.

12 Question subsidiaire : A l'occasion du match amical France-Argentine, joué le mercredi 26 mars 1986, combien de rentrées de touche auront-elles été effectuées par les deux équipes ?

Pour jouer, reportez votre réponse sur le bulletin ci-joint. Pour les onze premières questions, répondre par A, B, C, D ou E ; pour la douzième question, indiquez le chiffre de votre choix.
Deux solutions : soit recopier ce bulletin sur le dos d'une carte postale, soit l'y coller.
N'oubliez pas de timbrer, et envoyez votre carte à l'adresse indiquée avant le 22 mars 1986 minuit.

1	2	3	4	5	6

7	8	9	10	11	12

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL

VILLE : _____

CONCOURS ONZE MEXICO 86

Cedex 843
75608 PARIS BRUNE

HISTOIRE BELGE

En 1970, la Belgique a participé à la Coupe du Monde au Mexique. Vainqueurs des Salvadoriens, les Belges s'inclinèrent contre le Mexique et l'URSS. Qui gardait les buts de la Belgique lors de ces trois matches ? ***Pascal Van Ceunebroecke, Bonsecours.***

C'est Christian Piot qui était, à l'époque, le gardien belge titulaire.

ARCHIVES

Je n'ai pas retrouvé les archives des matches France-Tunisie (1978) et France-Pays-de-Galles (1982). Pourriez-vous me les communiquer ? ***José Carbonell, Alloy (Alicante).***

19 mai 1978 à Lille : France bat Tunisie 2-0 (buts : Platini, 70e, et Dalger, 74e). Arbitre : M. Corver (Pays-Bas). 35 000 spectateurs. France : Bertrand Demanes, Battiston, Rio (puis Bracci, 86e), Lopez, Janvion, Petit, Bathenay, Guillou (puis Platini, 43e), Dalger, Berdoll (puis Lacombe, 63e), Six (puis Rouyer, 46e). Tunisie : Naïli, Dhouib, Gasmi, Jendoubi, Kaabi, Gommidh, Agrebi (puis Labedi, 77e), Tarak-Temine, Ali Akid (puis Hasni, 46e), Ben Aziza (puis Aliman, 77e).

2 juin 1982 à Toulouse : Pays-de-Galles bat France 1-0 (but : Rush, 55e). Arbitre : M. Oliva (Portugal). 26 671 spectateurs. France : Castaneda, Battiston, Lopez, Trésor (puis Mahut, 46e), Bossis, Larios (puis Tigana, 63e), Giresse, Platini, Couriol, Soler, Six (puis Bellone, 55e). Pays-de-Galles : D. Davies, Marustik, B. Stevenson, Jones, Price, Nicholas, Flynn, Rush, R. James, Walsh (puis G. Davies 71e), L. James.

NANTES-PARTIZAN

Je n'ai vu aucune photo sur le match retour Nantes-Partizan malgré l'exploit réalisé par les Canaris. Est-ce un oubli ? ***Patrick Lecœur, Redon.***

Non, Patrick, ce n'est pas un oubli. Dans notre numéro de novembre, nous avons présenté le match aller à Belgrade. Dans notre numéro de décembre nous avons choisi de montrer le match aller contre le Spartak.

correspondants

J'aimerais échanger des posters de football du monde entier. Écrire en français, en anglais ou en allemand. ***Christian Colas, 2 domaine des Bleuets 1209 Senninger-berg, Luxembourg.***

Je désire correspondre avec des lecteurs de *Onze* pour échanger des revues sportives, des insignes et des posters. Écrire en portugais ou en français. ***Francisco Miguel Grade Severino, rue Dona Maria Luisa n° 3-1°, 8500 Portimao, Portugal.***

Nous sommes deux frères de 20 et 24 ans, étudiants, et voudrions correspondre avec des lecteurs. Écrire en anglais. ***Goran et Boban Ivkovic, rue Radovana Milosevica, Kula 8/4, 3700 Krusevac, Yougoslavie.***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION DES RÉSIDENCES **MALARDEAU** ET DE **ADIDAS**

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **footballeurs de huit à dix-sept ans,** licenciés ou non, ont lieu durant les mois de **juillet et août 1986. Jean-Michel Larqué** en assure la direction permanente.
L'encadrement 24 h sur 24 est confié à des **entraîneurs diplômés.**
La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des **terrains gazonnés :**
A Saint-Jean-de-Luz (10 km de Biarritz) : pour les minimes, cadets et juniors 1 (13 à 17 ans).
A Cambo-les-Bains (10 km de Biarritz) : pour les poussins et pupilles (8 à 12 ans).
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorable à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage (nourriture, hébergement, encadrement) : **1 300 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

L'an passé sont venus :

Thierry **ROLAND,** Jean **CASTANEDA,** Luis **FERNANDEZ,** Léonard **SPECHT,** Philippe **MAHUT,** Jean-Claude **LEMOULT,** Patrick **BATTISTON,** Marius **TRESOR,** Dominique **ROCHETEAU** et Jean **TIGANA.**

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge au 1/07/86 _____

À RETOURNER :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (1) 34.62.94.30

DANIEL JEANDUPEUX

Sélectionneur national de l'équipe de Suisse, l'ancien entraîneur du Toulouse F.C. s'entretient longuement avec Francis Huertas. Très, très intéressant !

ONZE : ***A ton arrivée à Toulouse, en 1983, tu es enthousiaste. Tu as rencontré un président, Visentin, que tu qualifies de fantastique. Deux ans plus tard, il te vire. Comment en êtes-vous arrivé là ?***

DANIEL JEANDUPEUX : La première année, tout s'est bien passé. La seconde a mal commencé. Déjà avec les transferts, qui n'ont pas été faits dans les règles.

ONZE : ***C'est-à-dire ?***

D.J. : On a pris Christophe, Tarantini et Stopyra. J'ai donné mon feu vert sans posséder d'informations suffisantes sur ces joueurs, leur mentalité et peut-être aussi leurs qualités de footballeurs.

ONZE : ***Erreur de néophyte ?***

D.J. : Peut-être. Peut-être aussi la difficulté pour un étranger d'arriver dans un football qui n'est pas le sien, où il n'a pas d'informateurs. J'ai été victime de mon ignorance, de mon manque de contacts en France, et j'ai eu l'impression de me faire manipuler par le président à ce moment-là. On avait réfléchi sur nos besoins pour l'effectif. Mais cela ne s'est pas passé comme on l'avait décidé. Il a par exemple décidé de transférer Roussey sans m'en avertir. A ce moment-là, j'ai publiquement dégagé ma responsabilité. Je me suis mis dans la peau d'un exécutant, plus d'un décideur. J'ai été alors convoqué par le comité directeur, qui m'a prié de m'excuser pour ces déclarations parues dans la presse. J'ai refusé. Visentin est parti en claquant la porte. De ce jour, les rapports ont commencé à se dégrader. Plus tard, dans une autre réunion, le président m'a dit que depuis au moins six mois, le courant ne passait plus entre les joueurs et moi. Je lui ai dit alors : si vous n'avez pas pris la décision de me licencier alors que vous pensez que cela ne marche pas, vous êtes un piètre président ! En fait, à ce moment-là, le courant passait plutôt bien avec les joueurs...

ONZE : ***Tu as senti venir le vent du licenciement ?***

D.J. : Oui, surtout le dernier mois. A six semaines de la fin de la saison, par exemple, je discutais de la prochaine année avec Stopyra. On échangeait des noms pour le recrutement. Quelques jours après, quand j'engageais la conversation sur ce plan, je n'avais plus de réponse. Parce que la saison suivante était planifiée sans moi...

ONZE : ***Tu as ressenti un sentiment d'injustice quand tu as été viré ?***

D.J. : Non, je suis trop réaliste, je vois trop les problèmes et le comportement de gens pour avoir été surpris. Après notre demi-finale de Coupe contre Paris S.-G., il y a eu une autre réunion. Le thème me condamnait déjà. C'était : qu'est-ce que les joueurs reprochent à Jeandupeux ? On m'a accusé de manque de psychologie, de ne pas savoir motiver l'équipe, etc.

ONZE : ***Qui ?*** →

D.J. : Stopyra, Tarantini et Lacombe. Des joueurs qui ont eu des problèmes avec moi durant la saison. A part Stopyra. Ce comité devait me juger sur le témoignage des joueurs. Un peu le type de procès déjà réglé d'avance comme on en voit dans les pays de l'Est !

ONZE : ***Qu'est-ce que tu as retenu de ton passage en France ?***

D.J. : Cela m'a endurci. Je suis sûrement moins idéaliste sur la bonté des gens, moins humaniste, je suis devenu un peu plus froid dans les rapports...

ONZE : ***Au F.C. Zurich, tu as été mis en situation de partir. A Toulouse, tu es viré. Cela crée une drôle de réputation, tout ça ?***

D.J. : J'aurais pu rester à Zurich. Beaucoup de joueurs me soutenaient. Mais, d'une part, je n'ai pas voulu faire le ménage, virer les gêneurs et, d'autre part, j'avais déjà un contact très avancé avec Toulouse.

A Toulouse, j'ai été obligé de partir également parce que je ne voulais pas travailler dans n'importe quelle conditions. Je demandais certaines choses. Ce qui est effrayant, c'est qu'un an après mon départ de Zurich, le président a été renversé. A Toulouse, Visentin m'a viré en juin, et cinq mois plus tard il n'était plus président. Après cela, y aura-t-il encore un président qui prendra le risque de me virer (***rires***) ? Je crois en réalité, que je dois mettre un peu d'eau dans mon vin.

ONZE : ***C'est-à-dire ?***

D.J. : D'être plus conciliant, plus souple, moins extrémiste dans mes principes. Mon erreur, c'est en fait aussi de vouloir connaître le milieu avant de vouloir le changer. Erreur fondamentale : quand on arrive, on est fort, il faut en profiter pour tout changer. Après, quand on a commencé à travailler avec les structures et les hommes en place, il est beaucoup plus problématique de tout renverser. J'en suis donc arrivé à la conclusion paradoxale qu'il faut tout changer sans même connaître les problèmes. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs en arrivant à la tête de la sélection suisse.

ONZE : ***L'idéaliste que tu te targuais d'être a été laminé par le milieu ?***

D.J. : Oui...

ONZE : ***C'est inévitable ?***

D.J. : Je ne sais pas. Je me sens, en tout cas, comme on dit plus « professionnel ». Mon premier acte à la tête de l'équipe suisse a été d'appeler un entourage neuf. Je n'ai pas besoin de m'en expliquer. Si j'avais attendu plusieurs mois pour le faire, on m'aurait demandé des comptes. Surtout si les résultats sont bons. Là, je n'ai pas besoin de parler des gens qui partent.

Avant de répondre aux questions incisives de Francis Huertas, Daniel avait tout programmé sur son ordinateur personnel !

La famille Jeandupeux : tout va bien, merci !

ONZE : ***Tu as un côté assez ambigu : on ne sait jamais trop ce que tu penses, quand tu es sérieux, quand tu plaisantes...***

D.J. : C'est ma nature. Certains n'aiment pas cela. D'autres oui. On ne peut pas plaire à tout le monde.

ONZE : ***A Toulouse, on a aussi eu l'impression, notamment lors de la seconde année, que tu faisais des va-et-vient incessants entre une manière de jouer et une autre...***

D.J. : C'est vrai. La seconde année, nous sommes arrivés à la trêve avec la dix-huitième défense. L'organisation audacieuse de la première saison ne fonctionnait plus, sans doute parce qu'elle était appliquée par des joueurs qui la comprenaient moins. Il fallait agir, ne pas fermer les yeux devant les problèmes, même si c'était dur à avaler. On a tout remis en cause.

ONZE : ***Tu en es venu à des conceptions plus « réalistes »...***

D.J. : Qui nous ont certainement permis de repartir de l'avant. Dans les cinq ou six premiers matches retour, nous n'avons encaissé que deux buts. En jouant de façon négative, on a retrouvé confiance.

ONZE : ***Puis, il y a eu un retour aux principes audacieux initiaux...***

D.J. : Oui, provoqué par les joueurs. Mon but a toujours été de rendre les joueurs indépendants, responsables. Je n'ai jamais placé mon autorité au-dessus du débat. En choisissant un football plus défensif, j'ai voulu susciter une réaction. Les joueurs, ensuite, ont souhaité revenir à mes conceptions. Notre football n'était pas généreux. Il était rébarbatif. Les joueurs n'avaient plus de plaisir.

ONZE : ***Le retour aux sources, pour toi, était une victoire ?***

D.J. : Je n'ai jamais si bien travaillé qu'à ce moment-là. Je n'avais plus d'impulsions à donner. Je n'avais plus qu'un travail de contrôle. Le message était passé, par l'absurde !

ONZE : ***Peux-tu dire, aujourd'hui, que tes conceptions n'ont pas changé ? Que tu penses toujours comme le Jeandupeux joueur qui vantait la suprématie de l'intelligence sur le muscle ?***

D.J. : Les joueurs m'ont reproché des défauts sur le plan humain. Mais ils ont bien été obligés de reconnaître que tactiquement, cela marchait bien. Dans la seconde moitié de la saison, on a joué dix-sept matches de championnat en n'en perdant que quatre et sept matches de coupe en n'en perdant qu'un !

ONZE : ***Tes défauts sur le plan humain, c'est quoi ? Ta personnalité ?...***

D.J. : Sûrement...

ONZE : ***Tu t'exposes à d'autres problèmes !***

D.J. (sourire) : Probablement.

ONZE : ***Cela ne t'inquiète pas ?***

D.J. : Non ! Je deviens entraîneur de l'équipe suisse, mais de toute manière je sais bien que je ne le resterai pas vingt ans. Je n'en ai d'ailleurs pas envie...

ONZE : ***Tu me disais tout à l'heure, en aparté, que l'on a toujours des problèmes avec les joueurs, que c'est inévitable...***

D.J. : Un joueur qui est remplaçant ressent toujours un sentiment d'injus-

« Quand on arrive, on est fort : il faut en profiter pour tout changer ! »

tice.

ONZE : *Revenons-en à tes conceptions sur le jeu. Nuancées, depuis tes débuts, ou toujours les mêmes ?*

D.J. : Sur le plan du jeu, je crois que je n'ai pas changé. A l'inverse du plan humain, où j'étais très ambitieux en croyant pouvoir résoudre tous les problèmes. Aujourd'hui, je préfère renoncer au joueur à problème et investir mon énergie sur les autres.

ONZE : *Peux-tu évaluer l'importance relative de chacun de ces facteurs de réussite : organisation du jeu, qualités individuelles des joueurs, préparation physique, préparation psychologique et ambiance ?*

D.J. : J'ai longtemps prôné une organisation de jeu très stricte. En avançant dans la carrière, je me rends compte que les qualités des joueurs techniques et physiques, sont primordiales. A Toulouse, on pouvait avoir dix occasions dans le match, si ce n'était pas Stopyra qui avait le ballon, il n'allait pas au fond. Je dirais donc : 40 % pour la qualité des joueurs, 30 % pour l'organisation de jeu, 20 % pour la préparation psychologique. Il faut donner confiance aux joueurs. Faire en sorte qu'ils manifestent du culot. Et, enfin, 10 % pour la préparation physique. En voyageant un peu partout, je me rends compte, d'ailleurs, qu'on lui accorde moins d'importance qu'avant.

ONZE : *J'aimerais revenir sur le chapitre organisation de jeu.*

D.J. : Au départ, je travaille sur les points forts qui forment l'équipe. Je prends la sélection nationale suisse. J'ai quatre joueurs qui vont former la charpente. Je vais développer une idée de manœuvre qui soit adaptée à ces joueurs.

ONZE : *Ce n'est donc pas une organisation de jeu qui te semble bonne pour tous les types de joueurs. Tu l'adaptes à leurs qualités...*

D.J. : C'est ça. Par exemple, à Toulouse, on jouait en zone, derrière. Avec la sélection suisse, on ne jouera qu'une zone partielle.

ONZE : *Quand on est sélectionneur national, on peut choisir non pas parmi seize joueurs, mais parmi une cinquantaine peut-être. On peut donc prendre des joueurs qui peuvent s'adapter à l'idée qu'on défend.*

D.J. : Quand des joueurs apparaissent nettement plus forts que d'autres, il vaut mieux former une équipe autour d'eux qu'autour d'une idée. Il faut partir des hommes pour arriver à l'idée. Pas l'inverse.

ONZE : *Jeandupeux a changé...*

D.J. : Non, je crois que j'ai toujours mis les hommes avant l'idée. Mais l'idée existe. Il est nécessaire de trouver une complémentarité entre les joueurs. Il est nécessaire qu'ils acquièrent des automatismes. Qu'ils puissent penser, pour arriver à l'idée en question...

ONZE : *Mais c'est quoi, l'idée ? Un 4-2-4, un 4-3-3, des ailiers ?*

D.J. : Je ne jouerai pas avec deux ailiers si je n'ai pas deux bons ailiers et si j'ai deux bons avants-centres...

ONZE : *Il existe quand même des idées forces dans le football, et des mots pour les traduire. Circulation du ballon, jeu en contre, ou, au contraire, occupation du camp adverse. Alors, emploie-les !*

D.J. : Mon idée, c'est de jouer aussi souvent que possible chez l'adversaire. D'avoir une bonne circulation du ballon et un jeu en zone, donc des joueurs

→

Aie, Aie, Aie, il fauche d'abord l'arbitre et ensuite mon Tracer.

Tracer de Philips, c'est un nouveau rasoir qui excite la convoitise sur tous les terrains. Gris, noir, rouge ou bleu, il existe en deux versions dont une rechargeable. Alors, amateurs de ballon rond, attention : Pendant que vous bondissez vers les buts adverses, votre rasoir Tracer, on risque même de vous l'emprunter.

Tracer de Philips :
on risque même de vous l'emprunter.

PHILIPS

PHILIPS

capables de penser et de créer. Mais cela peut changer selon l'adversaire. Mes conceptions ne sont pas figées. Au contraire de ce que je pouvais penser losque j'ai débuté comme entraîneur, je n'ai plus de philosophie pure et dure.

ONZE : ***Donc, tu as changé !***

D.J. : Sur ce plan là, oui ! Mais sur le terrain, on peut abandonner une philosophie et y revenir ensuite.

ONZE : ***Et tu es dans quelle phase ? Tu l'abandonnes ou tu y reviens ?***

D.J. : Sur un match ou deux, on peut s'adapter aux éléments, aux hommes. C'est bien de vouloir jouer offensif, de vouloir un football-spectacle. Mais, tout à coup, surviennent des problèmes. Sept ou huit joueurs n'ont pas confiance. Il faut s'adapter à cette situation-là... Il faut parfois renoncer à réaliser ce que l'on voudrait.

ONZE : ***Dans ta manière de travailler, quelle est la tendance : plus autoritaire ou plus de dialogue ?***

D.J. : Plus autoritaire. Quitte à dialoguer ensuite. Cela passe mieux que d'être un homme de dialogue qui devient soudain autoritaire.

ONZE : ***Que retiens-tu d'essentiel sur tes premières années d'entraîneur ?***

D.J. : L'idée qu'en créant un style de jeu accepté par tous, on peut réussir. Et une autre, qui en découle : il faut jouer de la même manière à domicile et à l'extérieur. Avec le même culot.

« Il faut pouvoir jouer à l'extérieur comme à domicile ! »

ONZE : ***Pourras-tu vivre ton métier avec la même intensité en étant sélectionneur national de la Suisse ?***

D.J. : Il y aura des moments de plus grand calme. Mais pour les matches, la pression sera multipliée par deux, trois ou quatre.

ONZE : ***Quelle est ta fonction exacte ?***

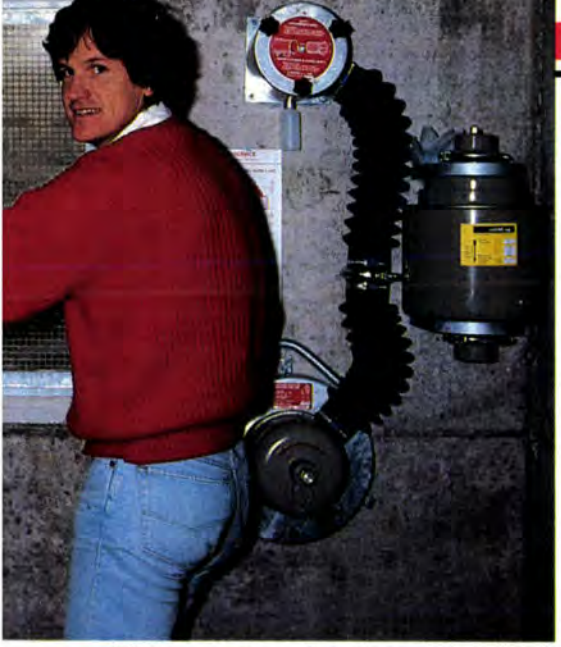
D.J. : Je suis coach de la sélection, dans le sens anglo-saxon. Sélectionneur, entraîneur, et presqu'une fonction de directeur technique national. J'ai un contrat pour deux ans, c'est-à-dire jusqu'au championnat d'Europe des Nations.

ONZE : ***Quel est ton plan de travail ?***

D.J. : Mon but numéro un est bien sûr d'avoir des résultats. Pour éventuellement faire passer d'autres messages, il faut que je sois un homme fort. Je veux utiliser les points faibles de la Suisse pour en faire des points forts. Le professionnalisme n'existe pas partout chez nous. Quand je jouais, nous avions obligation d'avoir un métier par ailleurs. J'ai donc profité de cette

Daniel Jeandupeux est un entraîneur prudent : le seul à disposer d'un abri antiatomique ! Tout peut arriver !

Boîte Postale 900 - 57013 METZ CEDEX



faiblesse pour récupérer aujourd'hui des internationaux d'hier qui, par leur formation professionnelle, peuvent m'aider dans l'encadrement de la sélection. Berbig, l'ancien gardien des Grasshoppers, est médecin. Il va travailler avec nous. Coutaz, ancien du Servette, est physiothérapeute. Il va travailler avec nous. Il y aura aussi un psychologue : Bizzini, ancien international également. Les désavantages du passé seront des avantages pour le présent et l'avenir. Tout l'encadrement connaîtra le football.

ONZE : *Quelle sera la charpente de ta sélection nationale ?*

D.J. : Quatre joueurs : les défenseurs Geiger, du Servette, et Egly, des Grasshopers, plus Hermann, de Neuchâtel, et Sulser, des Grasshoppers. C'est un bon mélange, avec un Suisse italien (Sulser), un Suisse allemand qui joue en Suisse française (Herman), un Suisse allemand qui joue en Suisse allemande (Egly) et un joueur de Suisse française qui joue en Suisse française (Geiger). Toutes les tendances du pays sont représentées.

ONZE : *Diplomatie ?*

D.J. : Circonstances...

ONZE : *Y aura-t-il beaucoup de changements par rapport à l'équipe de Wolfisberg ?*

D.J. : Trop tôt pour le dire. Mais il n'y a pas beaucoup de choix dans un petit pays comme le nôtre.

ONZE : *Quelles différences dans la manière de jouer ?*

D.J. : Wolfisberg avait des défenseurs qui n'étaient là que pour défendre. Pour moi, l'arrière latéral doit avoir un apport offensif. C'est un exemple.

ONZE : *Faut-il vraiment concilier les deux tendances, romande et alémanique ?*

D.J. : Oui. Pas tellement pour les joueurs, qui sont habitués à changer d'entraîneurs, de clubs, à subir toutes les influences. Mais vis-à-vis de la presse, donc de l'opinion publique, qui juge par rapport à un idéal de football. Plus créatif et spectaculaire chez les Romands...

ONZE : *Desquels tu es plus proche ?...*

D.J. : Oui, et le football allemand est lui plus fait de travail, de rigueur, de sueur. Donc, si on choisit entre les deux, on s'expose toujours à la critique de l'oublié. Surtout en cas de défaite, ce qui arrive souvent à la Suisse qui n'est pas une nation forte. On sera plus fort en prêchant l'unité.

ONZE : *Mais la fusion des deux styles est une nécessité vis-à-vis de l'opinion ou une nécessité technique ?*

D.J. : C'est le football idéal.

ONZE : *Penses-tu arriver à bâtir une équipe compétitive ?*

D.J. : C'est mon ambition. On n'est pas très, très loin des meilleurs. Je souhaiterais que les footballeurs suisses émigrent plus volontiers dans des footballs plus relevés, comme le font les Danois. Mais ce n'est pas possible, car ils sont bien payés chez nous !

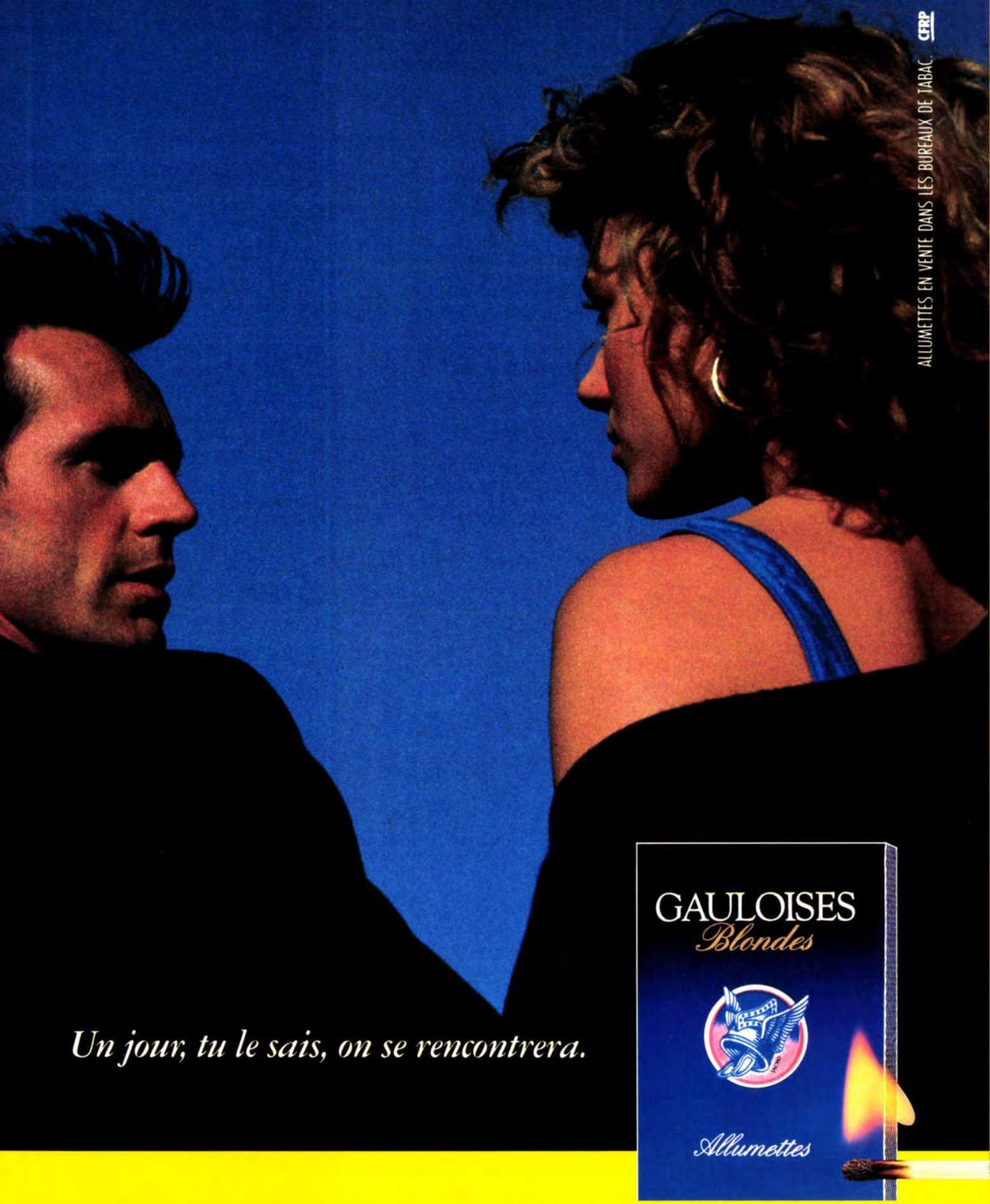
ONZE : *Etre sélectionneur national suisse, c'est une progression dans ta carrière ?*

D.J. : Oui, sans doute. Mais cela dit, je n'ai aucun avenir en Suisse. Soit je ne fais pas de résultats, et je ne serai plus rien. Soit j'en fais, et cela me servira pour aller exercer dans un pays comme l'Espagne ou l'Italie, où le football est une véritable passion.

ONZE : *Un tremplin ?*

D.J. : Oui, en espérant qu'il y aura de l'eau dans la piscine ! ⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)



GAULOISES BLONDES

A L L U M E T T E S

QUESTION DE SUPREMATIE

Au rendez-vous de mars pour Michel Platini, le Barcelone de Schuster en Coupe d'Europe, Maradona et l'Argentine en match amical.

Comme chaque année au mois de mars, vingt-quatre équipes restent en lice pour les quarts de finale des trois coupes européennes avec, pour la Coupe des Champions, deux chocs majeurs : Bayern Munich - Anderlecht et, surtout, F.C. Barcelone - Juventus, c'est-à-dire, pour le champion d'Espagne et le tenant européen, deux occasions de se mesurer à quinze jours d'intervalle. Nul doute que le vaincu y laissera des plumes, question prestige. Michel Platini, quelques jours après le second round européen, sera à l'honneur pour un autre rendez-vous au sommet, celui prévu le mercredi 26 mars contre l'Argentine de Maradona. Et, si le stratège argentin peut se permettre un faux pas, Michel, lui, se doit d'honorer son rang personnel de meilleur joueur mondial actuel.

Nous suivrons aussi avec une attention toute particulière les quarts de finale de la Coupe U.E.F.A. qui verront les Canaris du F.C. Nantes se mesurer aux coéquipiers de Rummenigge, ceux de l'Inter Milan. Après avoir sorti les Islandais du Valur Reykjavik, les Yougoslaves du Partizan Belgrade et les Russes du Spartak Moscou, les Nantais tenteront de décrocher pour la deuxième fois de leur histoire une place de demi-finaliste européen.

Comme nous le soulignons chaque mois, dans nos messages publicitaires, dans « Onze », la Coupe du Monde est déjà commencée.

C'est pourquoi vous trouverez au centre de ce numéro huit nouvelles fiches : la présentation joueur par joueur des équipes d'Italie, de Bulgarie, d'Argentine, de Corée du Sud, du Mexique, de Belgique, du Paraguay et d'Irak. En avril, nous vous présenterons les fiches des équipes des groupes C et D ; en mai, celles des groupes E et F. Une collection indispensable pour mieux suivre le Mundial ! Dans ce numéro, aussi, nous vous emmenons au Mexique avec la sélection d'U.R.S.S., au Qatar, où nous avons suivi l'équipe de Hongrie, et en Floride, où le Canada a rencontré l'Uruguay et les États-Unis pour le compte de la première Miami Cup de football.

Soyez nombreux aussi à participer à notre concours Onze-Mexico 86 ! Nous avons élaboré onze questions portant sur la Coupe du Monde, récente ou passée. Si vous êtes le plus perspicace, vous aurez la chance d'accompagner l'équipe de France pour toutes ses rencontres de premier tour au Mexique ou d'assister à la phase finale du Mundial 1986.

Un salut aussi à tous nos amis d'Afrique qui sont, chaque mois, de plus en plus nombreux à nous lire et qui s'apprêtent à vibrer aux rencontres de la XV[e] Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera du 7 au 21 mars au Caire et à Alexandrie. Pour le Cameroun, tenant du titre, l'Egypte, pays organisateur, l'Algérie et le Maroc, les deux représentants de l'Afrique en juin au Mexique, ce sera aussi une question de ... suprématie ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

« BUONGIORNO, RUMMENIGGE ! »

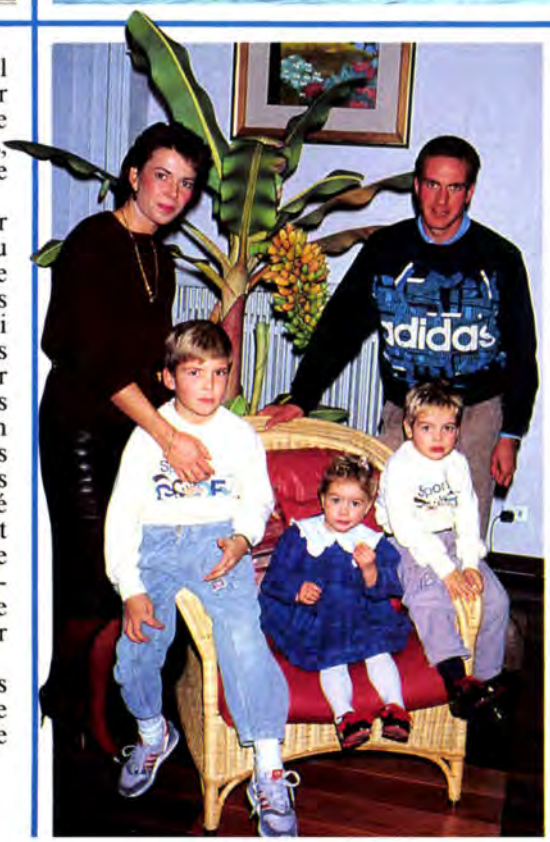
À la tête de l'attaque de l'Inter Milan, l'Allemand Karl-Heinz Rummenigge, qui se promet de faire passer deux dures soirées à la défense nantaise. D'autant plus que la Coupe d'Europe peut permettre aux Milanais de redorer un blason un peu terni.

Un jour de derby : contre les rivaux du Milan AC

Karl-Heinz Rummenigge est-il toujours cette terreur des défenses qui nous donnait rendez-vous chaque semaine à la télévision dans la séquence des buts étrangers, au début des années 80 ? « Kalle », à trente ans, est-il toujours « Kalle », attaquant aux qualités physiques impressionnantes, aux initiatives déroutantes, mélange de puissance et de finesse qui lui valurent de symboliser longtemps la force du football ouest-allemand ?
Depuis deux saisons l'étoile de l'ancien joueur du Bayern de Munich semble avoir pâli. Il nous reste plus en mémoire son championnat d'Europe des Nations décevant avec la sélection de RFA, quand il s'essaya en vain à tenir un rôle de milieu de terrain, et les déboires qu'il a connus sous ses nouvelles couleurs de l'Inter de Milan, que les buts merveilleux qu'il inscrivait en Bundesliga avec une désarmante régularité. Kalle est-il sur le déclin ?
« Il est vrai que je suis à l'automne de ma carrière. Mais on aurait tort de croire que je suis fini. Physiquement, je me sens toujours très bien. C'est le contexte dans lequel je joue qui ne me permet pas d'être aussi en vue que par le passé... » Rummenigge, il y a deux ans, s'est trouvé face à un choix. Signer un nouveau contrat au Bayern, qui lui proposait, outre une substantielle rallonge de son salaire, un futur poste de manager du club. Ou répondre à l'un de ses nombreux solliciteurs étrangers.
« J'avais des offres des plus grands clubs du monde. Barcelone, le Real, la Juve, la Fiorentina, l'Inter. C'était tentant. Rester en Allemagne, c'était jouer la sécurité. Partir était bien plus excitant, en dehors même de toute question financière. Si je ne l'avais pas fait, je l'aurais regretté. J'aurais toujours ressenti ce manque de n'avoir pas vécu un autre football dans un autre pays. » Rummenigge a donc choisi l'exil italien à l'Inter. Il ne le regrette absolument pas.
« Au début, il m'a été très difficile de comprendre la mentalité qui a cours dans le Calcio. Ici, le football défensif est une véritable institution. Je suis attaquant, mon plaisir est de marquer des buts, et cette manière de jouer sans prendre de risques ne m'a jamais plu. Mais j'ai ensuite découvert une autre forme de plaisir. Il a trait au phénomène Calcio en Italie. D'une manière générale, tous les pays forts du football perdent des spectateurs, il y a sur ce plan des problèmes un peu partout. Ici, en Italie, les stades sont toujours pleins, la passion dévorante. Jouer dans cet environnement est quelque chose de valorisant. Marquer des buts est très difficile en Italie. J'en marque d'ailleurs moins qu'en Allemagne. Mais du fait de leur rareté, le plaisir qu'ils procurent est encore plus grand. Marquer, c'est presque à chaque coup assurer la victoire de son équipe. »
Des buts, Rummenigge en a réussi dix la saison passée. Dans une équipe de l'Inter qui n'a pas vraiment répondu à l'attente de son public, puisqu'elle a dû se contenter d'accrocher une place qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Dix buts, c'était déjà son total à l'heure où nous l'avons rencontré à la mi-février. Il était alors en tête du classement des buteurs de la présente saison, en compagnie de Platini et de Serena. Et cela malgré le fait que l'Inter ait déjà tiré un trait sur le championnat. L'équipe milanaise a raté son début de saison et n'a jamais pu s'en remettre : « Très vite, la Juve nous a distancés. Très vite, nos mauvais résultats ont entraîné de grosses polémiques. Nous avons perdu confiance, nous avons baissé les bras. Castagner a été limogé. Corso l'a remplacé. Mais cela n'a pas changé grand chose, si ce n'est que l'ambiance est un peu plus détendue aujourd'hui qu'il y a quelques semaines. »
Alors, peut-on attendre mieux de Rummenigge dans un tel contexte ? Peut-on espérer retrouver le buteur d'il y a quelques années dans une équipe qui ne tourne pas, et dans un football italien toujours aussi peu généreux sur le plan offensif ? Peut-on attendre de lui, isolé dans les défenses adverses, encore plus à l'extérieur, qu'il demeure l'attaquant souverain qu'il était ?
« Ici, en Italie, il est très difficile pour un joueur d'être régulier, toujours au top. Même Platini ou Maradona ne le peuvent pas. Alors c'est encore plus difficile pour moi, dans une équipe qui ne va pas très fort. En vérité, je crois qu'il faut replacer les choses dans leur contexte : compte tenu des conditions de jeu du Calcio, j'estime remplir mon contrat. Je regrette, bien sûr, de ne pas pouvoir jouer les premiers rôles. Mais d'une part, je n'ai pas encore abdiqué sur ce plan. Je suis sous contrat jusqu'en 87 avec l'Inter, et j'espère que je remporterai un titre avec lui. Et ensuite, j'accorde une grande importance à une autre forme de victoire : avoir séduit le public italien. »
Rummenigge n'a pas abdiqué, et les joueurs du FC Nantes auraient tort de croire qu'ils trouveront sur leur route

La luxueuse maison de Blevio...

... sur les bords du lac de Côme où Karl-Heinz goûte aux joies de la vitesse avec son fils Roman.



Dans le Calcio, la tâche des attaquants n'est pas des plus faciles. N'est-ce pas, « Kalle » ?

« Si je n'étais pas venu en Italie, je l'aurais regretté toute ma vie, j'aurais toujours ressenti un manque ! »

européenne un Inter aussi démobilisé que celui du championnat italien. Bien sûr, il est difficile d'envisager que l'équipe de Corso, laborieuse au point de parfois surprendre par la pauvreté extrême de son jeu, se métamorphose complètement sous prétexte de Coupe d'Europe : on ne s'invente pas un fonds de jeu en quelques jours, ni en quelques semaines. Mais les joueurs de l'Inter seront habités d'un désir de revanche, et surtout de la conviction qu'ils joueront leur saison dans ces quarts de finale UEFA.

« Il est difficile de relancer une équipe en cours de saison en changeant d'entraîneur, explique Rummenigge. Mais un événement aussi excitant que la Coupe d'Europe peut nous survolter. Nous serons tous animés du désir de montrer que nous valons mieux que ce que nous avons montré en championnat. Nous savons que Nantes est une équipe redoutable, l'une des meilleures d'un football français aujourd'hui considéré partout. Mais nous serons ultra-motivés. »

Cette coupe UEFA est pour Rummenigge l'une des deux occasions qui se présenteront en 86 de montrer qu'il n'a rien perdu de sa classe. L'autre sera bien sûr la Coupe du Monde avec la sélection ouest-allemande.

« Depuis que Beckenbauer l'a prise en mains, je crois que nous avons retrouvé une forme de confiance. C'est une autre équipe, plus jeune, mais à mon avis capable de produire un très bon football. Certes, nous avons subi des revers. Mais nous avons toujours su bien négocier les matchs importants. Je crois que ce serait une erreur de penser que nous n'aurons pas notre mot à dire au Mexique. Je pense même que le fait de ne plus être, comme par le passé, un grand favori, sera un avantage. Nous jouerons sans doute plus sereinement... »

Pour Rummenigge, ce sera le dernier Mundial. Il le jouera non pas au milieu du terrain, comme il eut l'occasion de le faire pendant le championnat d'Europe des Nations, mais en attaque.

« Derwall m'avait demandé de jouer au milieu car il ne voyait personne pour diriger l'équipe. Je n'ai pas aimé ce rôle. Je l'ai rempli sans conviction. Je suis définitivement un attaquant. »

Ensuite, ce sera le retour en Italie, peut-être sa dernière saison ?

« Franchement, je n'en sais rien. Peut-être vais-je continuer ensuite un ou deux ans de plus. A l'Inter, ou ailleurs en Italie, ou ailleurs en Europe. Qui sait ? Tout va tellement vite en football. Tenez, il y a à peine deux mois, j'ai même reçu une offre du Racing Club de Paris. De même que mon frère Michael, d'ailleurs. Alors... »

Rummenigge, en tout cas, sait déjà qu'il lui sera difficile de quitter l'Italie et la qualité de sa vie, quand il tournera la page football dans deux ou trois ans. « L'idéal, ce serait de vivre six mois par an dans ma belle maison de Munich, en hiver, et six mois d'été ici... » Il aimerait demeurer dans le football. « Comme directeur sportif, pas comme entraîneur. » Mais il sait d'ores et déjà que sa reconversion le verra travailler dans les relations publiques. Pour une grande firme d'équipements sportifs. « J'ai un contrat avec elle jusqu'en l'an 2000 !... »

De quoi voir venir... ⚽ ***Francis Huertas***

Avec Martina, sa femme, et leurs trois enfants : la famille est encore plus importante que le football !

Après Valur Reykjavik, Partizan de Belgrade et Spartak Moscou, au stade de la Beaujoire, avec son équipe et le soutien du public, Touré espère épingler l'Inter.

F.C. NANTES: TOUT POUR L'EUROPE

Distancés en championnat, éliminés de la Coupe de France, les Canaris font de la Coupe d'Europe l'objectif majeur de leur saison.

Robert Budzinski
V.R.P. du F.C.N.

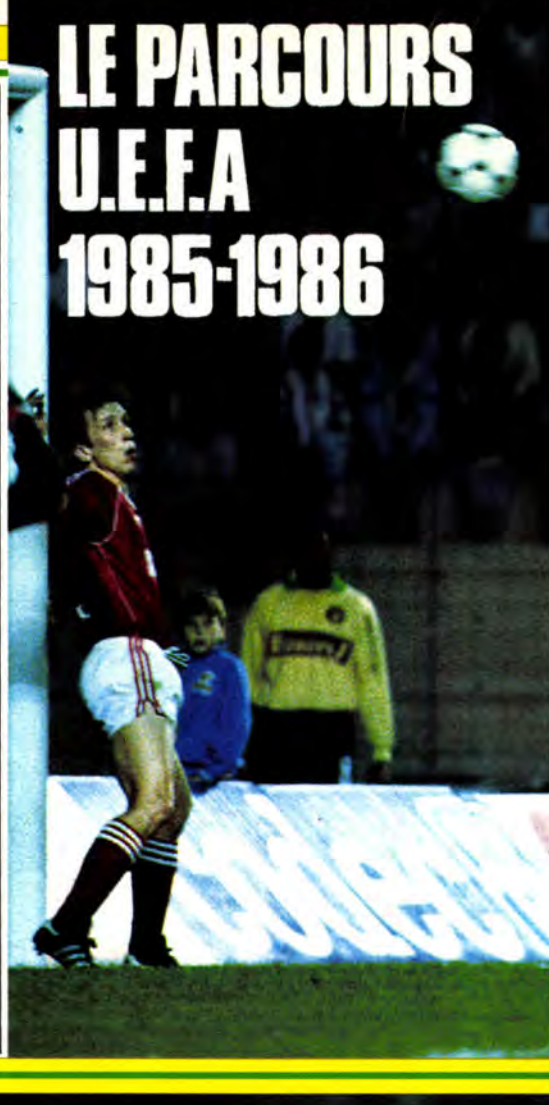
Les derniers espoirs européens, pour les Français, s'accrochent désormais au destin du F.C. Nantes. En prélude aux grandes batailles mexicaines, l'actualité internationale va mettre sous les projecteurs celui qui est le plus méritant de nos clubs. Ce n'est que justice si les « Canaris », le temps de quelques semaines, de quelques mois souhaitons-le, vont faire la « Une » des journaux.

Le F.C. Nantes, c'est avant tout un cliché. Celui d'une équipe qui, sur le terrain, est parfaitement organisée, structurée, homogène et pratiquant un football collectif de qualité. Cette image ne s'est jamais démentie depuis qu'en 1963, Nantes a rejoint la première division. Ce n'est qu'une coïncidence, mais cette même saison, l'autre promu parmi l'élite s'appelait l'A.S. Saint-Etienne. Les Verts devaient devenir champions de France dès 1964. Nantes, légèrement en retrait, attendait de son côté 1965 pour enlever ce titre suprême. Ce petit temps de retard, les Nantais l'ont toujours eu, vis-à-vis des Verts, que ce soit dans les résultats ou dans le cœur des supporters. Partis donc sur la même ligne, il y a un peu plus de vingt ans, ces deux clubs qui ont dominé les deux dernières décennies de notre football ont connu des fortunes diverses, ont souvent lutté côte à côte pour les premières places et ont donné à l'équipe nationale l'essentiel des joueurs internationaux.

Mais aujourd'hui, si les Verts, après avoir connu les sommets, sont dans l'antichambre de la division I, les Nantais, de leur côté, restent une valeur-étalon. Et si l'on ne vibre pas encore aux exploits des Canaris, comme on le faisait pour les Stéphanois, comment rester insensibles aux superbes soirées européennes que nous ont offert Touré et ses coéquipiers. C'est sans doute parce qu'il n'étonne pas, que le parcours nantais ne sensibilise pas autant le monde du football. Car à Nantes, tout semble préparé, codifié, mis en place avec quelques mois, voire quelques années d'avance. Avec tant d'atouts dans son jeu, on se →

Suaudeau, Budzinski et le Pdt Fonteneau totalisent soixante-douze ans de club.

LE PARCOURS U.E.F.A 1985-1986



dit que rien de grave ne peut arriver à ce club et, qu'au contraire, suivant la loi des séries, un jour ou l'autre, les Nantais décrocheront la montre en or.

Nantes, c'est avant tout la stabilité parmi les hommes. Si l'on considère les têtes pensantes du club, c'est-à-dire le triumvirat président, entraîneur et directeur sportif, ils ont tous au moins vingt ans de maison. Phénomène unique dans notre football professionnel. Louis Fonteneau, le président, successeur de M. Clerfeuille, tient les rênes du club depuis 1969. Mais, c'est en fait en 1962 que l'actuel président a fait son entrée dans l'équipe dirigeante. Pour Robert Budzinski, l'homme du recrutement, de l'organisation, il a d'abord été, de 1963 à 1969, le défenseur central des Canaris. Une grave blessure l'a obligé à anticiper sa retraite et il est resté dans la maison pour tenir le rôle, important à Nantes, de directeur sportif. Quant à Jean-Claude Suaudeau, s'il n'a réellement pris la direction de l'équipe qu'au début de la saison 1982-1983, il est, lui aussi, issu du même moule, de la même génération de footballeurs que Budzinski. Venu au club en 1961, il a choisi tout d'abord le rôle d'éducateur au centre de formation en 1970 ; élève de José Arribas, puis vivant dans l'ombre de Jean Vincent, il s'est trouvé propulsé au devant de la scène grâce, avant tout, à la crédibilité que lui avait donné l'ensemble de ses résultats avec les jeunes nantais.

Coco Suaudeau, le gourou...

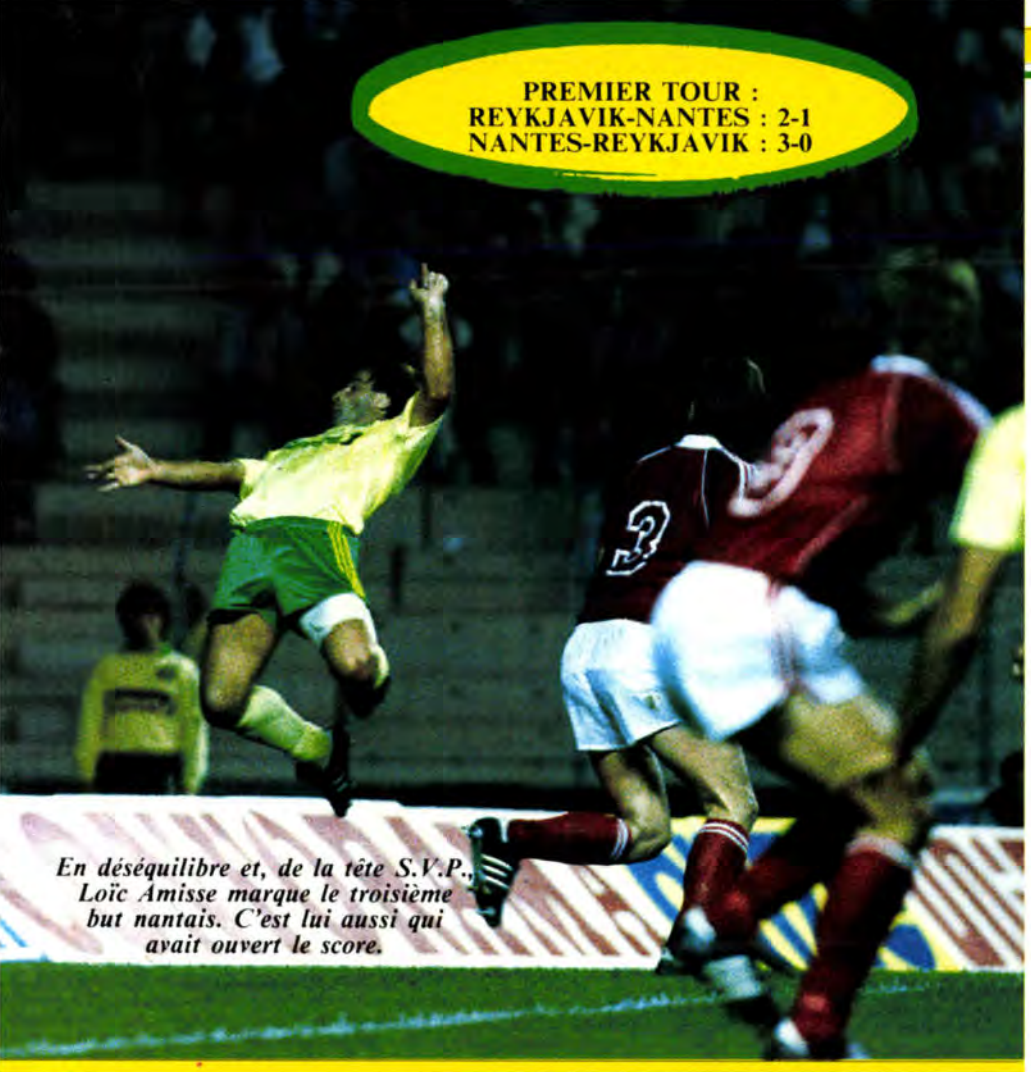
Et quand on évoque Nantes et son football, c'est aussi la qualité de son travail de formation qui vient à l'esprit. Une politique jamais remise en question, qui continue d'être appliquée et qui entraîne des résultats toujours aussi positifs. Mais, en contrepoint, une idée directrice dont le club n'a jamais été prisonnier, nous le verrons plus loin. Lorsque Jean-Claude Suaudeau a pris la direction du centre de formation, il a « sorti » chaque saison deux ou trois éléments pour l'équipe-fanion. Il y a d'abord eu la génération des Bertrand-Demanes, Osman, Gardon, Amisse et Rampillon, championne en 1973. Ce fut ensuite celle de Tusseau, Bossis, Sahnoun, Baronchelli et Pécout, lauréate du titre en 1977 et vainqueur de la Coupe en 1978. Ce fut encore l'éclosion de Bibard, Ayache, Touré et du regretté Seth Adonkor, lauréats du championnat de France 1982-1983. Aujourd'hui que Denoueix a succédé à Suaudeau dans la formation des apprentis Canaris, d'autres noms apparaissent comme Der Zakarian, Frankowski, Debotté ou Robert. Demain il faudra se familiariser avec les visages de Deschamps, Sabonnadière, Obry, Saint Guilly, Rémy, Desailly, Mauffay, Ferri, tous internationaux juniors et qui, dans un avenir plus ou moins proche, seront les titulaires de l'équipe professionnelle.

Malgré ce travail en profondeur que pratiquent aussi des clubs comme Auxerre et Sochaux, le Football Club de Nantes sait également s'adapter aux circonstances. Les dirigeants n'hésitent pas à aller chercher ailleurs ce que le centre de formation ne lui fournit pas sur mesure. De grands noms d'étrangers ont porté le maillot jaune : Bargas, l'Argentin, ou Kovacevic, le Yougoslave. C'est souvent vers ces deux pays que se sont tournés les regards du directeur sportif. Ce n'est donc pas par hasard si, aujourd'hui encore, ce sont deux ressortissants de ces deux pays qui forment la légion étrangère des Nantais. Ce qui est remarquable aussi dans le long cheminement qui précède un transfert, c'est qu'il n'y a jamais de précipitation dans les négociations. Quand Burruchaga, en début de saison, a signé son contrat, il était suivi depuis deux ans par Budzinski, lequel se trouvait en contact permanent avec l'intermédiaire Marcello Open. Plus nouvelles ont été les investigations menées auprès de joueurs français. Dans le onze actuel, Le Roux et Bracigliano ont débarqué sans jamais avoir connu la filière nantaise. Cette nouvelle dé-

SEIZIÈMES DE FINALE :
PARTIZAN-NANTES : 1-1
NANTES-PARTIZAN : 4-0

Vahid, le faux-frère : à Belgrade, de volée, il a inscrit un but décisif pour le moral de ses coéquipiers.

PREMIER TOUR :
REYKJAVIK-NANTES : 2-1
NANTES-REYKJAVIK : 3-0



En déséquilibre et, de la tête S.V.P., Loïc Amisse marque le troisième but nantais. C'est lui aussi qui avait ouvert le score.

HUITIÈMES DE FINALE :
SPARTAK MOSCOU-NANTES : 0-1
NANTES-SPARTAK MOSCOU : 1-1

Voltige aérienne signée Toure. Du beau, du grand spectacle entre Nantais et Moscovites.

Les débuts des Nantais dans cette Coupe U.E.F.A., ont été pour le moins originaux puisqu'ils ont créé un précédent en étant la première équipe professionnelle européenne à se faire battre deux à un par les amateurs islandais de Reykjavik. A croire que la leçon a été sérieusement retenue puisque, par la suite, c'est à l'extérieur que les Nantais ont bâti leur qualification. Comment ne pas souligner le nul réussi à Belgrade devant des Yougoslaves invaincus dans leur championnat et plus encore, la victoire face au Spartak de Moscou qui se baladait dans le championnat d'Union soviétique.

marche s'explique en fait par les inconvénients, pour les clubs bien sûr, des contrats à temps. L'an dernier, secrètement, les dirigeants pensaient pouvoir convaincre si ce n'est Bossis, tout au moins Bibard et Poullain de rester au bercail. Paris a emporté la lutte. Nantes a dû s'adapter et s'attacher les services de deux joueurs confirmés que sont l'ancien Monégasque et l'ex-Messin. C'est aussi cette souplesse dans la démarche du club qui est l'une de ses forces.

Mais à Nantes, si l'on s'attache au côté humain et à la qualité de l'effectif, on a su aussi se doter d'installations uniques en France. En 1984, le nouveau stade de la Beaujoire et ses quarante mille places a été inauguré peu de temps avant le championnat d'Europe des Nations.

Le joyau reste toutefois le centre d'entraînement de la Jonelière, situé sur les bords de l'Erdre. Achevé en 1980, construit sur vingt-cinq hectares, on trouve un bâtiment central renfermant tout le secteur administratif et médical, le centre de formation, les vestiaires, etc. plus neuf terrains !

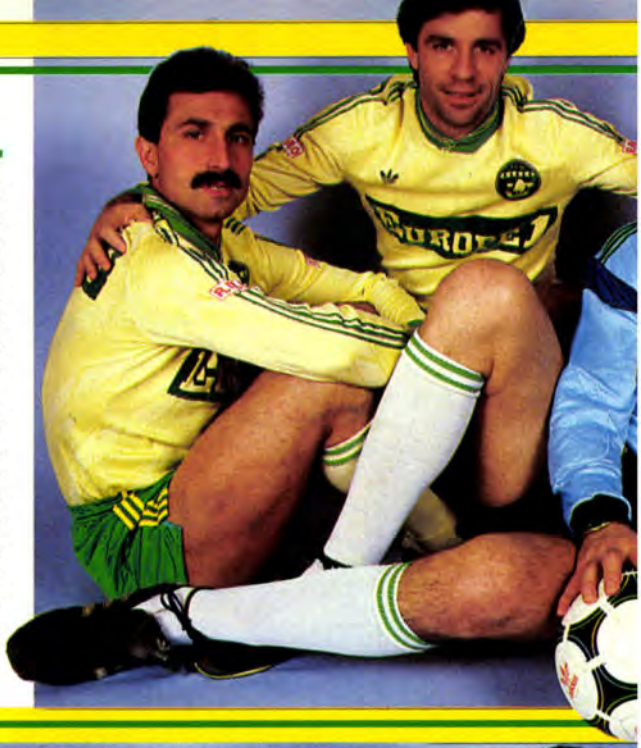
Presque tous les éléments étaient réunis pour réussir en Coupe d'Europe. Manquait tout de même cet atout majeur que peut représenter l'environnement du public. A Marcel-Saupin, dans l'ancien stade, même les grands soirs de Coupe d'Europe, des places étaient inoccupées et l'ambiance s'avérait quelque peu feutrée. La Beaujoire est née, par contre, sous une bonne étoile. Et l'on se souviendra longtemps que c'est dans ce stade que les Bleus ont réalisé, face aux Belges, le match parfait en 1984, et qu'un an plus tard les Jaunes ont réussi un chef-d'œuvre devant le Partizan de Belgrade. Contre Moscou, un peu à la surprise générale, on a découvert qu'existait un vrai public, capable de soutenir son équipe quatre-vingt-dix minutes durant. Si le public s'est pris au jeu, il en est de même du phénomène télé, puisque les meilleurs scores des retransmissions sportives en direct ont été réalisées à l'occasion des deux derniers tours de Coupe d'Europe. Les Canaris doivent donc être persuadés que leurs performances dépassent le cadre de Nantes et qu'elles intéressent l'hexagone footballistique tout entier.

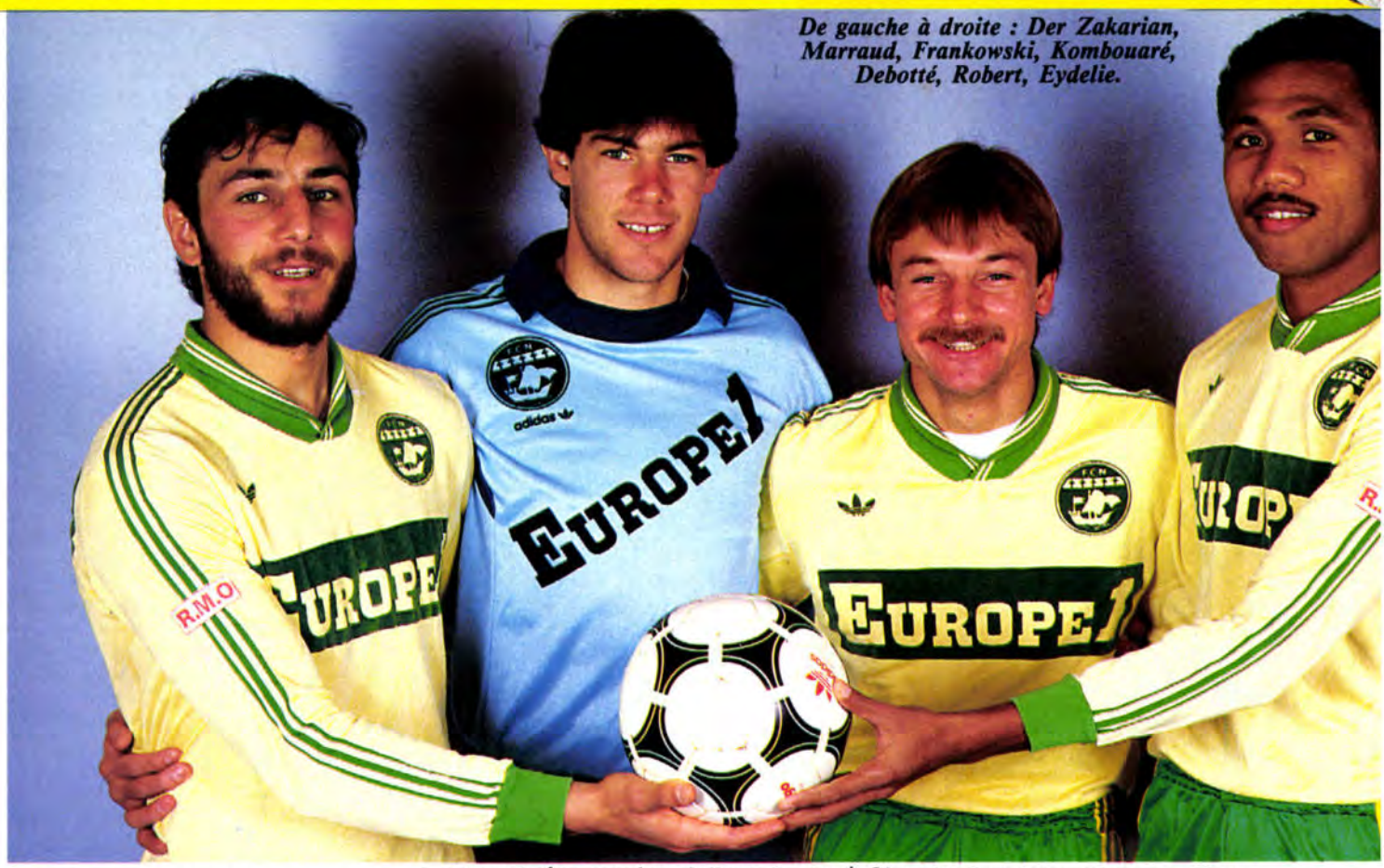
Après leur élimination en Coupe de France, distancés, mais sans souci en championnat, les Nantais vont tout miser sur la compétition européenne. Une compétition qu'ils ont connue pour la première fois en 1966. Depuis cette entrée, cinq fois en Coupe des champions, cinq fois en Coupe U.E.F.A., une fois en Coupe des coupes, dont ils furent demi-finalistes en 1979, les Nantais ont été des représentants assidus mais pas toujours heureux aux rendez-vous. De 1966 à 1986, vingt ans de présence. Un bel âge pour courtiser de plus près la Coupe d'Europe.

Jean-Michel Larqué

LES PILIERS

Une tradition veut qu'à Nantes il soit aussi difficile de sortir du groupe que d'y entrer. Même avec l'apparition du contrat à temps qui facilite les « mouvements » de joueurs, celà reste vrai... On sait qu'au niveau des dirigeants, l'attachement au club est de règle. C'est aussi vrai pour les joueurs. Le meilleur exemple de fidélité ayant été proposé par l'actuel sélectionneur national, Henri Michel, qui a fait la totalité de sa carrière sous le maillot nantais. Aujourd'hui, ils sont trois anciens à n'avoir connu, en tant que professionnels, que le F.C. Nantes. Jean-Paul Bertrand-Demanes, le gardien : trente-quatre ans, international A à onze reprises, au club depuis 1969, où il a fait toutes ses classes. Depuis cette saison, il a pris les fonctions de capitaine. Au milieu, le plus « ancien » s'appelle Bruno Baronchelli. Il faisait partie de la génération qui s'était illustrée aux J.O. de Montréal en 1976 avec Pécout, Rubio, Platini. Gravement blessé au genou l'an dernier contre Metz, il n'a pas encore retrouvé sa place de titulaire. Enfin le plus petit des Canaris, par la taille mais pas par le talent, le numéro onze Loïc Amisse. L'un des meilleurs spécialistes à son poste, une carrière internationale qui aurait pu être plus riche avec davantage d'ambition. Mais à trente-deux ans, Lolo réussit sans doute sa meilleure saison européenne.





De gauche à droite : Der Zakarian, Marraud, Frankowski, Kombouaré, Debotté, Robert, Eydelie.

LES ESPOIRS

Quand arrive le moment du grand spectacle, combien de spectateurs se posent la question de savoir quelle somme de travail et de sacrifice se cachent derrière quatre-vingt-dix minutes de match. La compétition c'est le juge de paix. C'est l'instant de vérité où, devant l'obstacle, devant l'adversaire, on ne peut plus reculer. A l'entrée des équipes sur le terrain, les supporters regardent inconsciemment les stars. A Nantes, qui ne s'attarde pas davantage sur Touré, Amisse ou Halilhodzic ? Et pourtant Der Zakarian, Morice ou Debotté, les jeunes, font partie de l'équipe au même titre que les autres. Ils ne sont qu'au début de leur carrière, mais malgré cela, ils ont déjà derrière eux un long apprentissage qui les a amenés dans l'équipe fanion. C'est le rêve de tout jeune suffisamment doué qui se voit remarqué par le F.C. Nantes et qui, année par année, tente de se rapprocher le plus possible des glorieux aînés qui ont toujours valeur d'exemple.

La filière qui mène d'un club amateur à un poste de titulaire au sein d'une formation professionnelle est simple, mais nécessite toutefois une rigueur qui ne doit jamais se démentir. Dans les épreuves de détection et de sélection mises en

De gauche à droite : Baronchelli, Amisse et Bertrand-Demanes.

Bracigliano : un but de rêve.

LA REVELATION

En une dizaine de secondes, Vincent Bracigliano, pour sa première saison nantaise, a marqué le but de l'année. Celui qui recèle en tout cas le plus de qualités à la fois physiques et techniques. Nous sommes le 6 novembre 85, à la cinquante-septième minute du match, Nantes - Partizan. Bracigliano dans sa propre moitié de terrain part en dribbles, franchit la ligne médiane, pousse trop son ballon. Capljie tacle pour s'en emparer, mais grâce à un premier coup de reins, Bracigliano poursuit sa course. Il se trouve face à Radamovic, réussit un grand pont, qui le désaxe toutefois sur le côté gauche. A l'entrée de la surface, Radanovic rejoint Bracigliano. Celui-ci tente et réussit un crochet extérieur pied droit qui le remet face au but d'Omerovic. Dans le même mouvement, il pique son ballon au-dessus du gardien yougoslave. L'exploit !...

place par la fédération, les recruteurs des clubs pros sont à la recherche des nouveaux talents. Dès les épreuves de la Coupe nationale des minimes, les meilleurs sont réunis. Robert Budzinski, comme bien d'autres, connaît tout sur chaque joueur : son club d'origine, sa place, ses qualités. C'est alors que s'engagent les pourparlers pour séduire des talents dont on ne sait pas si un jour ou l'autre, ils seront capables d'accéder au top-niveau. C'est tout le flair du directeur sportif. A quinze ans, on entre dans le centre de formation. Entraînement le matin, cours intellectuels l'après-midi, compétition le dimanche. Les cadets qui ont un double surclassement jouent déjà en seniors. Les juniors forment l'essentiel de la division III, encadrés par les pros qui ne sont pas retenus pour l'équipe-fanion.

Le jeune apprenti devient un stagiaire puis un réel espoir. Il faut alors le coup de pouce du destin pour s'envoler de ses propres ailes. Der Zakarian a dû attendre le départ de Bossis pour prouver qu'il était mieux qu'un remplaçant. Debotté a bénéficié de la blessure de Baronchelli. Demain ce sera le tour d'autres jeunes de pointer leur nez. Au tour des Marraud, des Frankowski, des Kombouaré, des Robert ou des Eydelie. En attendant une nouvelle relève. La boucle sera bouclée, le ballon rond continuera de tourner.

Trois Canaris qui se transforment en coqs : José Touré à gauche, Yvon Le Roux au centre, William Ayache à droite.

LES BLEUS 86

Depuis vingt ans, le F.C. Nantes a fourni un ou plusieurs représentants à l'équipe de France. Dans l'équipe 1985-86, ces bonnes habitudes sont respectées. Certains Canaris ont déjà « donné » pour l'équipe de France et notament les trois piliers Bertrand-Demanes, Baronchelli et Amisse. Désormais, c'est un autre trio composé de Le Roux, Ayache et Touré qui perpétue la tradition. Pour Yvon Le Roux, cette présence chez les Bleus est une double résurrection. D'abord parce qu'après l'Euro 84, une grave blessure l'avait tenu éloigné des terrains. Ensuite, parce qu'à Monaco, il avait fait souvent banquette, qui rime avec oubliettes. Ses dernières sorties ont définitivement rassuré le stoppeur des Bleus sur sa récupération morale et physique. Pour José Touré, son idylle avec l'équipe de France n'est qu'un début, car, sans tenir compte des discussions pour savoir à quel poste il doit jouer, ses qualités de footballeur sont telles qu'il s'adaptera partout et longtemps aux confrontations internationales. Quant à William Ayache, le dernier rescapé de la défense nantaise de l'an dernier, il a progressé à pas de géant vers une place de titulaire que plus personne ne peut discuter. Il n'était pas de la fête lors de l'Euro 84, mais il ne faut pas oublier qu'il est champion olympique.

LES ETRANGERS

Comme le permet le règlement, le Football Club de Nantes possède sous contrat deux étrangers : l'Argentin Jorge Burruchaga, venu d'Independiente de Buenos Aires, et le Yougoslave Vahid Halilhodzic, issu quant à lui de Velez Mostar. Pour Burruchaga, dont c'est la première année à Nantes, ses actions ont grimpé au fur et à mesure que la saison avançait. Celui que l'on surnomme le « lieutenant » de Maradona, après des débuts hésitants, s'est totalement intégré dans le système de jeu à la nantaise. Auteur de quelques buts décisifs, il avait, à Tbilissi, contre Moscou, réussi un match superbe. Suspendu au match retour on avait pu se rendre compte de l'importance qu'il avait pris au sein de l'équipe de Jean-Claude Suaudeau. Il n'a pas son pareil pour calmer le jeu et pour « sortir » des cafouillages des ballons « propres ». Vahid Halilhodzic en est, lui, à sa quatrième saison nantaise. Meilleur canonnier en France en 1984-1985 avec vingt-huit buts, il possède tous les atouts de l'avant-centre type. Si sa pointe de vitesse n'est plus ce qu'elle était, il compense par un coup d'œil et un placement qui rappellent ceux de l'Argentin Carlos Bianchi. Ses deux points forts : le jeu de tête et les coups de pieds arrêtés. Un caractère impulsif, mais un sacré gagneur !

Sous leurs maillots d'internationaux : en ciel et blanc, l'Argentin Burruchaga, en blanc, le Yougoslave Halilhodzic.

ONZE QUESTIONS À:

MICHEL PLATINI

Son grand rendez-vous de mars, avec les Bleus : l'Argentine !

Thierry Roland est allé à Turin pour questionner Michel Platini sur « son » actualité du mois.

1 ONZE : ***Michel Platini, pourquoi avoir signé un nouveau contrat, et un contrat d'un an seulement à la Juventus de Turin, ton club actuel ? Est-ce un refus de prendre un nouveau risque dans un autre environnement, alors que tu auras trente et un ans en juin prochain ?***

Michel Platini : Non, pas vraiment. Je me sens bien ici, et j'ai bien précisé en signant un nouveau contrat que de toutes façons, la Juve serait le club où je terminerai ma carrière. Il n'est pas question pour moi de partir jouer ailleurs, en France ou dans un autre pays. Si j'ai signé pour un an, c'est que je veux être libre. Je veux, sans poser de problème à quiconque, pouvoir arrêter à l'occasion d'une fin de saison, quand je le déciderai. Par ailleurs, la ville me plaît, le lieu gérographique, proche de la France me plaît, l'ambiance me plaît. Ma famille est heureuse ici, l'école de mes enfants est à deux minutes de chez moi, bref tout est parfait. De plus, la Juve est un grand club, à tous points de vue. Il ne faut pas oublier que lorsque je suis arrivé ici, j'ai eu, pendant six mois, une pubalgie, et personne au club ne m'a fait la moindre réflexion. Dans un autre club, j'aurais du signer pour deux ou trois ans, je m'en sentais incapable, et je n'avais pas le courage de tout recommencer à zéro.

2 ONZE : ***Cette saison, l'équipe de la Juventus a été modifiée par rapport à celle de l'an passé. Comment la juges-tu, plus ou moins forte ?***

M.P. : Je la juge différente, plus jeune, plus stéréotypée. Elle a déjà donné plus que ce qu'on était en droit d'attendre d'elle. C'est en fonction des résultats en fin de saison que l'on pourra véritablement la juger. Pour l'instant, à mon avis, compte tenu des départs, elle ne va pas trop mal.

3 ONZE : ***Après avoir compté six points d'avance, vous n'en avez plus que quatre à huit journées de la fin du cham-***

Avec la Juve, contre Avellino : un nouveau « scudetto » ?

pionnat, alors que vous devez vous rendre à Rome pour y affronter votre plus sérieux rival pour le titre. Alors, baisse de régime ou méforme ?

M.P. : Ni l'un ni l'autre. On ne peut tout de même pas terminer le championnat avec quinze points d'avance... Ce que je crois, c'est que nous avons fait le parcours inverse de la Roma. Nous avons très bien commencé le championnat, neuf matches, neuf victoires, alors qu'eux, ils perdaient des points par-ci, par-là. Maintenant, eux, ils tournent bien, ils gagnent, mais nous, nous ne perdons pas, et nous avons quand même quatre points d'avance. En début de saison, personne ne nous voyait en si bonne position à huit journées de la fin de la compétition, alors il ne faudrait pas nous faire le procès inverse. À l'aube de la saison, en raison des départs de Boniek, Tardelli, Paolo, Rossi, Vignola, Prandelli, Limido entre autres, tout le monde pensait que l'équipe était plus faible que l'an passé, elle est en train de prouver le contraire...

4 **ONZE :** ***De ta bonne ville de Turin, à travers le petit écran de ta télévision, tu observes le football du Monde, que penses-tu des mauvais résultats actuels de l'équipe d'Italie, qui détient encore pour quelques mois le titre mondial ?***

M.P. : L'équipe actuelle n'est pas très bonne, mais tu sais, il est difficile de se motiver pour des rencontres amicales, mais ne te fais pas de souci, avec une équipe très remaniée par rapport à 1982, ils seront encore là au Mexique, peut-être pas Champions du Monde, mais pas loin, tu verras...

5 **ONZE :** ***Juventus-Barcelone, c'est une finale de la Coupe d'Europe avant la lettre, comment vois-tu cette double confrontation ?***

M.P. : Très intéressante. Ce ne sera pas un match Platini-Schuster. Comme on dit en Italie, les « singoli » ne comptent pas, c'est le résultat final qui compte. Ces matches seront retransmis partout, j'espère que ce sera la fête du foot, qu'on se fera plaisir, parce que, pour moi, la vraie raison d'être du foot, c'est cela, se faire plaisir. Il y aura 130 000 spectateurs à Barcelone, 80 000 à Turin, ça devrait être chouette... Pour nous, tous les matches sont importants, mais c'est vrai que ces deux Juventus-Barcelone constituent de belles affiches. J'espère que les deux équipes tiendront leur promesse. J'espérais la même chose avant le Heysel et ce fut le désastre... Là, il faut que le foot en sorte grandi.

6 **ONZE :** ***Michel, le Mundial approche, alors ce groupe avec, dans l'ordre, des matches contre le Canada, l'U.R.S.S. et la Hongrie, pas commode non ?***

« Après le Mundial, je ne sais pas ce que je ferai ! »

M.P. : Oh ! tu sais, je le trouve plus favorable que d'autres.. Celui de la R.F.A., de l'Italie ou de l'Angleterre, par exemple... Mais, si on doit gagner, il faut battre tout le monde au début comme à la fin de la compétition. Pour nous, tout dépendra, je crois, du premier match. Avec trois points, dans ce groupe, on est presque sûr de passer, alors une victoire contre le Canada c'est déjà deux points de pris, reste l'U.R.S.S. et la Hongrie, mais c'est drôle, ils ne me font pas trop peur... Je crains plus le premier match contre la sélection du Canada. J'ai joué contre eux, en 1976, à l'occasion des Jeux Olympiques, ce n'était peut-être pas les mêmes joueurs, mais ils couraient déjà beaucoup ! Ils joueront leur jeu, ils n'auront rien à perdre. Nous, on doit gagner, c'est la grosse différence. Quand à la formule de ce Mundial, Championnat d'abord, Coupe ensuite, je la trouve bien. Il faudra que nous soyons au mieux, et ensuite que nous ayons un peu de chance... Voilà, c'est très simple.

7 **ONZE :** ***Quels sont tes favoris pour le Mexique ?***

M.P. : Les mêmes que tout le monde, je pense. Les pays sud-américains qui évolueront dans une ambiance favorable, c'est-à-dire Brésil, Argentine, Uruguay et aussi le Mexique, dangereux chez lui, et les traditionnels Européens, Italie, Angleterre, R.F.A., bien sûr, mais aussi U.R.S.S. et Bulgarie, en progrès, Pologne, et France : sur vingt-quatre, c'est très ouvert, avec un outsider encore, le Danemark...

8 **ONZE :** ***Le prochain France-Argentine du 26 mars au Parc des Princes, c'est un match Maradona-Platini ?***

M.P. : Non, c'est une belle affiche, c'est tout. Comme je te le disais pour Schuster, les matches dans le match, cela ne compte pas. Je considère Diégo Maradona comme un très bon joueur, mais en Italie, je n'ai aucun contact avec lui. Il y a beaucoup de bons joueurs étrangers en Italie, c'est difficile de dire qui est le meilleur. Les meilleurs n'existent pas en football. Dans le tennis, sport individuel, on peut dire avec certitude qui est le meilleur. En football, sport collectif, tout dépend de l'équipe. Maradona, comme les autres, est tributaire de l'équipe dans laquelle il évolue. Ainsi Naples était bien parti dans le Championnat, et en ce moment le club napolitain subit une petite baisse de régime, alors on voit moins Maradona. Mais ce France-Argentine devrait être un beau spectacle, comme le fut Juventus-Argentinos Junior en finale de la Coupe du Monde des clubs à Tokyo. Dommage vraiment que nous n'ayez pu voir cette rencontre en France...

9 **ONZE :** ***Tu participeras au stage de Font-Romeu, avant le départ pour le Mexique ?***

M.P. : Bien sûr, sauf si la Juve est en finale de la Coupe d'Europe le 8 mai. Dès que je serai libre, j'irai à Font-Romeu. Ce stage sera important, car en raison de l'altitude du Mexique, toutes les équipes se prépareront de cette manière, avec des stages en montagne. Tout le monde sera à égalité à la case départ. Tout le monde aura sa chance, il faudra faire preuve de qualités spécifiques pour s'imposer. Le Mexique est un joli pays, le Mundial 70 fut un grand succès. Souhaitons qu'il en soit de même en 1986...

10 **ONZE :** ***Après le Mundial commenceront les éliminatoires pour le championnat d'Europe 88. La France y défendra son titre du moins espérons-le, mais avec l'U.R.S.S., la R.D.A., la Norvège et l'Islande, cela ne sera pas simple...***

M.P. : Un groupe très réjouissant, avec de beaux déplacements... De toutes manières, il est plus difficile de se qualifier pour un Championnat d'Europe que pour une Coupe du Monde, avec un seul qualifié par groupe. C'est vrai que cela ne sera pas de la tarte... Il faudra voir la valeur de l'équipe de France, après le Mundial. Certains vont arrêter, d'autres, au contraire, éclater au plus haut niveau. Avec ce Championnat d'Europe, il faudra préparer l'équipe de France du Mundial 90, lequel, tu le sais, aura lieu en Italie...

11 **ONZE :** ***Le contrat que tu as signé avec la Juve te mène en juin 87. Et après... ?***

M.P. : Après, vraiment je ne sais pas. Une chose est sûre et certaine, je ne partirai pas dans un autre club. Ce que je n'ai pas fait à 31 ans, pourquoi veux-tu que je le fasse à 32... Quant à l'équipe de France, il faut voir. Je ne sais vraiment pas. Pour l'instant je continue, mais comme Bossis, Giresse ou Rocheteau, je pourrais très bien arrêter aussi après le Mundial. On verra. Laissons passer ce Championnat du Monde, et tâchons d'y confirmer Argentine 78 et Espagne 82, la suite, elle viendra d'elle-même, tout naturellement... ✪

(Propos recueillis par Thierry Roland)

C'est à Francfort, dans la Salle Mozart du vieil opéra, que s'est déroulée la cérémonie du tirage au sort.

Toute l'Europe du football présente dans un cadre historique pour un « Europameisterschaft » du futur, puisque nous ne sommes qu'à deux années de la phase finale en RFA. Huit équipes, huit stades, un match inaugural à Düsseldorf, deux demi-finales à Hambourg et Stuttgart et la finale au Stade Olympique de Munich, le 25 juin 1988.

Henri Michel ne peut que constater les difficultés du groupe 3.

EURO 88: PEUR BLEUE ?

Tâche délicate pour les Bleus lors des éliminatoires du Championnat d'Europe 1988.

Barbara Müller est ailier gauche au FSV Francfort. Brune, les cheveux courts, elle n'a que dix ans. Marcel Katzenmaier a, lui aussi, le même âge, mais il est gardien de but à l'Eintracht. Son père est le masseur de l'équipe nationale. Ils sont tous deux un peu nerveux devant tant de monde, au beau milieu de la salle Mozart du vieil opéra de Francfort. Le sort des sélections nationales européennes est entre leurs mains.

A partir de l'été prochain, et jusqu'au 31 décembre 1987, trente-deux équipes vont tenter de se qualifier pour la phase finale du huitième Championnat d'Europe des Nations. Le monde européen du football est au rendez-vous, seul le Liechtenstein étant absent de ces joutes sportives. L'Allemagne fédérale, organisatrice de la compétition finale, est, bien entendu, qualifiée d'office.

Afin d'effectuer une répartition plus ou moins équitable des groupes qualificatifs, un classement théorique avait été établi à partir des résultats de l'Euro 84 (éliminatoires compris) et du Mundial 86 (uniquement, dans ce cas, les éliminatoires). Et c'est ainsi que sept têtes de série ont été dégagées, les autres chapeaux étant composés suivant l'ordre du classement. La France, placée en septième position, gagnait ainsi le droit d'être, *a priori*, privilégiée. On allait bien vite s'apercevoir que ce cadeau était plutôt empoisonné.

Sous la présidence de Jacques Georges (qui doit être réélu en avril pour quatre années à son poste de grand patron de l'UEFA) et surveillés attentivement par le Secrétaire Général Hans Bangerter, nos deux jeunes footballeurs pouvaient procéder au tirage au sort. En quelques minutes le tour était joué et voici comment se présente le tableau définitif :

Groupe 1 : Espagne, Roumanie, Autriche, Albanie. Groupe 2 : Portugal, Suède, Suisse, Italie, Malte. Groupe 3 : France, URSS, RDA, Norvège, Islande. Groupe 4 : Angleterre, Irlande du Nord, Yougoslavie, Turquie. Groupe 5 : Pays-Bas, Hongrie, Pologne, Grèce, Chypre. Groupe 6 : Danemark, Galles, Tchécoslovaquie, Finlande. Groupe 7 : Belgique, Bulgarie, Eire, Ecosse, Luxembourg.

Henri Michel, présent dans la salle en compagnie de ses collègues sélectionneurs nationaux, pouvait faire la moue. Le sort n'était pas très tendre avec les Tricolores. L'URSS, notre adversaire au Mundial du Mexique, va donc une nouvelle fois, se trouver sur notre route. Formation toujours difficile à jouer, la sélection soviétique dispose d'une ossature solide regroupée autour de Rinat Dassaev, son gardien vedette. Le Mexique devrait livrer une partie du secret des chances françaises.

Malofeev, le sélectionneur, quarante-trois ans, sait qu'il *(suite page 70)*

JORGE VALDANO: «LE PHILOSOPHE»

France-Argentine, le 26 mars, au Parc des Princes : l'occasion de découvrir le moins connu des « exilés » du football argentin, Valdano, du Real Madrid. Un attaquant percutant.

On peut juger du talent très vite : un amorti, une déviation, une passe... Mais on ne peut jurer de son absence aussi rapidement. Fort de ce principe, je m'étais interdit de ranger définitivement Jorge Valdano, attaquant du Real Madrid et de la sélection nationale argentine, dans la catégorie des « coureurs à pieds ». L'ayant vu jouer à trois reprises sous ses deux maillots, son style n'avait guère éveillé mon intérêt. Aucun appel à ma sensibilité, à ma préférence pour les artistes, chez ce joueur aux qualités physiques impressionnantes, mais ne laissant apparaître ni élégance, ni finesse technique, ni subtilités particulières dans son jeu. L'intérêt, c'est un confrère espagnol qui allait l'éveiller : « Avec Jorge, tu branches le magnéto, tu vas au ciné, et quand tu reviens, le boulot est fini. Ici, on l'appelle le philosophe ! »

J'ai branché le magnéto. Je ne suis pas allé au ciné (j'étais curieux de voir ça !) et je ne le regrette pas. On ne tombe pas tous les jours sur un footballeur qui déclare : « Je me sens bien dans le football : aussi bien qu'une personne rejetant la société de consommation peut se sentir en travaillant aux Galeries Lafayette ! » Son histoire aurait pu être celle, ordinaire, d'une réussite. Elle ne l'est pas. Parce qu'elle a emprunté des chemins tortueux, pas toujours pavés de bonnes intentions, avant de le consacrer. Très tôt, pourtant, Valdano avait goûté à l'ivresse du succès. A Las Parejas, dans la province de Santa Fé où il est né, il avait à peine cinq ans, il ne parlait déjà que de football professionnel. A quinze ans, il est l'étoile de l'équipe senior, qui évolue en championnat régional. Un an plus tard, il signe dans le club pro de la grande ville voisine, les Newell's Old Boys de Rosario. A dix-huit ans, il a conquis sa place dans l'équipe première. A dix-neuf, il et champion d'Argentine. Menotti l'appelle contre l'Uruguay.

« J'étais remplaçant. Je ne pensais pas entrer. Et puis, à vingt minutes de la fin, il m'a lancé sur le terrain. Quand je me suis réveillé, j'avais inscrit deux buts. Et l'Argentine venait de battre l'Uruguay pour la première fois en vingt-cinq ans au stade Nacional de Montevideo. » Coup d'essai, coup de maître. Coup d'éclat qui attire la convoitise des recruteurs : deux mois plus tard, Valdano est déjà en Espagne ! Dans un club de Deuxième Division, Alares de Victoria. « Ses dirigeants m'avaient promis un transfert dans un grand club. Quand les offres sont arrivées, ils ont refusé de me laisser partir. » A dix-neuf ans, Valdano tombe de haut. Le rêve devient cauchemar. Pendant quatre ans, dans l'anonymat de la Division II espagnole, il va apprendre les rigueurs conjuguées du climat et du jeu, sur des terrains enneigés et *(suite page 71)*

Jorge Valdano : un physique impressionnant pour cet amoureux du football-spectacle.

Star à dix-neuf ans en Argentine, Valdano a dû patienter quatre longues années dans l'anonymat de la Division II espagnole.

Ce n'est pas la joie sur le banc strasbourgeois : pourtant, Francis Piasecki garde l'espoir de sauver le Racing.

STRASBOURG : PANIQUE A BORD !

Le club alsacien, cher au président Bord, est en mauvaise posture : le spectre de la descente semble à l'horizon. Mais certains, tel Piasecki, ne veulent pas capituler.

L'effectif du début de saison avait encore le sourire... En haut, de gauche à droite : Roth (kiné), Vogel, Kelsch, Jelinazkov, Pécout, Knapp, Lurios, Cobos ; au milieu : Bord (président), Hidalgo (entraîneur), Blamart, Ottmann, Schaller, Andrieux, Etamé, Zix assis : Bresson, Niesser, Schaer, Souto, Barreja.

« La garde meurt, mais ne se rend pas ». Cette vieille formule de l'époque napoléonienne, destinée depuis à mettre en valeur l'héroïsme de ceux qui préfèrent tomber plutôt que de plier l'échine, pourrait s'appliquer, en cette fin d'hiver, au Racing Club de Strasbourg. Prenons le match du 8 février dernier face à Auxerre, à la Meinau. Par moins dix degrés, sur un terrain de béton, les Alsaciens au maillot bleu ont pratiquement tout fait, tout tenté, afin d'arracher les deux points de la victoire, quasiment indispensables à l'espoir de se maintenir parmi l'élite. Mais Ferreri et les siens pensaient différemment, eux qui luttent pour une nouvelle participation à la Coupe U.E.F.A. Et, malgré un premier but prometteur de Kelsch, le rusé numéro dix auxerrois et le véloce Burcsa se chargèrent de réduire à néant les illusions des Strasbourgeois et des 4 500 braves qui se serraient au maximum pour se réchauffer dans cette deuxième cathédrale que possède la Cité de l'Europe, le stade de la Meinau. Il suffisait alors d'un coup d'œil au classement : Strasbourg était toujours dernier, à égalité avec Bastia, à six longueurs du « barragiste » potentiel, Rennes. Pas de quoi se réjouir, et les mines au vestiaire en disaient long sur ce chapitre. Et pourtant, bravant les dangers d'un tel terrain, les hommes de Piasecki avaient largement jeté leurs forces dans la bataille. Mais les contres, ô combien dangereux, des Auxerrois, ajoutés à une étrange passivité de l'arbitre sur certaines actions, eurent raison de la fringale strasbourgeoise. Et beaucoup de se demander, et de dire à voix haute dans les tribunes : « Comment en est-on arrivé là ? » Question pertinente, aussitôt posée à l'entraîneur (une race d'hommes généralement indiquée pour porter le chapeau). Un entraîneur strasbourgeois, en l'occurrence Francis Piasecki, au club depuis huit ans, qui refuse de se retrancher derrière un mur d'excuses. Selon lui, la situation est critique depuis le début de la saison, cela dit sans vouloir en aucune façon porter de jugement sur la première partie du championnat, à l'époque où Jean-Noël Huck tenait en main les destinées du club. Des matches perdus bêtement, des blessures malvenues, comme celle de Jean-François Larios en début de saison, ont obligé le Racing à jouer, petit à petit, chaque match, le couteau (déjà) sous la gorge. Et Piasecki ne se faisait pas faute, à chaque fois, de motiver ses hommes en conséquence. Las, la résussite les fuyait à l'extérieur et la chance à domicile, ou vice versa. Et pourtant, sur le papier, l'équipe ne manquait pas d'atouts. A l'inverse de certains clubs tournés résolument vers l'option « jeunesse », le R.C.S. comptait pour sa part sur de « vieux routiers » du championnat. En attaque, la présence d'un Eric Pécout, trente ans, pouvait rassurer. Et pourtant, alors qu'il s'était illustré à Nantes, à Monaco et à Metz comme chasseur de buts, Eric n'a pas réellement confirmé en Alsace. Walter Kelsch, le même âge, venu de Stuttgart, a connu lui aussi des problèmes d'efficacité après un début de saison plutôt prometteur. Au milieu, la technique du jeune Christophe Niesser, alliée à la présence physique de Brisson et au travail de Souto, appelaient à un meilleur rendement. Dans ce domaine, l'absence de Larios, qui avait débuté la saison de façon remarquable, s'est fait cruellement sentir. Le « Patron », ce devait être lui ! Jean-François attendait beaucoup de ce retour en France pour se refaire une santé et redorer quelque peu son blason... Dans le courant du mois de septembre, après un match perdu à Auxerre, le grand « Jeff » se claque malencontreusement à l'entraînement. De soins en rééducation, Larios passera plusieurs mois sans retrouver l'équipe première où, comme il le déclarait lui-même en début de saison, il se sentait revivre après ses aventures au Canada, en Espagne, en Suisse et à... Lyon. Malgré un début dans la vie strasbourgeoise assez mouvementé (sa maison avait brûlé), Jean-François pensait bien refaire surface et en faire taire plus d'un. Une blessure maudite en a voulu autrement. Encore que sa rentrée récente (en Coupe de France, face à Meaux) autorise à espérer le revoir à un bon niveau. Soutenir les jeunes et faire une bonne saison, c'était son objectif au début de cette saison. C'est raté pour cette fois, peut-être la chose restera-t-elle valable au début de la saison prochaine ? En défense, les athlétiques Vogel et Jeliazkov, le Bulgare

Patrick Cubaynes, venu de Bastia en cours de saison : un sang neuf !

François Brisson : pourtant, il marque !

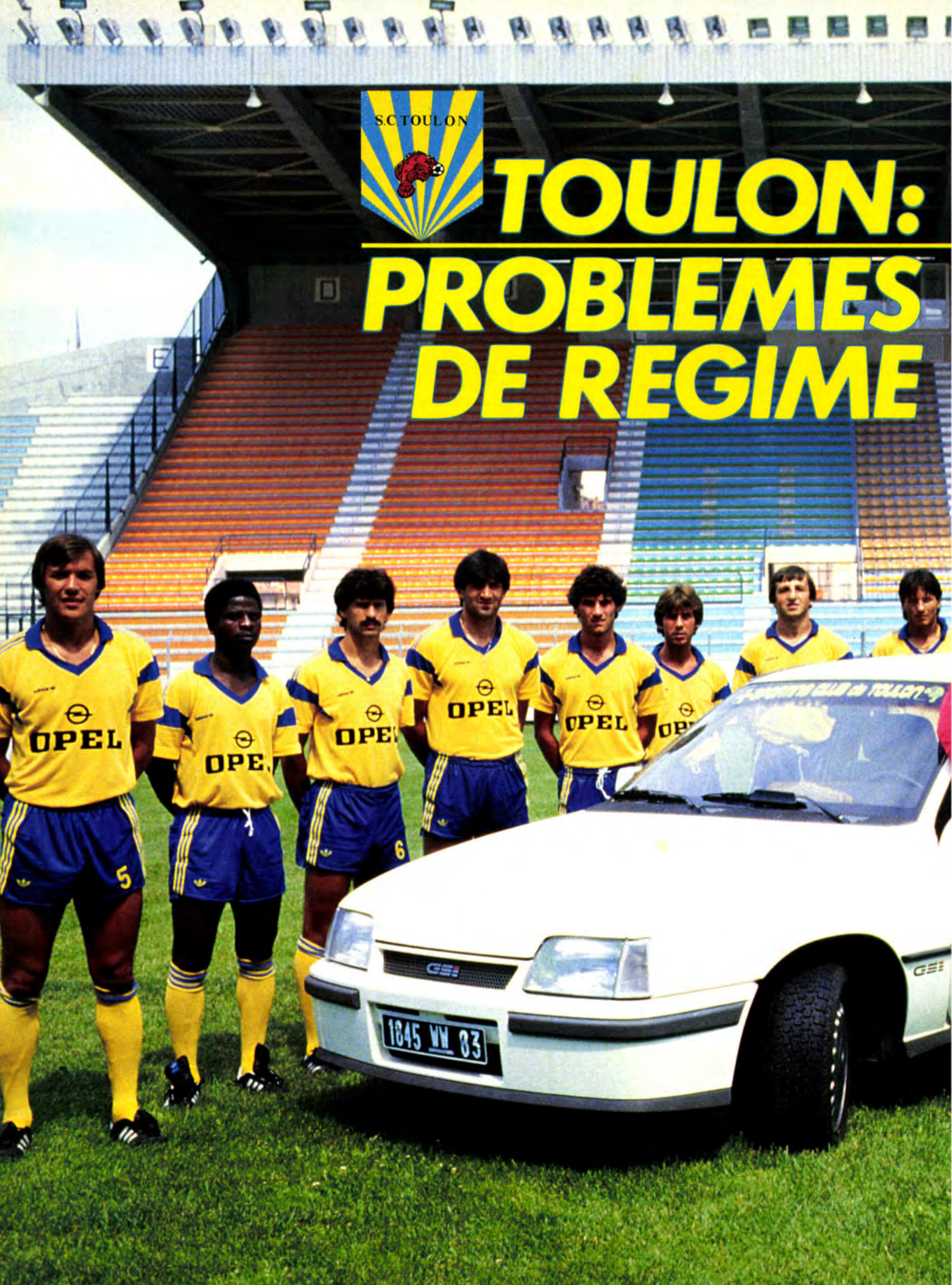
Match perdu bêtement, blessures malvenues, comme celle survenue à Jean-François Larios, le début de saison a été catastrophique.

Éric Pécout : pas à la fête !

venu du Slavia Sofia, devaient dresser un rideau difficile à passer, avec Knapp, Jenner et autre Barraja, devant un jeune gardien dont le talent avait récemment éclaté : Philippe Schuth. Re-hélas ! La défense strasbourgeoise est actuellement l'une des plus perméables de Division I. Il n'y a guère que Bastia, quasiment exsangue, pour faire pire ! Piasecki en est conscient, même s'il prétend qu'avec l'effectif de cette saison, l'équipe avait les moyens de figurer honorablement en milieu de tableau. Placé devant ses responsabilités, le « coach » n'entend pas capituler jusqu'au moment où, mathématiquement, il sera certain que tout espoir de ne pas descendre s'est envolé. Il entend bien, à cet effet, ne faire jouer dorénavant que ceux qui gardent et la mentalité de « gagneurs » et la motivation de ceux qui se battront jusqu'au bout pour éviter le pire à leurs couleurs. La garde meurt... Cela dit, l'ensemble de la population strasbourgeoise se sent bien triste d'en arriver là. Une métropole telle que Strasbourg, avec un stade si moderne (un petit Parc des Princes...) en Division II, ça ne fait pas tellement sérieux. Et chacun, plus ou moins secrètement, de repenser à l'année 1979, date historique où le Racing remportait pour la première fois le titre glorieux de Champion de France. Comment ne pas évoquer, à cet effet, le nom de l'entraîneur d'alors, Gilbert Gress, adulé à cette période par un public et par ses joueurs, comme le fut en son temps Herbin à Saint-Étienne. Il est vrai que Strasbourg, troisième du championnat en 1977-78, premier en 1978-79, cinquième l'année suivante, jouait avec Gress les premiers rôles, connaissant les fastes de la Coupe d'Europe, allant jusqu'en quarts de finale en 1980 (éliminé par l'Ajax d'Amsterdam). Et puis survint le conflit entre Gilbert Gress et le président Bord, et Strasbourg de retourner à ses chères études. N'échappant que de justesse à la place de barragiste l'an passé (seizième du classement), le Racing flirte désormais avec la descente automatique en seconde division. Décidément, le 6 n'est pas un bon chiffre pour les Alsaciens ! Il y a juste dix ans, en 1976, ceux-ci avaient déjà effectué le « voyage en enfer ». L'histoire a tendance à se répéter, c'est bien connu. Reste qu'il faudra aux Strasbourgeois refaire le coup d'il y a dix ans, c'est-à-dire remonter l'année suivante, comme ce fut le cas en 1977. Piasecki l'espère en tout cas, lorsqu'il déclare qu'il faudra tout faire pour cela, avec notamment un appui énergique de la municipalité. Le public existe, prêt à s'enflammer. On l'a bien vu aux heures glorieuses du club. Même s'il craint que plusieurs joueurs n'aient aucune envie de jouer à l'étage en dessous, ce qui paraît d'ailleurs tout à fait normal, l'actuel entraîneur considère qu'avec un recrutement judicieux, Strasbourg peut repartir sur de bonnes bases. Lui-même, sous certaines conditions, est prêt à effectuer ce travail la saison prochaine. En espérant que d'ici là, la Coupe de France (tiens, ça n'est pas nouveau !) puisse, qui sait, sauver quelque peu la saison. Qualifiés pour les huitièmes de finale, les Alsaciens peuvent espérer finir en beauté. Et comme le souligne Piasecki, toutes les compétitions sont importantes, ne serait-ce que pour que le temps passe plus vite... Strasbourg pas mort, c'est un leitmotiv. Si les joueurs l'ancrent bien dans leur esprit, l'Alsace ne risque pas de quitter les sommets pour longtemps. Comme en 1976, il a juste dix ans.. Surtout si du sang frais est apporté, avec des recrues jeunes et ambitieuses, comme ce devait être le cas pour Patrick Cubaynes. Le transfuge de Bastia, formé à Nîmes, à déjà plu au public local par sa vivacité et le tranchant dont il est capable dans les surfaces de réparation. Reste à savoir s'il restera... c'est le problème qui va maintenant se poser à l'entraîneur, quel qu'il soit, du Racing Club de Strasbourg. Remodeler l'ensemble avec ce qui demeurera... et ce qui arrivera. Sous réserve, comme l'espère Francis Piasecki, que la ville suive son club. Le grand retour de Strasbourg est à ce prix... ⚽ ***Jean-Michel Dewinter***

Walter Kelsch : il lutte, mais c'est dur !

TOULON: PROBLEMES DE REGIME



Des portes de l'Europe à une position de barragiste, c'est la marche à reculons entamée depuis neuf mois par le Sporting. Des conflits de personnes ont fait oublier que c'est sur le terrain que l'on gagne des matches.

Plus un « raté » n'est désormais permis à Toulon ; autour d'Olmeta, de gauche à droite : Emon, N'Kouka, Marsiglia, Benedet, Tholot, Paganelli, Alfano, Cakrov, Berenguier, Casoni, Roussey, Chaussin, Ramos, Vernet et Boissier.

C'est un véritable raz de marée qui, à la fin de l'année dernière, est venu engloutir le football toulonnais. Il n'y a pas que le stade Mayol, rénové, qui ait disparu un moment sous les flots ; l'hôtel de ville, lui aussi, a bu la tasse. Tant il est vrai qu'au-delà d'une polémique purement sportive, les règlements de compte ont eu des relents plus que politiques. Comme diraient les vedettes du « bébêtes show », ce fut la-men-ta-ble.

De déballages publics en faux démentis, de communiqués falsifiés en réponses erronées, même un caneton aurait eu du mal à retrouver sa mère cane. A croire que le Sporting Club de Toulon faisait le forcing pour égaler dans la galéjade les débordements du voisin marseillais. Mais à Toulon, où l'on a le sang chaud certes, où l'on sait manier la répartie, la plaisanterie a failli tourner au drame. Le feu couvait depuis longtemps, et quelques invectives choisies en termes peu délicats ont fait l'effet d'une bouteille d'alcool sur la flamme d'une allumette.

De ce débat au ras des flots, personne n'est sorti grandi. Ni le football, ni surtout le Sporting Club de Toulon. Pourtant, le club varois semblait à l'abri de tels débordements. Après avoir été au plus bas en 1980-81, c'est-à-dire en Troisième Division, Toulon, sous la houlette de Christian Dalger, était revenu en Première Division en 1983, soit, avec un an d'avance sur les prévisions. Mieux même, la saison dernière, le Sporting avait longtemps figuré parmi les meilleures équipes de Première Division, n'échouant que de très peu dans la course à l'Europe. Près du bonheur en juin 1985, Toulon était dans le malheur au mois de décembre de la même année. Au centre de cette détérioration du climat, l'entraîneur Christian Dalger. La raison de cette mise sur la sellette : bien sûr, des résultats insuffisants. Mais où l'affaire prit un tour tragi-comique, c'est que Dalger, limogé le jeudi, était réintégré le samedi dans ses fonctions. L'homme qui avait mis le feu au poudre, le président Leterreux, se trouvait à son tour bafoué, obligé de revenir sur sa décision. La mairie, de son côté, ne voulant pas, à quelques mois d'une échéance électorale importante, s'immiscer dans une affaire scabreuse, n'avait pas manifesté l'autorité que lui confère le versement de substantielles subventions.

Ce fut alors « Toulon la panique ». Leterreux démissionnaire, c'est Alain Asse, un Parisien transplanté à Toulon, qui prenait les rênes du club. Son arrivée ne fut pas couronnée d'effets spectaculaires. En tout cas, pas dans le sens attendu. En effet, au début de l'année 1986, lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, pour son entrée dans la compétition, le Sporting était battu à Versailles, au stade Montbauron, par les cendrillons de l'épreuve, les promotionnaires d'Évry. Une « performance » qui effaçait la défaite de Reims devant El Biar. Six catégories d'écart entre Évry et Toulon, et pourtant le petit poucet sans complexes, avait éliminé les « pros » de Toulon.

Une secousse de plus pour le Sporting, qui se serait bien passé de cette publicité peu glorieuse. Certes, la Coupe de France a toujours sécrété des surprises, mais cette défaite ne faisait qu'illustrer une saison mal démarrée par une équipe qui n'a d'ailleurs jamais su redresser la barre.

Comme une intuition prémonitoire, Dalger et son directeur sportif Courbis savait pourtant, au départ de ce nouveau championnat, qu'ils allaient au devant de grosses difficultés. D'abord parce qu'au cours de la saison précédente, le Sporting, en surrégime peut-être, avait décroché une sixième place qui avait fait naître des ambitions, trop peut-être. D'autant que l'équipe, devant les impératifs de l'âge, avait subi de sérieuses modifications. Ce qui fai-

L'international espoir, le défenseur Bernard Casoni, est l'une des rares satisfactions du club.

Après une blessure, Laurent Paganelli revient diriger une équipe en difficulté.

La fin de l'année 1985 et le début 1986 ont été catastrophiques : départ de Dalger, affaire Leterreux, affaire du match truqué et, « en prime », une élimination en Coupe de France !

GROUPE A

COUPE DU MONDE 1986

ITALIE

CONTI

onze

GROUPE A

COUPE DU MONDE 1986

BULGARIE

DIMITROV

onze

GROUPE A

COUPE DU MONDE 1986

ARGENTINE

MARADONA

onze

GROUPE A

COUPE DU MONDE 1986

CORÉE DU SUD

PARK CHANG SUN

onze

MEXICO86

BULGARIE

(Groupe A)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Borislav	**Mikhailov**	23	Vitosha	Gardien
Ilia	**Valov**	24	Botev	Gardien
Petar	**Petrov**	25	Vitosha	Défenseur
Krasimir	**Koev**	22	Vitosha	Défenseur
Georgi	**Dimitrov**	27	Sredets	Défenseur
Nikolai	**Arabov**	32	Sliven	Défenseur
Radoslav	**Zdravkov**	29	Sredets	Milieu
Christo	**Kolev**	21	Lok. Plovdiv	Milieu
Kostadin	**Kostadinov**	26	Trakia	Milieu
Bojko	**Velitchkov**	27	Lok. Sofia	Milieu
Ajan	**Sadakov**	24	Lok. Plovdiv	Milieu
Jivko	**Gospodinov**	28	Spartak Varna	Milieu
Kostantin	**Yantchev**	23	Sredets	Milieu
Stojtcho	**Mladenov**	29	Sredets	Attaquant
Atanas	**Pachev**	22	Trakia	Attaquant
Plamen	**Guetov**	26	Spartak Pleven	Attaquant
Rusi	**Gotchev**	28	Vitosha	Attaquant
Bojidar	**Iskrenov**	23	Vitosha	Attaquant

Entraîneur : Ivan Voutsov (quarante-six ans).

MEXICO86

ITALIE

(Groupe A)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Franco	**Tancredi**	31	A.S. Rome	Gardien
Giovanni	**Galli**	27	Fiorentina	Gardien
Giuseppe	**Bergomi**	22	Inter Milan	Défenseur
Gaetano	**Scirea**	32	Juventus	Défenseur
Roberto	**Tricella**	27	Vérone	Défenseur
Pietro	**Vierchowod**	27	Sampdoria	Défenseur
Fulvio	**Collovati**	28	Inter Milan	Défenseur
Antonio	**Cabrini**	28	Juventus	Défenseur
Salvatore	**Bagni**	29	Naples	Milieu
Marco	**Tardelli**	31	Inter Milan	Milieu
Giuseppe	**Baresi**	28	Inter Milan	Milieu
Carlo	**Ancelotti**	26	A.S. Rome	Milieu
Antonio	**Di Gennaro**	27	Vérone	Milieu
Bruno	**Conti**	31	A.S. Rome	Attaquant
Alessandro	**Altobelli**	30	Inter Milan	Attaquant
Aldo	**Serena**	25	Juventus	Attaquant
Paolo	**Rossi**	29	Milan A.C.	Attaquant
Giuseppe	**Galderisi**	23	Vérone	Attaquant

Entraîneur : Enzo Bearzot (cinquante-huit ans).

MEXICO86

COREE DU SUD

(Groupe A)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Byung-Duk	**Cho**	27	Hallelujah	Gardien
Kyung-Hoon	**Park**	25	Pohang Steel	Défenseur
Jong-Soo	**Chung**	25	Yukong	Défenseur
Yong-Hwan	**Jung**	26	Daewoo	Défenseur
Byung-ok	**Yoo**	22	Ham Yang Univ.	Défenseur
Pyung-Suk	**Kim**	27	Hyundai	Défenseur
Min-Kook	**Cho**	22	Lucky Gold Star	Défenseur
Young-Jeung	**Cho**	31	Lucky Gold Star	Défenseur
Chang-Sun	**Park**	32	Daewoo	Milieu
Soo-Jin	**No**	24	Yukong	Milieu
Kwang-Rae	**Cho**	32	Daewoo	Milieu
Jung-Moo	**Huh**	31	Hyundai	Milieu
Tae-Ho	**Lee**	25	Daewoo	Milieu
Byung-Joo	**Byun**	24	Daewoo	Attaquant
Soon-Ho	**Choi**	24	Pohang Steel	Attaquant
Jong-Boo	**Kim**	21	Univers. Korea	Attaquant
Joo-Sung	**Kim**	22	Yukong	Attaquant
Bum-Kun	**Cha**	32	Bayer Leverkusen	Attaquant

Entraîneur : Jung-Nam Kim (quarante-deux ans).

MEXICO86

ARGENTINE

(Groupe A)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Ubaldo	**Fillol**	35	Atletico Madrid	Gardien
Luis	**Islas**	20	Estudiantes	Gardien
Nestor	**Clausen**	23	Independiente	Défenseur
José Luis	**Brown**	30	Boca Juniors	Défenseur
Oscar	**Ruggeri**	24	River Plate	Défenseur
Daniel	**Passarella**	32	Fiorentina	Défenseur
Oscar	**Garre**	29	Ferro Carril	Défenseur
Sergio	**Batista**	23	Argentinos Jrs	Milieu
Ricardo	**Giusti**	29	Independiente	Milieu
Ricardo	**Bochini**	32	Independiente	Milieu
Jorge	**Burruchaga**	23	Nantes	Milieu
Diego	**Maradona**	25	Naples	Milieu
Jorge	**Valdano**	30	Real Madrid	Attaquant
Pedro	**Pasculli**	25	Lecce	Attaquant
Oscar	**Dertycia**	21	Inst. Cordoba	Attaquant
Claudio	**Borghi**	21	Argentinos Jrs	Attaquant
Sergio	**Almiron**	27	Newell's	Attaquant
Jorge	**Comas**	25	Velez Sarsfield	Attaquant

Entraîneur : Carlos Bilardo (quarante-sept ans).

GROUPE B

COUPE DU MONDE 1986

MEXIQUE

NEGRETE

onze

GROUPE B

COUPE DU MONDE 1986

BELGIQUE

VERCAUTEREN

onze

GROUPE B

COUPE DU MONDE 1986

PARAGUAY

ROMERO

onze

GROUPE B

COUPE DU MONDE 1986

IRAK

ADNAN DERJAL

onze

BELGIQUE

(Groupe B)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Jean-Marie	**Pfaff**	32	Bayern Munich	Gardien
Jacques	**Munaron**	29	Anderlecht	Gardien
Georges	**Grün**	24	Anderlecht	Défenseur
Michel	**Renquin**	30	Standard Liège	Défenseur
Franky	**Van Der Elst**	25	Club Bruges	Défenseur
Michel	**De Wolf**	28	La Gantoise	Défenseur
Hugo	**Broos**	34	Club Bruges	Défenseur
Eric	**Gerets**	31	P.S.V. Eindhoven	Défenseur
Léo	**Clijsters**	29	Waterschei	Milieu
Léo	**Van Der Elst**	24	Club Bruges	Milieu
René	**Vandereycken**	31	Anderlecht	Milieu
Frank	**Vercauteren**	29	Anderlecht	Milieu
Enzo	**Scifo**	20	Anderlecht	Milieu
Jan	**Ceulemans**	29	Club Bruges	Milieu
Nico	**Claesen**	23	Standard Liège	Attaquant
Alex	**Czerniatynski**	25	Standard Liège	Attaquant
Philippe	**Desmet**	27	Waregem	Attaquant
Erwin	**Vandenbergh**	27	Anderlecht	Attaquant

Entraîneur : Guy Thys (soixante-trois ans).

MEXIQUE

(Groupe B)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Pablo	**Larios**	25	Cruz Azul	Gardien
Olaf	**Heredia**	28	Un. Nuevo León	Gardien
Raul	**Servin**	21	U.N.A.M.	Défenseur
Rafael	**Amador**	27	U.N.A.M.	Défenseur
Felix	**Cruz**	26	U.N.A.M.	Défenseur
Fernando	**Quirarte**	29	Guadalajara	Défenseur
Armando	**Manzo**	27	America	Défenseur
Mario	**Trejo**	30	America	Défenseur
Miguel	**España**	22	U.N.A.M	Milieu
Carlos	**Muñoz**	26	Un. Nuevo León	Milieu
Carlos	**De Los Cobos**	27	Necaxa	Milieu
Tomas	**Boy**	33	Un. Nuevo León	Milieu
Manuel	**Negrete**	27	U.N.A.M.	Milieu
Luis	**Flores**	25	U.N.A.M.	Attaquant
Carlos	**Hermosillo**	22	America	Attaquant
Hugo	**Sanchez**	27	Real Madrid	Attaquant
Javier	**Aguirre**	27	Atlante	Attaquant
Javier	**Hernandez**	24	U.A. Guadalajara	Attaquant

Entraîneur : Velibor « Bora » Milutinovic (quarante et un ans).

IRAK

(Groupe B)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Ra'ad	**Hammoudi**	28	Al Chorta	Gardien
Fattah	**Nussayef**	22	Al Djeich	Gardien
Khalil	**Alawi**	27	Al Rachid	Défenseur
Adnan	**Derjal**	26	Al Rachid	Défenseur
Kazem	**Muthashar**	26	Al Rachid	Défenseur
Nazem	**Shakir**	26	Al Rachid	Défenseur
Ghanem	**Araibi**	22	Al Chebab	Défenseur
Natiq	**Hachim**	27	Al Rachid	Milieu
Jamal	**Ali**	24	Al Talabih	Milieu
Shakir	**Mahmoud**	25	Al Rachid	Milieu
Bacil	**Kourkis**	25	Al Chebab	Milieu
Ali Hussein	**Chehab**	23	Al Talabih	Milieu
Haris	**Mohammed**	27	Al Rachid	Milieu
Karim	**Alawi**	25	Al Rachid	Milieu
Ahmad	**Rhady**	21	Al Rachid	Attaquant
Hussein	**Saied**	26	Al Talabih	Attaquant
Karim	**Saddam**	25	Al Rachid	Attaquant
Inad	**Abed**	30	Al Rachid	Attaquant

Entraîneur : Eduardo Antunes Coimbra « Edu » (trente-neuf ans).

PARAGUAY

(Groupe B)

PRINCIPAUX JOUEURS

Prénom	Nom	Age	Club	Poste
Roberto	**Fernandez**	30	Deportivo Cali	Gardien
Jorge	**Bataglia**	25	Sol de America	Gardien
Juan B.	**Torales**	29	Libertad	Défenseur
Rogelio	**Delgado**	25	Olimpia	Défenseur
Cesar	**Zabala**	26	Cerro Porteño	Défenseur
Vladimiro	**Schettina**	29	Guarani	Défenseur
Isidro	**Sandoval**	28	Guarani	Défenseur
Virginio	**Caceres**	21	Guarani	Défenseur
Julio Cesar	**Romero**	26	Fluminense	Milieu
Jorge Amado	**Nunes**	24	Deportivo Cali	Milieu
Adolfino	**Cañete**	30	Cruz Azul	Milieu
Christino	**Centurion**	25	Sol de America	Milieu
Jorge	**Guasch**	25	Olimpia	Milieu
Luis	**Ferreira**	24	Guarani	Ataquant
Buenaventura	**Ferreira**	25	Deportivo Cali	Attaquant
Ramon	**Hicks**	25	Libertad	Attaquant
Roberto	**Cabañas**	24	America Cali	Attaquant
Adriano	**Samaniego**	21	Olimpia	Attaquant

Entraîneur : Cayetano Re (quarante-sept ans).

Toulon attendait beaucoup de Laurent Roussey : trop, sans doute !!

sait la force du Toulon passé, c'était son moral. Pas facile d'impressionner des baroudeurs tels que Boissier, Courbis, Emon ou Onnis. Dans leur sillage, ils entraînaient toute l'équipe. Mais Boissier a trente-quatre ans, Courbis et Emon en ont trente-trois et le vénérable Delio Onnis va fêter, le 24 mars, ses trente-huit ans. Il fallait donc donner un coup de jeunesse.

Or, aujourd'hui, comment ne pas admettre que ce recrutement n'a pas apporté l'effet escompté, puisque les meilleurs restent... les vieux. On attend toujours un coup franc d'Emon, ou l'on fait entrer Onnis en fin de match en espérant de sa part un coup de patte miraculeux. Si Dalger en est réduit à attendre ces miracles, c'est que les joueurs engagés à l'intersaison ne réalisent pas de bien brillantes performances. L'exemple type étant constitué par l'échec de Laurent Roussey.

Le malheur a également voulu que dans le même temps, Laurent Paganelli soit confronté à de graves problèmes de santé. Tout au long de la saison dernière, dans un rôle de meneur de jeu, nouveau pour lui à ce niveau, Paganelli avait retrouvé les sensations qui avaient fait de lui un « petit génie » lorsqu'il évoluait avec les équipes de France minimes et cadets.

Voilà comment et pourquoi, en quelques mois, le Sporting Club de Toulon, habitué à vivre en compagnie l'an passé de Nantes, Bordeaux et Paris, se retrouve désormais dans des eaux beaucoup moins claires. Certes, devant la situation encore plus défavorable de Strasbourg et Bastia, on ne craint plus la descente automatique en Division II. Mais, Toulon est candidat, pour l'instant, à une place de barragiste. Surtout depuis que Brest, un autre mal classé, est venu s'imposer à Mayol. Ce soir-là, vous le savez, le Breton Bosser a marqué d'une frappe de plus de soixante mètres, le but le plus long du championnat. Toulon et Olmeta en ont été les victimes. Cette défaite a surtout précipité le départ de Christian Dalger, lâché par quelques joueurs et toujours harcelé par une frange de dirigeants. Cette conclusion dramatique, venant après le faux départ de décembre, après le retrait du président Leterreux, après l'élimination devant Évry, après les suspicions sur la régularité d'un match entre Grenoble et ces mêmes Toulonnais, on en vient à se demander si, cette saison, le Sporting est capable d'éviter le pire. Paul Orsatti, après une fausse titularisation, vient aujourd'hui prendre en mains une équipe traumatisée. Espérons que cette arrivée n'aura pas l'effet d'un amplâtre sur une jambe de bois. Pour s'en sortir, les Toulonnais auront besoin précisément de leurs jambes et surtout de leur tête, bien atteinte désormais par la maladie des footballeurs : la gamberge.⚽

Jean-Michel Larqué

Un trio d'attaque redoutable. A gauche, Alberto Marcico. En pointe, Yannick Stopyra. A droite, Gérald Passi.

TOULOUSE: DES DERAPAGES INCONTROLES

De gauche à droite, debout : Bergeroo, Marx, Domergue, Despeyroux, Tarantini. Accroupis : G. Brisson, Ferratge, Stopyra, Durand, Marcico, Passi.

Avant le sprint final, Toulouse lutte pour une place en Coupe d'Europe. Un parcours flatteur pour ce qui devait être une année de transition. Peut-être que sans certains incidents, la situation du Téfécé serait encore plus confortable. Une certitude néanmoins : Toulouse a bien préparé l'avenir.

L'arrivée de Marcico et Passi a renforcé l'aspect technique du Téfécé, tout en lui donnant une nouvelle efficacité offensive.

Au pays du rugby, les « manchots » essaient de se faire une place au soleil. Pas facile de convaincre les supporters du Stade Toulousain qui ont vibré aux exploits de Skrela, Villepreux ou Jean-Pierre Rives. La ballon rond a pourtant un solide et fidèle noyau d'adeptes. La région Toulouse-Midi-Pyrénées a accueilli massivement les pieds noirs d'Algérie. Amoureux du football, ils ont fortement contribué à un nouvel essor. Le « Téfécé » a aussi l'avantage et la chance d'évoluer dans une ambiance municipale fortement intéressée par le sport. La mairie et son premier élu, Dominique Baudis, s'investissent à fond dans la culture sportive, pour donner à cette ville une image jeune et dynamique. Le Toulouse Football Club ne pouvait rêver d'un meilleur tuteur qui, s'il est efficace, sait aussi rester discret. Outre la subvention et les aides diverses, la municipalité a poursuivi ses efforts dans les installations. Après l'aménagement du Stadium et sa modernisation, le Toulouse Football Club peut dorénavant compter sur un terrain d'entraînement attenant à ce Stadium. Finis les déplacements à La Ramée, tout est désormais concentré dans le même complexe.

Cet outil de travail a sans doute déjà porté ses fruits. Tout comme il y a deux saisons à pareille époque, les « Violets » sont en course pour décrocher une place en Coupe d'Europe. La concurrence est sévère, mais la « carotte » est suffisamment intéressante pour soutenir l'intérêt de la fin du championnat. C'est sans doute le thème central des causeries de l'entraîneur, Jacques Santini. Arrivé l'an dernier sur les bords du canal du Midi, après s'être fait la main avec l'équipe de Lisieux en Troisième Division, cet ancien « Vert » mène une équipe qui, sans gros coup, réalise un parcours plus qu'honnête en championnat.

Hélas, cette discrétion sur le terrain, n'a pas toujours été de mise dans les réunions entre dirigeants. En fin de saison dernière, l'éviction de Daniel Jeandupeux n'avait été ni comprise, ni admise par un certain nombre d'entre eux. Le président Visentin, mis en accusation, a dû lutter sans cesse pour maintenir son autorité. Une autorité constamment remise en cause, jusqu'au jour où, après un ultime assaut de ses adversaires, Visentin a baissé pavillon. On reprochait au président un autoritarisme forcené et sa propension à s'immiscer dans des domaines qui n'étaient pas de son ressort.

La saison 1985-1986 confirme le talent de Passi comme futur stratège du « Téfécé ».

Ce fut le premier dérapage d'un club qui, de cette saison, avait fait de toute façon une année de transition.

Tout devait se passer selon le canevas mis en place, sportivement parlant, quand deux incidents de terrain ont mis le Téfécé au devant de la scène. Regrettable, en effet, a été la décision de Domergue et Tarantini de ne pas se soumettre au contrôle anti-dopage. Certes ils ont des excuses à faire valoir. Le contrôle, prévu après le match de Coupe de France à Mont-de-Marsan contre Bordeaux, n'était pas entouré de toute la discrétion voulue, mais leur refus a privé l'équipe de sa charnière défensive centrale à un moment où l'équipe courait après l'Europe. Pas bien méchante, cette attitude épidermique ; mais beaucoup plus ennuyeux est l'accrochage ayant opposé Ferratge et Marcico. En venir aux mains dénote une ambiance tendue et des rapports qui n'ont rien de positifs dans la vie d'une équipe. Même si, du côté des allées Jean-Jaurès, l'incident a été minimisé, la sanction interne qui a frappé l'Argentin a démontré le désir des res-

L'Argentin Marcico, buteur de caractère, a du mal à canaliser son énergie, même hors du terrain.

Entre les querelles des dirigeants , les accrochages des joueurs, Santini a dû jouer les médiateurs.

ponsables de couper court à toute dégradation de la situation. Encore une fois, dommage, car l'attaquant sud-américain avait démontré sur le terrain un talent certain. Il a été pour beaucoup dans le bon comportement de Toulouse au cours de la première partie du championnat. C'est d'ailleurs à cette période qu'il a marqué la plupart de ses dix buts. C'est sans doute parce qu'il est un peu moins en réussite, en ce début d'année 1986, que Marcico est plus irritable. Moins connu que son compatriote Burruchaga, l'attaquant de Ferrocaril Oeste a donné à l'équipe toulousaine une note technique qui lui faisait défaut. Puissant et rablé, bon joueur de tête, il n'a guère que son pied gauche qui constitue une faiblesse. Son arrivée a également bonifié Yannick Stopyra, avec qui son entente est parfaite. Alberto Marcico n'a d'ailleurs pas été le seul technicien enrôlé par le Toulouse Football Club. Avec lui est venu de Montpellier un jeune milieu de terrain offensif, inconnu en début de saison, et qui, désormais, s'est fait une belle réputation. Gérald Passi, à vingt-deux ans, s'est totalement épanoui au contact des « grands » de la Première Division. Encore un peu de nonchalance, quelques instants de flottement dans un match, mais en permanence la recherche du spectaculaire et une sensibilité à fleur de peau qui fait de Passi l'un des footballeurs les plus inspirés de notre championnat. L'apport de ces deux joueurs doit être pour beaucoup dans les résultats offensifs du Téfécé, dont l'attaque est parmi les toutes premières du championnat. Marquer des buts est déjà le gage d'un football spectaculaire. Et dans le Midi, on préfère cela à un jeu rigoureux.

Il y a aussi une rivalité régionale que le Téfécé aimerait inverser. Avec le voisin bordelais, les Toulousains ont joué les seconds rôles dans la vie footballistique du grand Sud-Ouest. A une époque où les Girondins cherchent un second souffle, les Toulousains ne seraient pas fâchés s'ils pouvaient, ne serait-ce que quelques temps, mener le tandem. C'est dans cette optique que les nouveaux dirigeants de Toulouse, qui seront élus lors de la prochaine assemblée générale, vont devoir œuvrer. Mais avant de renforcer l'équipe, ils vont devoir se pencher sur les renouvellements de contrats de Laverny, Brisson, Domergue et Ferratge, tous libres en fin de saison.

Jacques Santini a donc déjà avec lui les bases solides d'une future grande équipe. Car, avec ces cadres nouveaux que sont Marcico et Passi et tous ceux qui sont déjà au club depuis quelques saisons, Tarantini, Bergeroo et Stopyra, il peut s'appuyer sur des joueurs ayant déjà fait leurs preuves. Quelques espoirs ont en plus confirmé, ou se sont révélés. Deux joueurs formés au club, ce qui n'est que plus valorisant. Pierre Espanol, un milieu de terrain, très vif, possédant une belle accélération, dont le défaut majeur est un manque d'efficacité. Et, surtout, Pascal Despeyroux, qui a fait ses débuts en novembre dernier et qui, depuis, n'a plus quitté l'équipe.

Éliminé de la Coupe de France, le Téfécé, on peut le parier, va jeter toutes ses forces dans le dernier sprint du championnat. Il est possible qu'une cinquième place, cette saison, soit qualificative pour une Coupe d'Europe. Avec Auxerre, Monaco et Lens, Toulouse est à la lutte. Possédant une meilleure différence de buts, les Toulousains ont des arguments à faire valoir. Certes le calendrier n'est pas spécialement favorable aux Violets, d'autant que si elle est performante à domicile, cette équipe est encore bien fragile à l'extérieur. Or, comme on a coutume de l'affirmer, c'est chez l'adversaire que l'on arrache un titre, une qualification et que l'on peut faire pencher le pronostic en sa faveur. Pour une année de transition, comme on l'a dit au début, le bilan est globalement positif. Avec un peu de réussite, Toulouse européen en fin de championnat, ce n'est pas une utopie. Encore faut-il oublier quelques petites querelles. Mais le jeu n'en vaut-il pas la chandelle ?

Jean-Michel Larqué

Après de rudes critiques pour son match face à la Bulgarie, Stopyra s'est refait une santé et reste l'un des rares attaquants français.

agenda

COUPES D'EUROPE

Quarts de finale (5 et 19 mars)

COUPE DES CHAMPIONS

Bayern Munich (R.F.A.) - Anderlecht (Belgique)
Steaua Bucarest (Roumanie) - Kuusysi Lahti (Finlande)
Aberdeen (Écosse) - IFK Göteborg (Suède)
F.C. Barcelone (Espagne) - Juventus (Italie)

COUPE DES COUPES

Rapid Vienne (Autriche) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)
Dukla Prague (Tchécos.) - Benfica (Portugal)
Dynamo Dresde (R.D.A.) - Bayer Uerdingen (R.F.A.)
Étoile Rouge Belgrade (Yougo.) - Atletico Madrid (Espagne)

COUPE U.E.F.A.

Sporting Portugal (Portugal) - F.C. Cologne (R.F.A.)
Real Madrid (Espagne) - Xamax Neuchâtel (Suisse)
Hajduk Split (Yougo.) - Waregem (Belgique)
Inter Milan (Italie) - F.C. Nantes (France)

MATCH AMICAL

26 mars : France-Argentine

CHAMPIONNAT DE FRANCE

8 mars : 32e journée
15 mars : 33e journée
22 mars : 34e journée
5 avril : 35e journée

COUPE DE FRANCE

4 et 18 mars : Huitièmes de finale
29 mars et 1er avril : Quarts de finale

HIER

En même temps que le Championnat d'Europe des Nations va se dérouler le Championnat européen des Espoirs. La France est bien entendu dans le Groupe 3 en compagnie des mêmes adversaires que la sélection A sauf l'Islande qui ne participe pas à la compétition. Ainsi en a décidé le tirage au sort effectué à Francfort.

ECHOS

MEXICO86

ALGÉRIE

Juste avant d'aller disputer en Égypte la Coupe d'Afrique des Nations, les Algériens ont effectué une tournée en Arabie Saoudite (matches nuls 0-0 et 1-1).

ANGLETERRE

Les joueurs ne toucheront de prime que s'ils se qualifient pour le deuxième tour au Mexique. En attendant, les Anglais ont rencontré Israël à Tel-Aviv.

ARGENTINE

Les Argentins n'iront pas à Bagdad le 27 avril pour y rencontrer l'Irak. Ils joueront plutôt contre les Pays-Bas ou le Danemark au cours d'une tournée qui les conduira à Oslo (30 avril) et Tel-Aviv (4 mai).

BRÉSIL

Menacé d'avoir à payer une amende de 175 000 dollars, la fédération brésilienne a décidé de maintenir la tournée européenne. Elle jouera donc contre la R.F.A. (12 mars) et la Hongrie (16 mars).

BULGARIE

La tournée de la Bulgarie au Mexique n'a pas été fameuse : une victoire à Monterrey, un nul contre Universidad Mexico et deux défaites face à Puebla et la R.D.A. La suite du programme : Maroc-Bulgarie à Rabat, Swansea le 6 mars et le Danemark le 9 avril à Sofia.

CANADA

Après le Tournoi de Miami, le Canada a rencontré deux équipes mexicaines (Leon 0-0 et Irapuato 1-0). L'entraîneur Waiters a conclu deux matches contre Galles en mai (le 10 et le 19) et souhaite rencontrer l'Angleterre le 24 mai à Burnaby au Canada.

CORÉE

Actuellement en stage en R.F.A. (plus un match contre Anderlecht), la Corée pourra bénéficier des services de son meilleur joueur Cha Bum-Kun (Leverkusen) dès le 27 avril. Prudent, le club allemand a souscrit une assurance pour 3 millions de francs.

ÉCOSSE

Grâce à un but de McStay, l'Écosse a battu Israël (1-0) à Tel-Aviv. En outre, elle rencontrera les Pays-Bas le 29 avril à Eindhoven.

ESPAGNE

L'équipe nationale s'est facilement imposée en match amical face à la Belgique (3-0) à Elche. Une victoire qui a rempli de joie Munoz très optimiste pour le Mundial.

IRAK

Jorge Vieira a eu la mauvaise surprise d'être remplacé par son adjoint Edu à la tête de la sélection nationale. Edu est le frère de Zico. Il n'a pas très bien débuté, l'Irak ayant été vaincue à domicile par Flamengo (0-2).

ITALIE

Bearzot ne se fait toujours pas de soucis malgré une nouvelle défaite de son équipe. L'Italie a en effet perdue contre la R.F.A. à Avelino (1-2). C'est Serena qui a sauvé l'honneur des Champions du Monde.

MEXIQUE

Battus (1-2) par la R.D.A., le Mexique s'est racheté en triomphant de l'U.R.S.S. à Mexico (1-0, but de Aguirre).

PARAGUAY

Le Paraguay (1-1 avec Hong Kong et 3-1 contre la Corée du Sud) a remporté le Tournoi de la Nouvelle Année à Hong Kong.

POLOGNE

Une victoire contre Boca Juniors, une autre contre le Racing, une défaite à River Plate et un match nul avec l'Uruguay : tel est le bilan de la Pologne en Amérique du Sud.

PORTUGAL

Après sa victoire contre le Luxembourg (2-0), le Portugal a lourdement chuté à domicile contre la R.D.A. (défaite 1-3). les critiques vont bon train.

R.F.A.

Juste avant de rejoindre le Mexique, la R.F.A. passera par la Colombie où elle affrontera le club de Wilsterman en altitude.

URUGUAY

Au cours de sa tournée européenne, l'Uruguay affrontera l'Eire désormais entraînée par Jacky Charlton (26 mars) et le Pays de Galles (22 avril).

DIVERS

A chaque match de la phase finale du Mundial, quatre joueurs seront tirés au sort dans chaque équipe pour passer au contrôle antidopage.

SUR LES CINQ CONTINENTS

AMSUD

LE VARIÉTÉS C.F. CHAMPION DU MONDE ?

En participant du 20 au 29 mars à Rio de Janeiro à la Coupe Stanley-Matthews réservée aux joueurs de plus de 35 ans, le Variétés Club de France compte bien devenir un officieux Champion du Monde. Autour de nos journalistes Jean-Michel Larqué et Alain Leiblang qui défendront les couleurs de *Onze*, on trouve des garçons comme Dalger, Djaadaoui, Buigues, Huck, Migeon, etc. Bien sûr, Thierry Roland sera du voyage.

AFRIQUE

LES AFRICAINS DE FRANCE EN TOURNÉE CHEZ EUX

Bell, Milla, Fofana, Youm, Kabongo, Zahoui et bien d'autres encore, tous joueurs africains, seront du 15 au 25 mai au Sénégal pour y disputer deux rencontres amicales face à la Jeanne d'Arc et au Jaraaf grâce à l'organisation de Papa Samba M'Bow bien aidé par deux sponsors, Air Afrique et Patrick.

EXPO

TOUS AU HAVRE POUR EXPO'FOOT 86

Le plus vieux club de France, le Havre Athletic Club, organise dans sa ville du 20 au 24 mars une grande manifestation consacrée au football. Une exposition philatélique, une autre de peinture, des débats et des films, un programme concocté par Jean-Pierre Hureau pour plaire à tous.

TELEX

■ **Abandonnée depuis plusieurs années, la Coupe d'Asie des Clubs Champions a livré fin janvier son verdict pour l'année 1985. C'est le club sud-coréen de Dae Woo qui a remporté le trophée en s'imposant en finale face à l'équipe saoudienne Al Ahly (3-1 après prolongations). Les Indonésiens de Tiga Berlian ont terminé troisièmes et Ittihad (Syrie), quatrième.**

■ **Niederbacher a rejoint Kempes à Vienna en Autriche. En revanche, le Soviétique Gravilov (Spartak Moscou) reste dans son pays et a été transféré à Dniepropetrovsk. Gibson (Coventry) est parti à Manchester United pour 3 millions de francs plus Alan Brazil. Briegel reste une saison de plus à Vérone. Ensuite il arrête le football de haut niveau et travaillera pour Adidas en Allemagne. A 32 ans, Krankl quitte le Rapid de Vienne pour rejoindre le Wiener SK en Division 2 autrichienne. Ça bouge chez les Britanniques : Metgod (Nottingham Fst) intéresse Tottenham, Stappleton (M. Utd) Chelsea, Dixon (Chelsea) Manchester Utd, Francis (Sampdoria) Birmingham, Lineker (Everton) la Sampdoria, Jordan (Southampton) Manchester City, Mo Johnston (Celtic) la Sampdoria, Sharp (Everton) Manchester Utd, Hughes (M. Utd) Barcelone et Marseille, Barnes (Watford) Liverpool, Arsenal, M. Utd alors que Walsh a décidé de rester finalement à Liverpool.**

■ **Le Brésilien Edvaldo, défenseur à Vasco vient de signer pour le F.C. Porto qui compte en ses rangs Madjer et Mlynarczyk. De son côté, le Sao Paulo F.C. est prêt à laisser partir l'avant-centre international Careca pour la somme de un million de dollars.**

■ **Diverses escroqueries ont obligé la F.I.F.A. à suspendre la Fédération du Koweit en attendant qu'elle règle ses problèmes internes. Le Cheikh Fahd qui était descendu sur la pelouse lors du Mundial en Espagne est largement compromis dans l'affaire.**

■ **Renvoyé par Boca Juniors, Di Dtefano a retrouvé un emploi au F.C. Valence qu'il a déjà entraîné. De son côté, Javier Clemente a été démis de ses fonctions à l'Athletic Bilbao. Les dirigeants ont préféré donner raison au joueur Sarabia en conflit avec Clemente.**

■ **Le Stade Gerland à Lyon devrait accueillir le 2 mai prochain la finale de la Coupe des Coupes. Pour la Coupe des Champions (7 mai), Séville tient la corde.**

MEXIQUURSS !

Mexique - U.R.S.S. au Stade Aztec

Plus de physique que de technique :
telle nous est apparue l'U.R.S.S.,
en stage au Mexique, et battue 1-0
par la sélection de Milutinovic.

Les jardins sur l'eau de Xochimilco : un classique du tourisme mexicain. Mais la sélection soviétique a plus sacrifié au travail qu'aux balades exotiques...

MEXIQUE:1-URSS:0

De novembre à mars, rigueurs du climat obligent, le football soviétique hiberne. La sélection nationale d'U.R.S.S. a mis à profit cette trêve traditionnelle pour commencer sa préparation en vue du Mundial 86. Fuyant la neige et le gel qui paralysent Moscou, Minsk ou Dniepropetrovsk et rendent seulement possible un travail en salle, le sélectionneur Eduard Malofeev a convié ses joueurs à deux mois de stage sous le soleil.

La première phase de ces vacances studieuses s'est déroulée en Espagne, sous les cieux bénis de Las Palmas, aux Canaries. Là, à partir du 5 janvier dernier, les coéquipiers de Rinat Dassaev ont repris contact avec le ballon et l'entraînement de manière on ne peut plus sérieuse. À raison de trois séances de travail quotidiennes, ils frôlèrent même le... stakhanovisme ! Trois rencontres amicales ont rompu quelque peu la routine de ce travail foncier. La première s'est soldée par un nul contre Sarrebruck (1-1). La deuxième par une victoire devant une autre équipe ouest-allemande, Leverkusen (1-0). La dernière s'est terminée sur une défaite contre la sélection nationale espagnole (0-2). En ces trois occcasions, les Soviétiques n'ont guère impressionné les observateurs. Malofeev ne s'en est pas trouvé contrarié pour autant : « Ces matches n'avaient pour moi aucune signification. Ils n'étaient en quelque sorte que des entraînements différents des autres. A preuve ; avant de jouer le soir, mes joueurs s'entraînaient deux fois dans la journée. Comme d'habitude. »

La deuxième phase de cette longue concentration a commencé début février au Mexique, avec un stage d'acclimatation à l'altitude à Toluca, 2 651 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une étape indispensable — tous les qualifiés pour la phase finale du Mundial y sacrifieront — destinée à étudier minutieusement l'adaptation de chacun, afin d'orienter ensuite plus précisément le travail physique qui sera fourni dans les même conditions avant l'ouverture de la Coupe du monde. Après une dizaine de jours de travail à Toluca, l'équipe nationale d'U.R.S.S. a disputé un premier match à Guadalajara, contre Atlas, rencontre gagnée sans grandes difficultés (3-0, deux buts de Zavarov, un de Dmitriev).

Autrement important et intéressant était le rendez-vous fixé le mercredi 19 février à l'équipe nationale mexicaine, au stade Aztec. L'équipe de Bora Milutinovic, malgré l'absence de son arrière central Fernando Quirarte et surtout celle de Hugo Sanchez, que le Real Madrid a refusé de libérer, s'est imposée par l'écart minimal (1-0, but de Javier Aguirre) mais de manière indiscutable. Malofeev a aligné l'équipe suivante : Dassaev — Larionov, Baltacha, Bubnov, Demianenko — Bessonov, Morozov, Zigmantovich, Zavarov — Dmitriev, Blokhine. Il a fait entrer en cours de partie Kuznechov, Aleinikov, Cherenkov et Kondratiev, procédant ainsi à une large revue d'effectif. Absents de mar-

Blokhine n'est pas passé face au stoppeur Armando Manzo. L'attaquant de Kiev n'a plus son coup de rein, même s'il reste clairvoyant et bon technicien. Rinat Dassaev (à droite) a réalisé des prouesses, évitant une plus lourde défaite aux Soviétiques. Il demeure sans doute le meilleur gardien au monde.

La technique mexicaine a triomphé du physique soviétique. A méditer...

que : Chivadze, le libero et patron de la défense, et Protassov (le jeune buteur que nous vous avions présenté lors de notre reportage à Moscou en octobre), tous deux blessés. Que dire de cette équipe d'U.R.S.S. qui, après un mois et demi de travail intensif, ne pouvait avancer l'excuse de manquer de préparation ? Avant toute chose, qu'elle a souffert, sur le plan technique, de la comparaison avec son homologue mexicaine. Les Félix Cruz, Thomas Boy, Manuel Negrete, Luis Flores, Armando Manzo ou Mario Trepo, sont des joueurs qui ne disposent pas de la puissance physique des Bubnov, Demianenko ou autres Kondratiev et Dmitriev. Mais ils comptent avec une technique individuelle et une capacité de création qui est loin de caractériser la sélection de Malofeev.

La veille de cette rencontre, le responsable de l'équipe soviétique, avare de précisions sur ses conceptions, nous avait tenu à peu près ce langage : « Pour mériter de représenter l'U.R.S.S., nos joueurs doivent posséder un ensemble de qualités : physiques, techniques, d'intelligence de jeu. Mais par-dessus tout, notre équipe tire sa force de la volonté que manifestent tous ses intégrants. »

Pour la seconde partie du constat, le doute n'est pas permis : les joueurs soviétiques « mouillent le maillot ». En ce qui concerne les qualités athléti ques, rien à redire non plus. En défense comme au milieu ou en attaque, les gabarits de chocs, les joueurs résistants ne manquent pas. Pour ce qui est des dispositions techniques et de l'intelligence de jeu, en revanche, il convient d'être plus réservé. À la lumière de cette rencontre face au Mexique et de celle que nous avions vu à Moscou contre l'Irlande de Brady pour les éliminatoires de la Coupe du Monde, on peut même être tenté d'appuyer le jugement relativement sévère qu'avait formulé devant nous le vice-président du comité des sports, Koloskov : « Dassaev, Chivadze, Cherenkov, Blokhine ou Protassov sont des joueurs de talent. Mais les autres ? » Les autres, comme dirait Malofeev, sont volontaires. Mais ils ne se singularisent pas par leur imagination ni leur aisance technique. Dès lors, pour peu que quelques « leaders » de l'équipe soient hors d'état de jouer, comme ce fut le cas de Chivadze et Protassov face au Mexique, la sélection soviétique éprouve de grandes difficultés à manœuvrer habilement, à construire, à conserver le ballon, à porter le dan-

Dmitriev : attaquant puissant, mais guère inspiré.

ger devant le but adverse. Et son football tend rapidement vers un jeu en contre très primaire. Est-ce à dire que l'équipe de France n'éprouvera guère de difficultés à venir à bout d'un tel adversaire ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Et pour plusieurs raisons.

L'une d'entre elles a trait au calendrier du football soviétique. En juin, quand débutera le Mundial, les joueurs de Malofeev seront vraisemblablement au mieux de leur forme. Leur championnat débutant au mois de mars, ils auront eu tout le temps de trouver leur meilleur rythme (mars-avril) sans éprouver la lassitude et la fatigue qui peuvent toucher leurs confrères de l'Ouest au Mexique au terme d'une saison chargée. Malofeev, en outre, disposera de trois rencontres internationales afin de bâtir et roder son meilleur onze : en mars contre l'Angleterre (à Tbilissi), en avril en Roumanie, et début mai devant la Finlande (à Moscou).

Ce sera ensuite le départ pour le Mexique (aux alentours du 20) où une ultime partie (probablement le 26 contre l'Université Nationale Autonome de Mexico) permettra d'effectuer les derniers réglages.

Une autre raison de ne pas mésestimer l'U.R.S.S. est qu'il faut bien prévoir le « pire » : c'est-à-dire une sélection exploitant au mieux tous ses arguments. L'axe central de cette formation, Dassaev dans les buts, Chivadze en défense, Cherenkov au milieu et Protassov devant, est de qualité. S'il réussit à donner le *(suite page 75)*

Au mois de juin, les Soviétiques seront au mieux de leur forme.

Malofeev : peu loquace et très conformiste.

Zavarov, milieu offensif ou attaquant : plus « travailleur » que « créateur ». Il fut même expulsé pour jeu dangereux lors de ce match, gagné 2-0, contre Irapuato. Un style à l'image d'une sélection soviétique manquant singulièrement d'imagination.

Aux portes du désert,
loin des griffes du faucon,
la Hongrie pose une dernière fois
avant de retrouver
le froid d'hiver du pays natal.

HONGRIE: DE REVUE EN ASIE

Après deux mois passés au Mexique et en Espagne, la Hongrie a terminé sa tournée à Doha (Qatar), en y disputant trois matches contre une sélection d'Asie et l'équipe nationale du Qatar, sous les yeux d'Alain Leiblang et de Gérard Bedeau.

Rien n'est trop beau pour les amis du cheikh Faiçal Al Thani qui sait si bien recevoir ses amis, dans le cadre somptueux de sa propriété dans le désert.

Le Saoudien Khalil Al Zaiani et le Qatari Saad Al Rumaihi (à droite).

Sous les regards du cheikh Mohamed Bin Eid et du cheikh Abdullah Bin Khalifa, les meilleurs joueurs du continent asiatique.

En trois rencontres au Qatar, les Hongrois n'ont pas lésiné : huit buts marqués, aucun encaissé !

Saad Al Rumaihi est un homme heureux. Responsable de l'hebdomadaire « Al Sagger » — le faucon —, il peut se permettre de réaliser à peu près n'importe quel rêve de journaliste. Il n'a aucunement besoin d'arpenter le monde pour quémander une interview : s'il désire interroger un joueur, il l'invite carrément à venir à Doha, la capitale du Qatar, seul ou avec son équipe. Et c'est ainsi que les plus grands clubs de monde se retrouvent un jour ou l'autre dans ce pays du golfe Persique.

Longue péninsule de terres désertiques, le Qatar a heureusement du pétrole et cela lui donne des idées. À commencer par le sport et, plus particulièrement, le football. Pensez qu'à Doha, il y a sept stades (de 20 à 25 000 places, sauf pour le plus grand, Khalifa, qui peut accueillir 50 000 personnes) pour une population de 70 000 habitants.

De son côté, la Hongrie, plus grande, plus peuplée mais moins riche, possède une bonne équipe de football. Qualifiée pour la Coupe du Monde 86, elle a non seulement besoin de se préparer, mais elle doit également faire rentrer l'argent. Aussi, après deux mois de tournée qui l'ont conduite au Mexique et en Espagne, elle se retrouve fin janvier au Qatar, pour quelques dollars de plus...

En fait, tout a commencé il ya plus d'un an à Singapour à l'occasion de la Coupe d'Asie des Nations. L'AFC (Confédération Asiatique de Football) avait organisé avec un groupe de techniciens et de journalistes présents, l'élection des meilleurs joueurs du continent. Vingt-trois noms avaient été retenus et auraient dû, à l'été 85, rencontrer Bordeaux ou Nantes. L'accord ne s'étant pas fait, les dirigeants se sont tournés vers la Hongrie lors du tirage au sort du Mundial, en décembre, à Mexico.

Il fallait alors trouver un pays d'accueil, l'AFC proposait les deux rencontres Asian All Stars — Hongrie, pour la somme de 200 000 dollars. Le Qatar se précipitait et offrait le double, somme aussitôt acceptée par Peter Velappan, Secrétaire général de la Confédération.

Superbement installés dans un hôtel de luxe, les Hongrois ne pensaient qu'à une chose : retrouver le pays natal. Même György Mezey, l'entraîneur, n'avait que cette idée en tête. Mais une sélection doit toujours donner la meilleure image d'elle-même et malgré leur lassitude, les Hongrois allaient faire honneur à leur hôtes.

En trois rencontres, les visiteurs n'encaissaient aucun but et en marquaient huit. Il faut bien avouer que l'adversaire n'était pas de taille à résister à des joueurs habitués à un football de haut niveau. Les Hongrois se payaient même le luxe de disputer deux matches en deux jours. Les Qataris avaient en effet sorti quelques dollars supplémentaires pour que leur équipe nationale affronte un des qualifiés pour le Mundial

Disposant de vingt joueurs, Mezey avait ainsi toute latitude pour essayer diverses formations. Seuls manquaient en cette fin de tournée, les « Autrichiens » Tibor Nyilasi (Austria Vienne) un joueur populaire, fin et intelligent, athlétique et excellent buteur (33 buts pour 72 sélections) ainsi que son compère Szokolai (Sturm Graz) un autre attaquant. N'était pas là non plus, le « Turc » Varga un défenseur qui évolue à Denizlispor (32 ans, ex-Honved) alors que le « Grec » Marton Esterhazy (AEK Athènes) un véritable ailier gauche de 30 ans (20 sélections) ne devait jouer que le premier des trois matches ; Antal Roth le libero barbu de Pecsi MSC (25 ans) avait quitté la délégation pour cause de blessure.

→

Mezey, l'entraîneur, est réaliste : « Nous n'avons pas su mélanger la technique et le physique. »

À première vue, Mezey a déjà son idée en tête pour la formation-type. Peter Disztl (Videoton, 26 ans) est indiscutable dans les buts. À droite, le petit Sandor Sallai (Honved, 26 ans) n'est gêné ni pour défendre ni pour attaquer malgré ses 167 centimètres. Devant Roth le libero, c'est le solide Imre Garaba (Honved 27 ans), plus de cinquante sélections, qui monte la garde. Et à gauche, la lutte est serrée entre Varga et Zoltan Peter (Zalaegerszegi, 28 ans) un redoutable contre-attaquant.

Au milieu, l'immense Antal Nagy (Honved, 29 ans) joue le plus défensif alors que Peter Hannich (Raba ETO, 29 ans), un barbu dont le style rappelle Fernandez, ratisse et se bat comme un démon. Pour épauler Nyilasi, Mezey a confié à Lajos Detari (Honved, 23 ans) le numéro 10. Moins talentueux que Platini à qui certains veulent le comparer, le Hongrois possède néanmoins des qualités certaines de vivacité et de dribbles.

Enfin en pointe, si Estarhazy évolue à gauche, c'est Joszef Kiprich (Tatabanya, 22 ans) qui occupe l'aile droite. Bon dribbleur, il est surtout opportuniste. Quant aux joueurs complémentaires, il faut citer Joszef Kardos (Ujpest, 26 ans) demi défensif ou libéro, et les attaquants György Bognar (MTK, 24 ans), Laszlo Daika (Honved, 27 ans) et Gyula Hajszan (Raba ETO, 24 ans). Mais si l'ensemble parait solide — surtout sur le plan athlétique — le tout manque d'imagination. Mezey (44 ans) un ancien bon joueur de club qui a terminé sa carrière en 71 au MTK et qui a pris en charge la sélection nationale en août 83, n'est d'ailleurs pas dupe de cet état de fait.

Ne croyez pas pour autant que Mezey n'est pas enthousiasmé par un jeu plus artistique. Au contraire, il craint que le niveau général soit en baisse et il donne ses raisons. « En Hongrie, nous n'avons pas su mélanger la technique et le physique, on a voulu aller trop vite. Les autres pays aussi ont leurs problèmes ; s'ils n'ont plus de bons attaquants, les clubs les achètent à l'extérieur. Il n'y a plus de formation. Enfin, en ce qui concerne les pays en voie de développement, on cherche trop à les assister alors que c'est à eux de se défendre pour tenter de rejoindre l'élite. Il n'y a que de cette manière qu'ils progresseront. »

Après avoir rencontré les Brésiliens à Budapest le 16 mars, les Hongrois iront passer deux bonnes semaines en altitude en Autriche avant de rejoindre le Mexique le 19 mai. Il faudra alors rencontrer l'URSS et surtout la France dont la Hongrie possède un très mauvais souvenir depuis 78 en Argentine. Il sera alors bien loin le souvenir du pays de l'or noir.

Car si les Magyars sont revenus exténués du Qatar, ils y ont passé un bon moment. Les gens savent y recevoir. Un match de football y est une fête. Un simple repas devient festin. Et l'amitié reste éternelle. Tout au long de cette semaine, rien n'a manqué aux Hongrois, pas plus d'ailleurs qu'à l'équipe asiatique. J'allais l'oublier celle-là et pourtant c'est un petit événement historique qu'ont vécu les Hongrois. Il y avait dix ans qu'une telle sélection n'avait été montée. Ils étaient venus de tous les coins d'Asie pour un hymne à la fraternité. Il y avait là un Chinois (Lin Luo-Feng) qui côtoyait quatre Sud-Coréens, deux Iraniens (Mohamad Khany et Panjali) qui partageaient un repas avec les gardiens de but Arumugam (Malaisie) et Bhattach Arjee (Inde), et les Saoudiens qui plaisantaient avec les Syriens. Pendant ce temps, Saad Al Rumaihi rêvait d'inviter Tigana, Maradona et d'offrir à ses lecteurs un face-à-face Timouni — Al Khatib. Pour le plaisir.

Alain Leiblang

L'Iranien Mohamadkhani ne résistera pas au tacle de Peter.

Le Stade Hamad Al Kabir, du club Al Arabi.

Kiprich devant Al Taliyani (E.A.U.).

A gauche, Hannich, le « Fernandez » hongrois. A droite, le jeune Dajka évite le Syrien Cheikh Hassan.

L'attaquant vedette de la Hongrie, Esterhazy entre Hassan Ali (E.A.U.), à gauche, et Adel Malalla (Qatar), à droite.

Richesse des attractions de la ville de Miami : ici, au Seaquarium, le ballet de l'orque.

Match d'ouverture de la Miami Cup contre l'Uruguay : au milieu de la délégation canadienne, le roi Pelé.

CANADA: MIAMI SHOW

Invités de la première Miami Cup, les Canadiens ont eu comme partenaires l'Uruguay et les Etats-Unis. Bilan : une défaite et un match nul. Il faudra attendre pour les juger. Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault ont suivi l'équipe de Tony Waiters pendant son séjour en Floride avant une courte tournée mexicaine.

Une Lincoln présidentielle pour le roi du football : Pelé, venu apporter soutien et encouragement à la première Miami Cup.

Tony Waiters, le coach canadien à Pelé : « Merci du soutien moral ! »

La Miami Cup à l'Orange Bowl : le vieux stade mythique des Miami Dolphins.

Canada-Uruguay : plus haut que tous, le stoppeur Samuel.

Plantons le décor ! Février 1986. Miami, Floride, États-Unis. Un hiver de rêve : 25 degrés et du ciel bleu. La saison de football américain est maintenant terminée et les « Dolphins » ont cessé de rassembler la foule dans le vétuste stade de l'Orange Bowl. Ils n'y reviendront pas, d'ailleurs, le club se construisant une enceinte ultra-moderne. A la télévision, l'essentiel de l'actualité est occupé par les élections des Philippines et la chute du président Duvalier. Il faut dire que Miami abrite une importante colonie haïtienne qui cultive, en terre américaine, son immense amour du ballon rond au même titre que l'immense vague de ressortissants latino-américains qui sont venus s'établir dans la chaude et tropicale Floride.

Cette année, et pour la première fois, la ville de Miami organise ses premiers Jeux d'hiver. Au programme, du baseball, du cyclisme, des concours de plongeon, de l'aviron, du rugby et du... football. Une compétition qui a pour but de « travailler » l'image de marque de la ville, un peu gâchée par les innombrables affaires tournant autour du trafic de drogue et symbolisée par le feuilleton « Miami Vice », lequel rassemble chaque semaine des millions de téléspectateurs.

La compétition de football proprement dite rassembla six équipes : le Paraguay, la Jamaïque et la « Colombie » pour le groupe dit « Citrus Division » (Division Agrume), l'Uruguay, les U.S.A. et le Canada pour l'autre groupe dit « Sunshine Division » (Division Lumière du Soleil). Trois pays qualifiés pour le Mundial de Mexico, mais avec un Paraguay privé de Romero et Cabañas, un Uruguay sans sa légion étrangère et un Canada expérimental qui, à l'occasion de la première rencontre contre les Uruguayens, n'aligna que quatre titulaires certains pour le Mundial de juin.

A l'arrière gauche, le vétéran Bruce Wilson, 34 ans, qui achèvera sa carrière internationale au Mexique. En défense centrale, le bondissant stoppeur Randy Samuel, 21 ans, qui rappelle un peu Marius Trésor à ses débuts. En milieu de terrain, Randy Ragan, 26 ans, et George Pakos, 33 ans. Tous les quatre... chômeurs et libres, pour cette raison, de suivre la totalité du programme de préparation de l'équipe nationale. Car la plupart des autres titulaires de la sélection ont d'abord à honorer leurs contrats avec →

Un Canada expérimental : les « stars » sont retenus par le football en salle.

Les jeunes Canadiens, eux, pensent déjà aux J.O. 88 de Séoul.

les clubs nord-américains de la M.I.S.L. (la Major Indoor Soccer League qui regroupe douze équipes de football en salle et dont la saison bat actuellement son plein).

Dans ces conditions, il restait au sélectionneur canadien deux solutions : ne commencer un stage qu'au début du mois de mai lorsqu'auraient été récupérés tous les « mercenaires », ou bien alors, profiter de cinq mois de préparation pour asseoir l'expérience des jeunes loups canadiens qui frappent à la porte de la sélection, mais que Tony Waiters veut surtout aguerrir en vue des prochains jeux Olympiques de Séoul, en 1988. C'est cette seconde solution qui fut choisie. Un marathon commencé fin janvier au stade couvert de la Colombie britannique où, devant 18 000 spectateurs le Canada et le Paraguay firent match nul (0-0). Pour l'anecdote, sachez que Lenarduzzi, Norman et Mitchell, tous titulaires possibles, ne purent jouer que quarante-cinq minutes après l'accord passé sur ce point avec leur club, Tacoma, qui opère en M.I.S.L.

Répétition avant le match d'ouverture de la Miami Cup prévu contre l'Uruguay qui ne présentait aussi que quatre titulaires (Russo, Acevedo, Bossio et Aguilera). Mais la plus belle ovation des 15 000 spectateurs alla à Pelé, lequel donna le coup d'envoi de la rencontre qui vit l'Uruguay s'imposer sans problème, même si Pakos égalisa après un but d'Aguilera, avant qu'Ostalaza ne signe le but de la victoire. L'inexpérience du jeune gardien Paul Dolan avait coûté le premier but et, pour les amateurs de statistiques, sachez que le Canada fut à créditer de quatre tirs dans le cadre en première mi-temps et de trois dans la seconde période. Il ne nous resta plus qu'à prendre du plaisir en assistant à une spectaculaire rencontre entre la Jamaïque et une « Colombie » qui était, en fait, le Deportivo Cali privé du droit d'utiliser ses trois internationaux paraguayens : le gardien Fernandez, le milieu Nunes et l'attaquant Buenaventura Ferreira qui, non autorisés par leur club à jouer avec leur sélection, passèrent une dizaine de jours à jouer... les touristes. Ce qui n'empêcha pas Deportivo Cali de gagner sur le score sans appel de 6 à 2.

Pour la seconde journée, le mercredi 5, il était prévu Paraguay-Jamaïque et Canada-U.S.A. L'heure nocturne dissuada sûrement les amateurs de ballon rond. Quelques milliers de supporters perdus dans l'immense *(suite page 74)*

Symbole de l'avenir du onze à la feuille d'érable : le jeune arrière droit Iain Baird. Il a 22 ans et joue dans l'équipe des Vikings de l'Université de Victoria.

Canon

Numéros de 1 à 88 épuisés Numéros disponibles		105 Posters géants: Platini, Giresse			117 Poster géant: les bleus 1985
					118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86
89 Poster géant: Platini	▲ 101 Coupes d'Europe: les finales	▲ 106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86		▲ 113 Posters géants: Boniek/Rummenigge	
90 Spécial finale Coupe d'Europe		107 Coupe du Monde: avant ▼ France-Bulgarie			▲ 119 France-Luxembourg: tous les buts
91 Le bilan Européen		108 Palmarès 1984: les 11 joueurs ▼ de l'année.			HS 16 Spécial football 82-83
92 ÉPUISÉ					HS 17 Spécial championnat 83-84
93 Le premier tour des Coupes d'Europe					HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84
94 Marius Trésor. Le Brésil	▲ 102 Spécial EURO 84			▲ 114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte !	HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour
95 Zico: interview d'Italie					HS 20 Spécial Championnat 84-85
96 Michel Platini: Onze d'Or					
	▲ 103 EURO: 84 Numéro souvenir		▲ 109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations		
			▲ 110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon		
▲ 97 Championnat d'Europe des Nations				▲ 115 Championnat de France 85-86: tous les transferts	▲ HS 21 Spécial équipe de France
98 Le calendrier officiel de l'EURO 84			▲ 111 Spécial Coupe d'Europe: Posters Juventus et Liverpool		HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos !
99 Spécial football autour du Monde					HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85
100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo	▲ 104 Championnat 1984-1985		112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations	▲ 116 Diego Maradona. L'Argentine	HS 24 Spécial championnat 85-86

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 13 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.06.86 à: "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122				HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21		HS 22		HS 23		HS 24

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

Grand Prix 1985 de la Publicité Presse Magazine : bravo Benetton, bravo Eldorado !

Un jury de 40 professionnels, composé de publicitaires, d'industriels et d'éditeurs a primé la campagne Benetton, en la désignant comme la meilleure campagne publicitaire en presse magazine pour 1985. Cette campagne a été sélectionnée parmi 171 autres campagnes présentées par 41 agences et préalablement soumises par sondage à l'appréciation du grand public.

Bravo Benetton, bravo Eldorado, son agence. Bravo les magazines.

A.P.P.M.

Association pour la Promotion de la Presse Magazine.

(suite de la p.29) peut compter sur les Dassaev, Chivadze, Demianenko en défense, Tcherenkov au milieu et Protassov et Blokhine en attaque. Il a même rappelé Bessonov, que l'on n'avait pas vu depuis quelque temps. Avec son football bien souvent — trop souvent même — hermétique, l'URSS sera un gros morceau.

Idem pour la RDA, un autre adversaire des Tricolores. Là encore, on a déjà donné. Chacun doit avoir en souvenir le match retour en Coupe du Monde, au cours duquel la France connut les pires difficultés pour ne pas être submergée tout en abandonnant le gain du match, d'ailleurs. A titre d'observation, on peut noter que les Allemands n'ont perdu aucune de leurs onze dernières rencontres, en en gagnant neuf, dont la dernière fois au Portugal, par trois buts à un, s'il vous plaît !

Entraînée par Bernd Stange, l'équipe est emmenée par le jeune Andreas Thom, du Dynamo Berlin, un redoutable milieu de terrain offensif. En attaque, Rainer Ernst (Dynamo Berlin également) et Ulf Kirsten forment un duo particulièrement dangereux. Quant au reste de l'équipe, ce sont toujours les mêmes, du gardien Müller au milieu Minge, en passant par les défenseurs Kreer et Zötsche entre autres.

Gare à la R.D.A. : elle n'a pas perdu depuis onze matches !

Troisième équipe à être opposée aux Tricolores, la Norvège, sans être parmi l'élite, présente toujours un danger. Voilà le genre de formation qui, en grapillant des points, risque de faire éliminer une sélection plus huppée. Méfiance, surtout que les Norvégiens exportent régulièrement des joueurs de valeur. Si, le public français connaît les défenseurs Henriksen (Guingamp) et Kojedal (Mulhouse), ou l'ex-Racingman Ökland (qui évolue désormais à Bryne), il ne faudrait pas sous-estimer le gardien Thorstvedt (M'Gladbach), le milieu Herlovsen (M'Gladbach) ou l'attaquant Thorensen (PSV), tous habitués à jouer à un niveau élevé. L'entraîneur Tor Fossen pourra également profiter des services des autres titulaires tels les défenseurs Fjaelberg, Hereide, les demis Soler (ex-Hambourg), Ahlsen, Davidsen et les attaquants Jacobsen, Andersen ou Sundby. Et comme ultime preuve du talent des Norvégiens, rappelons-nous qu'ils sont récemment allés battre les Italiens chez eux.

Enfin, dernier participant du Groupe 3, l'Islande. Un palmarès international modeste, quelques points arrachés çà et là et des défaites moins amples que par le passé. Les Islandais, solides et généreux, sont beaucoup moins naïfs qu'ils ne l'ont été. Peut-être est-ce dû au passage de leurs éléments les plus talentueux au sein de clubs professionnels.

Avec l'arrivée de l'Allemand Sigi Held en remplacement de l'Anglais Toni Knapp au poste d'entraîneur, le footballeur islandais est capable de prendre conscience de ses possibilités. Un rapide tour d'horizon des sélectionnables permet d'évaluer les chances de la sélection. Les « Allemands » Gudmunsson (Uerdingen) et Sigurvinsson (Stuttgart), les « Belges » Saever Jonsson (Cercle Bruges), Gudjohnsen (Anderlecht), l'« Espagnol » Petursson (Hercules) entourés de Bergs (ex-Santander), Porbjornsson, Edvaldsson (ex-Düsseldorf), Podarsson forment un bataillon face auquel il ne faut pas espérer marquer une kyrielle de buts.

Les Français auront donc rudement besoin d'étaler tout leur talent pour se sortir des différents pièges qui se présentent à eux. Une seule place pour aller en Allemagne en juin 88, il est donc plus difficile de se qualifier pour le Championnat d'Europe que pour la Coupe du Monde. ⚽ ***Alain Leiblang***

Real Madrid et sélection argentine : ses deux amours.

(suite de la page 30) à des adversaires peu complaisants. Quatre ans après, le bout du tunnel : il signe à Saragosse, en Première Division. Il marque des buts, entre quinze et dix-huit par saison.

Au Real, cette saison, Valdano flambe, dans une équipe jouant les premiers rôles en championnat et toujours en course en Coupe U.E.F.A. « Je sens que mon jeu a pris une autre dimension. L'an passé, j'étais seulement un buteur. Cette saison, je participe plus au jeu. J'ai plus de plaisir. C'est valorisant. » A trente ans, l'Argentin peut envisager sérieusement de disputer son premier Mundial. Le 26 mars, au Parc, contre la France, il s'efforcera de lever les derniers doutes de Bilardo.

On le voit, l'itinéraire n'est pas banal. Mais l'homme non plus. Quand il est arrivé en Espagne, en 1975, il terminait sa première année de droit. Il a abandonné les études, pas les livres. Cela lui a valu une réputation d'intellectuel que sa lutte contre les dirigeants et ses jugements sans complaisance sur le milieu n'ont fait que fortifier. « Un footballeur a, selon moi, deux obligations. Jouer et penser en tant qu'homme. » Penser et dire ce qu'il pense, Valdano ne s'en prive jamais. « Même si cela est mal vu dans un milieu qui se caractérise par son conformisme. » Il dit ainsi : « Ma manière de concevoir le football n'a rien à voir avec ce que je vis chaque dimanche sur le terrain. Il y a aujourd'hui une fausse antinomie entre résultats et spectacle. J'aimerais devenir entraîneur. Pour montrer que le beau jeu est synonyme de victoire. Le football, hélas, est chaque jour plus mesquin, plus avare avec le spectateur. Les tactiques défensives entraînent chauvinisme et violence. Les joueurs ne peuvent pas s'exprimer. Les spectateurs ne sont pas heureux. C'est une grande duperie. »

Valdano dénonce cet état de fait et regrette que ses confrères footballeurs n'en fassent pas autant.

Quand on lui fait remarquer que de telles idées ne doivent pas faciliter sa cohabitation avec Bilardo, il rétorque : « Bilardo n'est pas identifié à la tradition de technique et de jeu offensif de l'Argentine. Il n'a pas eu sur moi l'influence qu'a eu Menotti, que je considère comme un véritable maestro dans la défense du beau jeu. Menotti m'a appris à aimer le football et le public. Je me sens certainement plus proche de lui. C'est dur de dire çà, à quelques mois du Mundial. Mais la décence, c'est d'être en accord avec ses propres idées. Et je suis à l'aise pour déclarer cela, car je n'ai jamais eu de problème avec Bilardo. Il m'a toujours respecté. Je le respecte aussi parce que c'est un homme qui sacrifie tout au football. Et en tant que professionnel, je suis obligé de me mettre à la disposition de mon entraîneur, et de ses idées ! »

« Un joueur de football a deux obligations : jouer... et penser ! »

Défenseur du jeu offensif, créatif, Valdano n'est pourtant pas un joueur au style artistique. On ne jurerait pas qu'il n'en ressente pas une certaine frustation quand il avoue : « Je suis un joueur volontaire, bon dans le jeu aérien, mobile. Je pense me servir convenablement des deux pieds. Mais j'ai une particularité : ma taille, 1,90 m. Cette morphologie fait que je suis plus habile avec les pieds qu'avec le corps. Et que mon jeu, en conséquence, n'est pas marqué du sceau de la grâce. »

Constat réaliste. Regrets. Valdano n'a pas tous les talents de certains joueurs qui prêchent le beau jeu sur le terrain, balle au pied. Mais il est important qu'il le défende aussi par des mots, quand certains, par leurs silences, se font complices d'attentats à la beauté du football. Il est important aussi qu'abandonnant son sujet favori, il parle de son pays : « J'ai quitté l'Argentine un an avant le coup d'état militaire. Pendant qu'il avait lieu, je vivais, moi, la libération de l'Espagne avec la mort de Franco. Alors je peux comprendre aujourd'hui ce que représente la liberté retouvée de mon pays... »

Francis Huertas

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

Stages Vacances Football

A Soulac des Pros Toujours

DEMAIN
Pourquoi pas TOI ?

POUR LES 7 A 18 ANS
1 SEMAINE
PAQUES : 850 F
ÉTÉ : 990 F

AVEC ET POUR LES JEUNES

RENSEIGNEMENTS à : **VACANCES FOOTBALL** - B.P. 22 - 33780 SOULAC - Tél. 56 09 83 29

COUPON A RETOURNER

Je désire recevoir une documentation.
NOM et prénom : _____
Adresse : _____

IL ETAIT ONZE FOIS...

LA RENAULT 21 GTS

En plein renouvellement de gamme, la Régie Renault présente aujourd'hui la famille 21, appelée à remplacer, à brève échéance la R18. Le modèle GTS que "Onze" a essayé pour vous fait la synthèse des séductions de cette nouvelle voiture.

1

Carrosserie : C'est incontestable, la robe de la R21 est une pure réussite. Avec ses lignes fluides, ses parebrise et lunette arrière affleurant à la carrosserie, ses jantes à ailettes, son coffre haut, elle fait penser à une Audi 80 matinée de Ford Sierra. Il faut même décerner une mention spéciale au dessin de son coffre et à la beauté des blocs feux arrière. Longue de 4,46 m, la R21 est une berline classique à quatre portes et coffre. Une vraie familiale qui affiche, dans toutes ses versions, des prétentions routières de haut de gamme à l'instar de ses concurrentes directes que sont la Citroën BX, la VW Jetta, la Volvo 340, etc...

2

Habitacle : Comme dans toutes les nouvelles Renault, l'habitacle de la 21 GTS est un étonnant mariage du meilleur et du pire. Le meilleur, c'est le velours côtelé qui recouvre les sièges et les portières, le dessin des sièges, l'intelligence des rangements. C'est aussi l'espace habitable tant aux places avant qu'à l'arrière. Le pire, c'est le choix des matériaux dans lesquels sont construits le tableau de bord et le plafond. Des petits détails qui gâchent beaucoup.

3

Tableau de bord : Conçu dans un plastique d'aspect peu engageant, le tableau de bord de la 21 GTS est parfaitement complet, lisible et pratique. Il reprend le principe de la casquette anti reflet cher à la Régie. Pas très esthétique mais efficace. Entre ses deux manomètres aux graduations jaunes, il abrite les indicateurs de niveau d'essence, d'huile et de température moteur ainsi qu'une série impressionnante de témoins d'alerte. A remarquer, sur la partie inférieure de cette planche de bord, une commande de starter surdimensionnée et trois curseurs commandant l'aération, le chauffage et la ventilation.

4

Sièges : Les sièges monotraces mis au point par Renault trouvent tout à

fait leur place dans ce nouveau modèle. Réglables en hauteur d'assise comme en inclinaison et en avancée, ils dégagent, grâce à leur support unique, une large place pour les pieds et les jambes des passagers arrière, bien calés dans une banquette confortable à accoudoir. Tout au plus, peut-on regretter que les versions à oreillettes latérales des ces sièges soient réservées aux modèles haut de gamme de la 21.

5

Chauffage : Essayer une nouvelle voiture par -10° constitue, pour le chauffage un test impitoyable. Celui de la 21 s'en est sorti parfaitement qui baignait l'habitacle dans une douce tiédeur.

6

Visibilité : La surface vitrée totale de la R21 est de 2,89 m². Un chiffre qui ne "parle" pas mais qui se traduit par une visibilité parfaite sous tous les angles. Cela est dû à la finesse des montants de toit aux vitres de custode et au vaste pare-brise incliné. Plus aucun angle mort si ce n'est celui provoqué par la nervure droite du capot moteur. Par contre, comment admettre que les vitres arrière ne se baissent pas totalement...

7

Suspension : C'est, à coup sûr, le point fort de la Renault 21. Elle est composée d'un train avant Mc Pherson avec triangle inférieur, ressorts hélicoïdaux et amortisseurs télescopiques et d'un train arrière type R5 GT Turbo à bras tirés et barres de torsion et à amortisseurs obliques. Une solution pas vraiment révolutionnaire mais qui se traduit pourtant par un comportement exemplaire: voiture qui vire à plat, sans roulis, sans glissade, confort moelleux même sur mauvais revêtement, amortissement parfait de tous les cahots. Un petit miracle d'agrément et d'efficacité.

8

Freins : Disques à l'avant, tambours à l'arrière, assistance par servofrein, double circuit en X. Schéma traditionnel qui devrait se traduire par une efficacité éprouvée. Pourtant, nous avons été surpris de constater un comportement peu orthodoxe du système de freinage de la 21. Par grand froid, ils se révèlent inefficaces alors que, à chaud, ils provoquent le blocage (en ligne droite) des quatre roues. Un ABS, même simplifié serait le bienvenu.

9

Niveau sonore : Le bruit, dans une voiture, a trois sources principales; les bruits de roulement provoqués par la route et transmis par les pneus, les suspensions et la caisse, les sifflements de caisse et les bruits de fonctionnement du moteur. Grâce à la superbe suspension de la 21, les premiers sont sublimement filtrés et ne parviennent que très atténués à l'habitacle. Le formidable travail visant à abaisser le cx qui a été réalisé sur la 21, a presque totalement supprimé les seconds. Il est dommage, dans ces conditions, que le moteur de la GTS soit un peu trop présent, surtout à l'approche des 5000 tr/mn.

10

Moteur : Celui qui anime la R21 GTS est dérivé du moteur des R9 et R11. Il s'agit d'un 1721 cm³ qui développe 90 ch Din à 5500 tr/mn et propulse l'ensemble à 185 km/h. Gavé par un carburateur Solex double corps et doté d'un allumage électronique intégral, il fait preuve d'une jolie santé, et d'une sobriété exemplaire, mais nous a semblé manquer cruellement de puissance aux régimes bas. Ce défaut d'un autre âge oblige le conducteur à jouer fréquemment de la (très bonne) boîte cinq vitesses pour rester sur le meilleur rapport. Le plus étrange, dans la 21, c'est qu'elle abrite, suivant les versions, un moteur transversal ou un moteur longitudinal, ce qui a conduit à dessiner deux berceaux support moteur différents. Une solution pas très économique.

11

Fiche technique : Moteur : Quatre cylindres en ligne transversal. Cylindrée: 1721 cm³. Puissance maxi: 90 ch à 5500 tr/mn. Couple maxi: 14,1 mkg Din à 3500 tr/mn. Carter et cylindres en fonte. Culasse en alliage léger. Un arbre à cames en tête. Vilebrequin à cinq paliers. Allumage électronique intégral. Alimentation par carburateur Solex double corps. Puissance fiscale: 7 cv. **Transmission :** Traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction :** A crémaillère. Assistance en option. **Freins :** A disques ventilés à l'avant, à tambours à l'arrière. Circuit en X. Servo frein à dépression. **Suspensions :** Avant : type Mc Pherson, triangle inférieur et déport négatif. Ressorts hélicoïdaux inclinés et amortisseurs télescopiques. Arrière : Bras tirés. Quatre barres de torsion transversales et amortisseurs télescopiques inclinés. **Mensuration :** Longueur : 4,46 m. Largeur : 1,71 m. Hauteur : 1,41 m. Poids : 980 kg. **Performances :** vitesse maxi : 185 km/h. 0 à 1000 m : 32,1 s. **Consommations conventionnelles :** 5,1 l/100 km à 90 km/h, 6,5 l/100 km à 120 km/h, 9 l en cycle urbain. **Prix :** 73800 F.

Georges RENOU

(suite de la p. 66) stade pour un match sans but entre les jeunes Canadiens et leurs homologues américains qui, sous la direction de Lothar Osiander, alignaient une équipe de joueurs universitaires. Un match à oublier avant que le Paraguay n'inscrive quatre buts contre la Jamaïque qui déplorait, par ailleurs, la disparition de son gardien réserve, Éric Currie, « volatilisé » dans Miami !

Avec une défaite et un match nul, les Canadiens étaient éliminés de la Miami Cup dont voici les autres résultats : Uruguay-U.S.A. (1-1), Deportivo Cali-Paraguay (2-0) et, en finale, victoire de l'Uruguay par deux buts à zéro contre le Deportivo Cali. Sachez aussi que lorsque l'équipe de Jamaïque se rassembla pour le retour au pays, deux nouveaux joueurs étaient « portés disparus ». Pour Tony Waiters, c'était le temps du bilan.

Très décontracté, il commença notre entretien sur le ton de la plaisanterie : « Décidément, « Onze » est le magazine français qui va bientôt tout connaître de nous. Vous étiez déjà à Saint-John's pour la rencontre éliminatoire contre le Honduras et, maintenant, vous voici en Floride. Allez-vous nous accompagner la semaine prochaine au Mexique ? » Pour enchaîner par : « Le Canada est dans une situation particulière. Nous sommes le seul des vingt-quatre pays qualifiés pour la Coupe du Monde à ne pas avoir de championnat national. D'ailleurs, nous n'en avons jamais eu puisque les équipes canadiennes de haut niveau ont toujours joué dans la N.A.S.L. des États-Unis. Depuis la disparition de cette dernière, nos joueurs de premier plan ont été récupérés par le football indoor. »

Mexique, Galles et Angleterre : trois tests avant le Mundial

Tony Waiters, conscient des progrès à accomplir, a mis sur pied une préparation marathon depuis le mois de février. Jugez-en, en effet ; après la Miami Cup, le Canada a pris la route du Mexique afin de s'habituer aux effets de l'altitude, tout en concluant quelques matches amicaux avec des équipes de clubs locales. Ceci avant de retourner vers une des bases d'entraînement favorites de Tony Waiters, Fort Lauderdale, en Floride. Au mois de mars, l'équipe B du Canada est attendue pour une tournée en Italie contre des équipes de clubs toujours dans l'optique d'aguerrir les jeunes espoirs qui seront alignés lors des éliminatoires pour les Jeux Olympiques de 1988.

« Cette politique de formation est très importante, précise Tony Waiters. Il est impensable d'imaginer que nos jeunes joueurs puissent se contenter de rencontres de type universitaire. Regardez par exemple notre jeune gardien, Paul Dolan qui est un tout bon. Il nous a coûté un but en match d'ouverture contre l'Uruguay. Je pense qu'il saura en tirer la leçon et que ceci lui servira d'expérience dans l'avenir. »

Lorsque nous l'avons interrogé aussi sur la composition idéale de la sélection nationale, il nous a précisé que, dans l'ensemble, ce serait la formation qui avait disputé le dernier match éliminatoire qui tenait la corde, avec comme outsiders possibles des garçons comme Gerry Gray qui joue à Chicago, Mike Sweeney (Cleveland), Dale Mitchell (depuis février à Kansas City) et Terry Moore, lequel présente la particularité d'évoluer dans l'équipe irlandaise de Glentoran.

« Savez-vous aussi, ajoute-t-il en souriant, que je n'ai jamais vu jouer l'équipe de France, si ce n'est à la télévision. Mais c'est un manque que je vais bientôt réparer, puisque j'assisterai à la rencontre France-Argentine.

C'est après avoir espionné l'équipe de France que Tony Waiters pourra songer au match du 27 avril qui le verra revenir au Mexique pour y disputer une nouvelle rencontre internationale au stade Aztèque, juste avant que la pelouse de l'enceinte qui accueillera la finale de Coupe du Monde ne soit complètement refaite. Il sera temps alors de regagner leur sol natal afin d'y préparer les deux matches qui sont prévus : le 10 mai à Toronto, le Canada accueillera le pays de Galles, puis deux semaines plus tard, le 24 mai, ce sera au tour de l'Angleterre de rendre visite à l'équipe dont la qualification pour le deuxième tour de la Coupe du Monde constituerait une surprise de taille. C'est d'ailleurs sur cette position de principe que Tony Waiters compte réussir un pari : accrocher une troisième place du groupe qui pourrait être qualificative. D'ici là, un seul mot d'ordre : travailler. Et prier le ciel pour que les équipes de la M.I.S.L. qui ont dans leurs rangs des internationaux canadiens ne participent pas à la phase finale de la compétition. Qui peut durer jusqu'en... mai. Good luck, Tony ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

ISOSTAR : LA BOISSON ISOTONIQUE POUR RÉCUPÉRER PLUS VITE.

Pendant l'effort, vous transpirez, vous perdez eau et sels minéraux. Vos performances baissent : une perte d'eau de 2 % de votre poids réduit votre endurance de 20 %.

Parce qu'il est isotonique, ISOSTAR est presque instantanément assimilé par l'organisme et vous recharge donc plus vite. ISOSTAR vous apporte l'eau et les sels minéraux éliminés au cours de votre effort, ainsi que des glucides et les vitamines nécessaires à leur assimilation. ISOSTAR vous permet de poursuivre votre effort plus longtemps.

ISOSTAR, boisson de l'effort d'apport glucidique, se consomme en complément d'une alimentation équilibrée pour répondre aux besoins de tous ceux qui ont un effort musculaire immédiat à fournir. Avant, pendant ou après l'effort, buvez isotonique et récupérez plus vite ! (Liquide et poudre.)

Si « GAULOISES Blondes Légères » s'affirme en rouge, c'est parce qu'il s'agit avant tout d'une cigarette, au goût plein, de blonde authentique et sophistiquée, la légèreté étant le « plus » attendu des consommateurs. L'originalité, le paradoxe de « GAULOISES Blondes », qui sont des composantes de sa personnalité, sont donc aussi la caractéristique de « GAULOISES Blondes Légères ». Ce produit allie pour la première fois le plein arôme des cigarettes blondes traditionnelles aux attentes de légèreté des consommateurs d'aujourd'hui. Voilà qui devrait plaire...

Un football mobile, volontaire et engagé, mais peu de finesse technique et d'imagination.

(suite de la page 54) ton, on pourra certainement voir à l'œuvre une équipe plus inspirée que celle qui a affronté le Mexique. Il ne faut pas oublier, enfin, que s'ils ne sont pas des virtuoses, les joueurs qui « habilleront » cette ossature offriront un autre type de danger : leur engagement, qui peut être redoutable quand ils l'utiliseront pour détruire, et qui peut « user » lorsqu'il s'agira de repousser leurs assauts. Pour cette hypothèse de rendement optimal, on peut donc prévoir : une meilleure construction, une plus grande aptitude à créer, une équipe plus dangereuse, tout en demeurant solide en défense.

L'hypothèse opposée est celle d'une sélection sovitétique ressemblant à l'équipe que nous avons vu face au Mexique. Incapable de conserver le ballon, de construire intelligemment, parce que nettement plus marquée par le sceau du physique que par celui de la technique. Et donc plus facilement « prenable » par une équipe de France aux caractéristiques semblables à celles du Mexique : jeu court, finesse dans le maniement du ballon, circulation, création.

Quelle sera la vérité du Mundial ? Une U.R.S.S. au top, une U.R.S.S. à son niveau de février ? Le plus raisonnable est de penser qu'elle se situera à mi-chemin entre ces deux tendances. C'est-à-dire une U.R.S.S. au football mobile, volontaire, mais plus éclairé par la relance de Chivadze, le talent de Cherenkov et l'efficacité de son buteur Protassov.

Un adversaire à prendre en considération. Mais que l'on aurait tort de surestimer. Une équipe de France jouant sur sa valeur moyenne a tous les arguments nécessaires pour en venir à bout. Une assise technique nettement supérieure, un fonds de jeu plus riche, une capacité de création autrement plus évidente. Et des individualités plus marquantes.

On ne résiste pas, à cet effet, à l'envie de vous livrer une partie de notre dialogue avec le sélectionneur Malofeev :

« Quels sont les points forts de votre équipe ?

— Je ne veux pas parler des individualités. Le football est un sport d'équipe, un sport collectif...

— Certes, mais tout de même : il y a des joueurs dont on se passe très difficilement...

— J'ai 22 joueurs. Personne n'est indispensable...

— Quelle est votre organisation de jeu ?

— Cela dépend. On s'adapte aux circonstances. Au football de notre adversaire.

— On dit pourtant que les grandes équipes ne changent pas leur manière de jouer...

— C'est vrai. On a des principes auxquels on se tient, ne vous inquiétez pas. Seulement, je ne peux pas vous en parler... »

Les secrets de Malofeev ne résistent guère, cependant, à l'observation du jeu de son équipe. Entre conformisme tactique (4-4-2- ou 4-5-1), contre-attaque et prédominance du physique (beaucoup de permutations), rien de vraiment original, ni exaltant. Nous en avons eu la confirmation le 23 février à Irapuato, où l'U.R.S.S. affronta la faible équipe locale (victoire 2-0, buts de Kondratiev et Blokhine). Litovchenko apporta un peu d'inspiration, mais les Kuznechov, Puchtkov (défenseurs) ou Aleinikov (milieu) entrèrent plutôt dans la lignée des « travailleurs » que des créateurs. Il faudra une U.R.S.S. autrement plus imaginative pour inquiéter la France à Léon. Mais en est-elle capable ? Et Malofeev préfère-t-il l'intelligence au muscle ?

Francis Huertas

DÉCOUVREZ **sans engagement** La nouveauté 1986 PromoFan Loisirs :

"PALMARES DU FOOTBALL"

1 CLASSEUR + 20 FICHES "PALMARÈS" + 20 BLASONS en métal

Pour chaque Club de première division, tous les matches, tous les résultats de la dernière saison 1984-85, la composition de l'équipe, le stade, le blason, etc... dans une **présentation originale inédite** pour collectionneurs.

Format des fiches : 15 x 21 cm

un super prix PromoFan Loisirs :

99F

+ 9 F frais d'envoi

Examinez le tout SANS ENGAGEMENT

DE SUPERBES BLASONS DE TOUS LES CLUBS EN ALUMINIUM, EN COULEURS

Imprimés en sérigraphie, dos autocollants,

Dimension réelle : 62 x 76 mm

vous permettront de décorer magnifiquement votre album "PALMARÈS DU FOOTBALL". Un objet unique de collection.

BON d'EXAMEN sans engagement

à renvoyer à PromoFan Loisirs
BP 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Oui. Envoyez-moi "PALMARÈS DU FOOTBALL 84 - 85". Si je ne suis pas emballé je vous renverrai le tout sous 10 jours et je serai immédiatement remboursé. N'oubliez pas mon nouveau cadeau-surprise.

☐ Je vous règle 99 F (+ 9 F de frais d'envoi) par chèque, CCP 3 volets ou mandat-lettre, à l'ordre de **PromoFan.**

☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ 245/005

Localité _____

MERCREDI 26 FEVRIER 1986
PARC DES PRINCES

FRANCE : 0 - IRLANDE DU NORD : 0

COUP DE FROID

Température glaciale, terrain gelé, éclairage mauvais. 28 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Constantin (Belgique).

***France :* Bats - Ayache (puis Le Roux, 46e), Battiston, Bossis, Amoros - Fernandez, Tusseau (puis Ferreri, 65e), Giresse, Platini - Rocheteau, Papin. Entr. : H. Michel.**

***Irlande du Nord :* Jennings - J. Nicholl, Mc Donald, J. O'Neill, Donaghy - Mc Creery, Penney (puis Mc Gaughey, 68e), Mc Ilroy (puis Mc Clelland, 80e), Whiteside - Clarke, Quinn (puis Armstrong, 80e). Entr. : B. Bingham.**

Mais comment peut-on encore jouer au football dans ces conditions ? Pourquoi le Parc des Princes était-il garni de près de trente mille spectateurs alors qu'ils auraient été si bien chez eux au chaud ? Quel est le secret de Pat Jennings qui continue, à plus de quarante ans, à garder les buts irlandais ? Comment le spectacle aurait-il pu être bon sur ce terrain complètement gelé ? Quelle mouche a piqué les Irlandais de venir à Paris pour ramener un match nul nullement significatif.

Autant de questions pour des réponses sans importance pour le moment. On devrait surtout retenir de ce France-Irlande du Nord qu'il est devenu vraiment stupide d'organiser des rencontres amicales en hiver. Que pouvait apporter, à cent jours de la Coupe du Monde, une rencontre qui n'intéressait manifestement que les Tricolores ?

La bonne surprise — la mauvaise étant la non-retransmission du match —, c'est que les Français se sont bien appliqués à essayer de jouer au football. Depuis Bats, très attentif et sûr comme à son habitude jusqu'à Amoros bien en jambe, la défense a joué un bon match. Au milieu du terrain, on s'efforça de garder le ballon à terre tout en alternant passes longues et courtes. Peut-être pouvait-on penser que Giresse serait plus à l'aise grâce à sa petite taille, mais il est, lui aussi, à créditer d'un match correct.

Enfin, en attaque, c'est Papin qui monopolisait tous les regards. Tout à fait complémentaire de Rocheteau, encore et toujours maltraité par ses adversaires mais qui fixait un ou deux défenseurs, le Français de Bruges s'en est bien sorti et mérite d'être revu. Et dans ce froid sibérien, la découverte d'un bon attaquant dans un domaine si avare en révélation, nous remettait un peu de chaleur au cœur. On en avait besoin. ⚽

Alain Leiblang

Le blond Mc Donald, souverain de la tête.

Opportunisme, vivacité, sens du démarquage, rapidité, combativité, collectif, courageux, Papin ne manque pas de qualités : tant mieux !

A la suite d'un corner de Giresse, Rocheteau effectue un bon centre qui est repris de la tête par Le Roux, monté en attaque, avec Bossis au second plan. Jennings est battu, mais Nicholl, l'arrière, réussit à repousser le ballon sur la ligne. L'Irlande sauvegarde le match nul.

onze

MARS 1986
N° 123

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
E.D.I.-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Claude Bosle
Jean-Michel Dewinter
Guy Mislin

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 13 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. ABONNEMENTS ; ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : 45-62-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 143 F ; ÉTRANGER, 201 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 181 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 299 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ 1984

onze

N° 124 AVEC LES PHOTOS DE FRANCE-ARGENTINE PARAÎTRA MERCREDI 2 AVRIL

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **50 F** = ...**F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 ..

à retourner avant le 15.06.86 **à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08**

P.S.G MUNDIAL FRANCE

JUVENTUS N°10 **Ref.JUVNUM** JUVENTUS **Ref.JUV**

POLOGNE **Ref.POL** BRESIL **Ref.BRE** R.F. ALLEMAGNE **Ref.R.F.A.** ITALIE **Ref.ITA** MEXIQUE **Ref.MEX**

FRANCE bleu **Ref.FRA**
FRANCE blanc **Ref.FRABL**
FRANCE blanc n°10 **Ref.FRABLNUM**
FRANCE bleu n°10 **Ref.FRANUM**

PARIS ST.G **Ref.PSG** NANTES **Ref.NAN** BORDEAUX **Ref.BOR**

METZ **Ref.MET** ST. ETIENNE **Ref.STE** MONACO **Ref. MON**

ATTENTION
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France bleu et FRABL pour France blanc. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France bleu etFRABLNUM pour France blanc. N°10 sur short et au dos du maillot.

FOOT CENTER

NEBRASKA ADIDAS
"Il se plie ! et quel prix ":
sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant.
Dimensions: 50X25X25 cm.

Coloris:
Gris clair/Roy **Ref. SAC NE/G**
Rouge/Noir **Ref. SAC NE/R**
Noir/Rouge **Ref. Sac NE/N**

PRIX: 99 F.

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Statures en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

Inscrire sur votre bon de commande : Référence plus taille, plus prix.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
s.a au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

BALLON "GOOL"
Ballon réglementaire 32 panneaux. Cuir. Cousu main. Superbe ballonc blanc à un prix "canon"
Ref. **BAGOL**
PRIX: 99 F.

SURVETEMENTS FRANCE
En vente dans notre catalogue (contre 5 F. en timbre poste).

POUR TOUT ACHAT AVANT LE 30.03.86 VOUS RECEVREZ :
- LE NOUVEAU CATALOGUE +
- UN CADEAU SURPRISE

CADEAU

ARTICLE	REF.	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5	6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5
BRESIL	BRE	160F	170F	180F	190F	270F	285F	295F	305F
FRANCE (bleu)	FRA	199F	210F	225F	230F	320F	330F	345F	350F
FRANCE (bleu) N°10	FRANUM	209F	220F	235F	240F	330F	340F	355F	360F
FRANCE (blanc)	FRABL	205F	215F	235F	240F	325F	335F	355F	360F
FRANCE(blanc)N°10	FRABLNUM	215F	225F	245F	250F	335F	345F	365F	370F
ITALIE	ITA	160F	170F	180F	190F	270F	285F	295F	305F
MEXIQUE	MEX	180F	190F	205F	215F	290F	300F	325F	335F
POLOGNE	POL	170F	180F	190F	199F	280F	290F	310F	320F
R.F ALLEMAGNE	R.F.A	180F	190F	205F	215F	290F	300F	325F	335F
BORDEAUX	BOR	200F	215F	225F	249F	310F	335F	345F	370F
JUVENTUS	JUV	180F	190F	199F	210F	290F	310F	320F	330F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	190F	200F	210F	220F	315F	330F	340F	350F
METZ	MET	170F	180F	185F	199F	290F	300F	305F	320F
MONACO	MON	180F	190F	199F	220F	300F	310F	320F	340F
NANTES	NAN	190F	195F	205F	228F	310F	315F	325F	345F
PARIS ST. GERMAIN	PSG	187F	193F	199F	214F	299F	310F	320F	334F
ST.ETIENNE	STE	170F	180F	195F	205F	290F	300F	320F	330F

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande. Composition et origine diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans cet annonce sont valables jusqu'au 30.04.86 dans la limite des stocks disponibles.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h.
composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION ENVOI Contre-remboursement

BON DE COMMANDE à retourner à
FOOT CENTER BP.4 - 21380 MESSIGNY

Article ou équipe	Référence	(1)	Taille (2)	Qté	Prix unitaire	TOTAL

(1) Indiquer M pour maillot- E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

votre pays est:	votre commande s'élève à	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE		16F	26F
DOM et MARCHE COMMUN		32 F	48F
AUTRES PAYS		48F	74F

Frais d'emballage	+ 5F
Frais d'envoi (à ajouter)	+
TOTAL A PAYER	

Je désire recevoir votre catalogue. (joindre5 F en timbres poste) ☐

COCHER LA CASE REGLEMENT CHOISI

Ci-joint règlement à l'ordre de FOOT CENTER

☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat- lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre remboursement

☐ Contre - remboursement (uniquement pour expédition en France),règlement au facteur plus taxe de contre-remboursement : 16,10 F

Envoi simple si commande inférieure à 400F. Sinon en recommande.

Attention : Paiement en timbres poste refusé.

NOM: _____ Année de naissance: _____

PRENOM: _____ Signature des parents pour les mo de 18 ans:

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ B. Distributeur: _____

O 87

INTERNATIONAL
NEWS
Allumettes
ALLUMETTES EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC.
CFRP
INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
ALLUMETTES
Djebel Haraz. Nord Yémen.